

### 3 Un encadrement de la race plus ou moins structuré : l'étude des dispositifs

#### 3.1 LA RACE BOVINE CASTA



Figure 7: vache Casta (photo : JP Doyon)



Figure 6: aire d'origine de la race

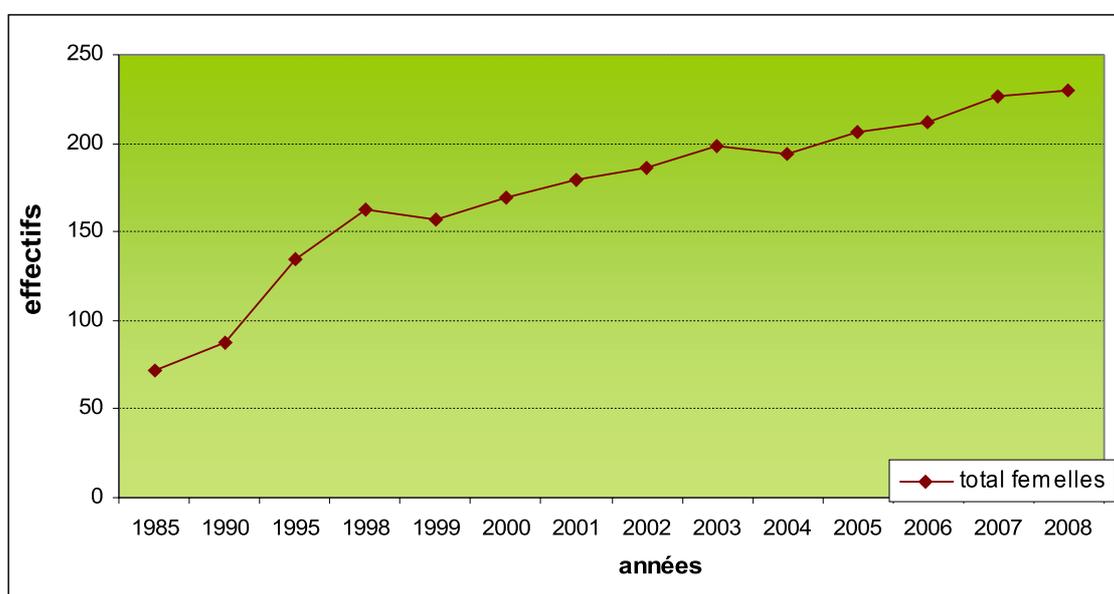
##### 3.1.1 ORIGINE ET ÉVOLUTION DES EFFECTIFS

La race bovine Casta est une race qui peuplait traditionnellement la partie centrale de la chaîne des Pyrénées, du haut Couserans en Ariège au col d'Aspin dans les Hautes Pyrénées (Avon, 2008). Cette vache était autrefois une race « mixte », c'est à dire servant à la fois de bête de somme, de vache à viande et de vache laitière pour la production de fromage et de beurre. La région de Bethmale était autrefois réputée pour la production d'un fromage du même nom fabriqué à partir de lait de vache Casta. Présente sur deux zones d'élevage distinctes (l'une sur le bassin de St Giron, l'autre en vallée d'Aure), la souche St Gironnaise réputée plus laitière a disparu dans les années 50. L'institut de l'élevage en partenariat avec deux éleveurs passionnés lance dans les années 70 un programme de sauvegarde de la race qui a vu à l'époque ses effectifs passer de plus de 30000 individus en race pure à une quarantaine de vaches âgées dans la fin des années 1970 (voir fiche race en annexe).

**Tableau 2: effectif de la vache de race Casta en 2008 (source : Institut de l'élevage)**

totaux	effectifs	pourcentage	éleveurs
TOTAL Projet de Parc	50	21,74 %	7
TOTAL Ariège	95	41,3 %	13
TOTAL Midi Pyrénées	133	57,83 %	
TOTAL NATIONAL	230		39

### 3.1.2 CARACTÉRISTIQUES ET APTITUDE DE LA RACE



*Figure 8: évolution des effectifs de Casta sur le territoire national depuis 1985 (d'après des données de l'Institut de l'élevage)*

La vache Casta est une vache de taille moyenne (1,35m au Garrot), de couleur châtain plus ou moins foncée avec quelques bandes plus claires sur le dos. Elle est souvent reconnaissable à ses cornes basses en forme de lyre. Si sa poitrine est bien conformée, si ses os sont fins, elle possède un arrière train peu développé ce qui la déprécie aujourd'hui fortement dans le monde de la boucherie (« la Casta, c'est une vache qui n'a qu'une fesse » disent les locaux). C'est une vache rustique, longévive, résistante aux maladies notamment aux maladies de pied ce qui en fait une vache intéressante pour la pâture de zones humides. Peu exigeante en alimentation, en eau au regard des grandes races françaises de boucherie, c'est une vache qui valorise les parcours, se déplace beaucoup et qui broute un large panel d'espèces végétales même si elle ira naturellement vers les herbes de meilleure qualité en premier. C'est une race « élastique » c'est à

dire qu'elle reprendra rapidement du poids après une perturbation (climatique, erreur de gestion). Vache de caractère, elle est parfois réputée « sauvage » dans le monde de l'élevage, nous verrons que cette affirmation est à nuancer. Les boeufs Casta sont réputés pour être puissants et résistants et autrefois étaient utilisés pour les travaux agricoles lourds ou le débardage en forêt.

### **3.1.3 RÉSEAU, ENCADREMENT AUTOUR DE LA RACE**

#### **3.1.3.1 *L'Institut de l'élevage***

Depuis les années 70 l'institut de l'élevage mène une action de conservation de la race. A partir de la trentaine d'individus restants à l'époque, l'ingénieur en charge de ce programme a mis en place un programme de sauvegarde de la race en cherchant à conserver le maximum de diversité génétique. En 1981, un jeune taureau est envoyé à l'Union de Coopérative d'Insémination Animale pour prélèvement de sa semence. D'autres taureaux suivront et aujourd'hui ce sont plus de 19 taureaux dont la semence est disponible en routine pour de l'insémination artificielle (Avon, 2007). Depuis 1983, l'institut de l'élevage est en charge d'un fichier de suivi des animaux reconnu comme livre généalogique de la race. Chaque année l'ingénieur se déplace dans chaque élevage pour faire un suivi précis des effectifs, des naissances, et pour repérer les taureaux dont la semence sera susceptible de développer la diversité génétique de la race. Le but est ici d'éviter au maximum une consanguinité préjudiciable au bon développement de la race. L'institut de l'élevage constitue aujourd'hui la clé de voûte du dispositif de gestion. L'édition, chaque année, d'un annuaire des éleveurs avec pour chaque élevage le nombre/nom/provenance de chaque bête permet aux éleveurs de se mettre en réseau et de connaître l'origine d'une bête mise à la vente.

#### **3.1.3.2 *L'association « Casta Lourdaise »***

Parallèlement à ce volet technique, en 2003 se crée la Société des éleveurs de race bovine des Pyrénées Centrales, appelée association « Casta Lourdaise » (commune aux deux races). L'association travaille surtout à la promotion de la race Casta lors de salons comme celui de l'agriculture à Paris avec l'exposition de boeufs, des démonstrations d'attelage lors de manifestations locales estivales. Des réflexions sont menées autour de la valorisation des produits mais elles restent aujourd'hui sans suite. Plus récemment, un projet de labellisation « patrimoine rural » a été discuté et est en cours d'étude par un groupe d'étudiants de l'école d'agronomie de Toulouse (ENSAT). Aujourd'hui sur 26 adhérents, 12 éleveurs de Casta font partie de l'association.



*Figure 9: Vache Casta dans les Hautes Pyrénées (photo JP DOYON)*

### **3.1.3.3 Le conservatoire du patrimoine biologique régional de Midi Pyrénées (CPBR)**

Cette structure créée en 1989 prend en charge à partir de cette date une partie du programme de conservation de la race, notamment en terme de financements puisque que le CPBR dépend du Conseil régional et fait office de « relais financier » entre le monde de l'élevage et les instances régionales. Ce centre s'occupe de soutenir plus de 15 races animales et de quelques variétés arboricoles sur la région Midi Pyrénées. Le conservatoire justifie son utilité par les trois axes prioritaires qui sont 1. inventorier, 2. protéger et 3. développer.

### **3.1.4 DIVERSITÉ DES ÉLEVEURS ET DES ITINÉRAIRES TECHNIQUES**

#### **3.1.4.1 la conduite des élevages**

Il existe aujourd'hui une très grande hétérogénéité des itinéraires techniques chez les éleveurs de vaches Casta. Néanmoins, la plupart se caractérisent par un caractère extensif (nourriture à l'herbe, veaux sous la mère, boeufs engraisés à la céréale sèche). Les animaux passent le plus souvent l'hiver soit à l'étable pour les uns, soit en extérieur pour les autres car la Casta est jugée résistante. La plupart des éleveurs les mènent ensuite en estive, de Mai à Octobre, après et avant de les faire pâturer sur les terres autour de l'exploitation.

#### **3.1.4.2 Entre ancrage et retour à la terre**

L'Ariège présente aujourd'hui une population agricole très contrastée. Nous avons d'un côté des éleveurs originaires du territoire dans l'ensemble plutôt âgés ayant assisté à la disparition

progressive de l'agriculture. Cet abandon de la terre a laissé chez eux une blessure profonde et une vision de l'avenir assez résignée. A l'opposé nous avons la population de ceux que l'on a appelé longtemps les « néo ruraux » et que certains appellent dans la littérature les « idéalistes transformateurs ».

Les quelques exploitants rencontrés au cours de l'été ont tous des manières différentes de conduire leur exploitation de vache Casta, essentiellement en ce qui concerne le choix d'un produit fini. Voici les différents cas de figure qui ont été rencontrés :

#### *3.1.4.3 Le veau de lait ou veau « sous la mère »*

C'est le veau nourri exclusivement au lait maternel et généralement vendu à 3 mois, dont l'âge doit être obligatoirement inférieur à 6 mois d'après la classification Interveb et nourri uniquement au lait. L'un des problèmes majeur de ce type de produit est la mauvaise conformation des dits veaux de part une production laitière apparemment insuffisante de la mère. Certains éleveurs ont néanmoins trouvé des moyens de palier ce manque en mettant un veau sous deux vaches Casta ou en commençant le veau sous sa mère et en le finissant sous une vache appartenant à une autre race (Montbéliarde par exemple).

#### *3.1.4.4 Le veau rosé clair*

C'est selon certains le meilleur débouché pour de la viande de Casta. Ce veau généralement abattu à 5 mois peut être nourri avec un aliment de complément en plus du lait maternel. C'est à ce stade que la viande exprime toute ses qualités organoleptiques.

#### *3.1.4.5 Le broutard*

Le broutard est le jeune veau ayant passé l'été le plus souvent en estive et ayant été nourri à l'herbe. Au sein de la race Casta, ce type de produit a très mauvaise presse au regard de la conformation de l'animal à cet âge là (autour de 8 mois environ). Certaines personnes connaisseuses de la race avancent le fait que c'est un animal qui à cet âge là est en train de constituer son squelette et ne possède pas beaucoup de viande. Certains éleveurs n'hésitent pas à mettre ce genre de produit en vente. Par ailleurs certains restaurateurs semblent préférer ce type de produit en argumentant que le veau a moins de goût et que la viande de broutard est plus parfumée. D'autres enfin engraisent des veaux au sevrage et les vendent à un an. **Il existe donc une très grande hétérogénéité aujourd'hui des produits carnés issus de la race Casta.**

#### *3.1.4.6 Le boeuf*

L'engraissement d'un boeuf constitue de manière générale un investissement assez lourd pour un éleveur bovin de même que la maîtrise d'un certain savoir-faire. C'est une immobilisation de capital importante, un boeuf se faisant en général sur 4, voire 6 ou 7 ans. La qualité d'un boeuf vient de la manière dont on l'élève et surtout de la manière dont on le nourrit tout au long de sa vie, dont on va l'engraisser dans les derniers mois précédant l'abattage. La difficulté pour un

éleveur consiste à mettre en place un roulement les premières années pour avoir ensuite des boeufs prêts à écouler régulièrement. Il y a donc un investissement de départ. Quelques éleveurs de Casta se sont récemment lancés dans ce type de débouché et nous n'avons pas encore de retour sur expérience. Certains estiment que ce débouché n'est pas viable du fait de la perte d'un savoir-faire concernant l'engraissement des boeufs Casta d'une part, et d'autre part de la forte concurrence du boeuf gascon dans la région de St Girons.

### **3.1.5 VALORISATION DES ÉLEVAGES, DES PRODUITS**

#### *3.1.5.1 La viande*

Les éleveurs de vache Casta (comme pour la plupart des autres races à viande à faible effectif) vendent, pour 80% environ d'entre eux, leurs produits en **vente directe**. L'on entend par vente directe le fait que l'éleveur prend à sa charge le transport à l'abattoir, l'abattage, la découpe via un atelier agréé avant d'aller livrer lui-même le particulier par transport réfrigéré de caissettes de viande mises sous vide.

Les maquignons aujourd'hui semblent ne pas vouloir jouer le jeu et déprécient le plus souvent la race en achetant les bêtes à des prix inférieurs aux races plus communes comme la Gasconne ou la Limousine. Si quelques éleveurs rencontrés vendent à des bouchers, c'est le plus souvent après avoir pris en charge l'abattage et le transport. Hormis le débouché viande, dans le cas de la Casta c'est la vente de génisses reproductrices et de mâles reproducteurs qui constitue une opportunité. Au dire de l'ensemble des éleveurs rencontrés, la demande pour l'achat de vache Casta vivantes est aujourd'hui supérieure à l'offre. Via le catalogue fourni chaque année par l'Institut de l'élevage, bon nombre d'éleveurs sont aujourd'hui sollicités pour vendre des bêtes et aider par là-même à la constitution de nouveaux troupeaux.

#### *3.1.5.2 La gestion des milieux humides*

Peu sensible aux maladies de pied, peu exigeante sur le plan alimentaire, la vache de race Casta supporte très bien les longs séjours dans les milieux détrempés, tourbières, marais, là où d'autres races rapidement se retrouveraient dans un état sanitaire plus inquiétant (risque de « piétain », notamment chez les ovins, parasitisme, fourrage de faible qualité). Aussi certaines réserves naturelles comme la réserve naturelle de Chérine, la réserve de Bruges en Gironde, ou certains PNR comme le PNR Scarpe Escault ont fait le choix ces dernières années, d'utiliser la race Casta dans l'entretien de zones humides remarquables. L'utilisation de ces bovins va en général de pair avec un projet de valorisation de la viande en boucherie, ou auprès de la restauration, mais comme nous le verrons un peu plus loin la réalité est beaucoup plus complexe.

#### *3.1.5.3 La traction animale*

La vache Casta présentée par certains comme une vache jadis « mixte » (lait et viande) était pour d'autres principalement une vache de travail. Cette utilisation en traction animale est aujourd'hui anecdotique et si l'utilisation des bêtes de somme revient un tant soit peu à la mode aujourd'hui,

c'est souvent auprès des asins et des équins que l'on focalise l'attention. Les boeufs ne sont plus utilisés aujourd'hui que pour des manifestations culturelles, des reconstitutions historiques. L'utilisation pour le débardage est à réfléchir car c'est là que la Casta exprimait jadis toute sa force et ses qualités mais peu de gens savent encore aujourd'hui dresser de telles bêtes pour des travaux forestiers.

#### *3.1.5.4 Les salons, foires et expositions*

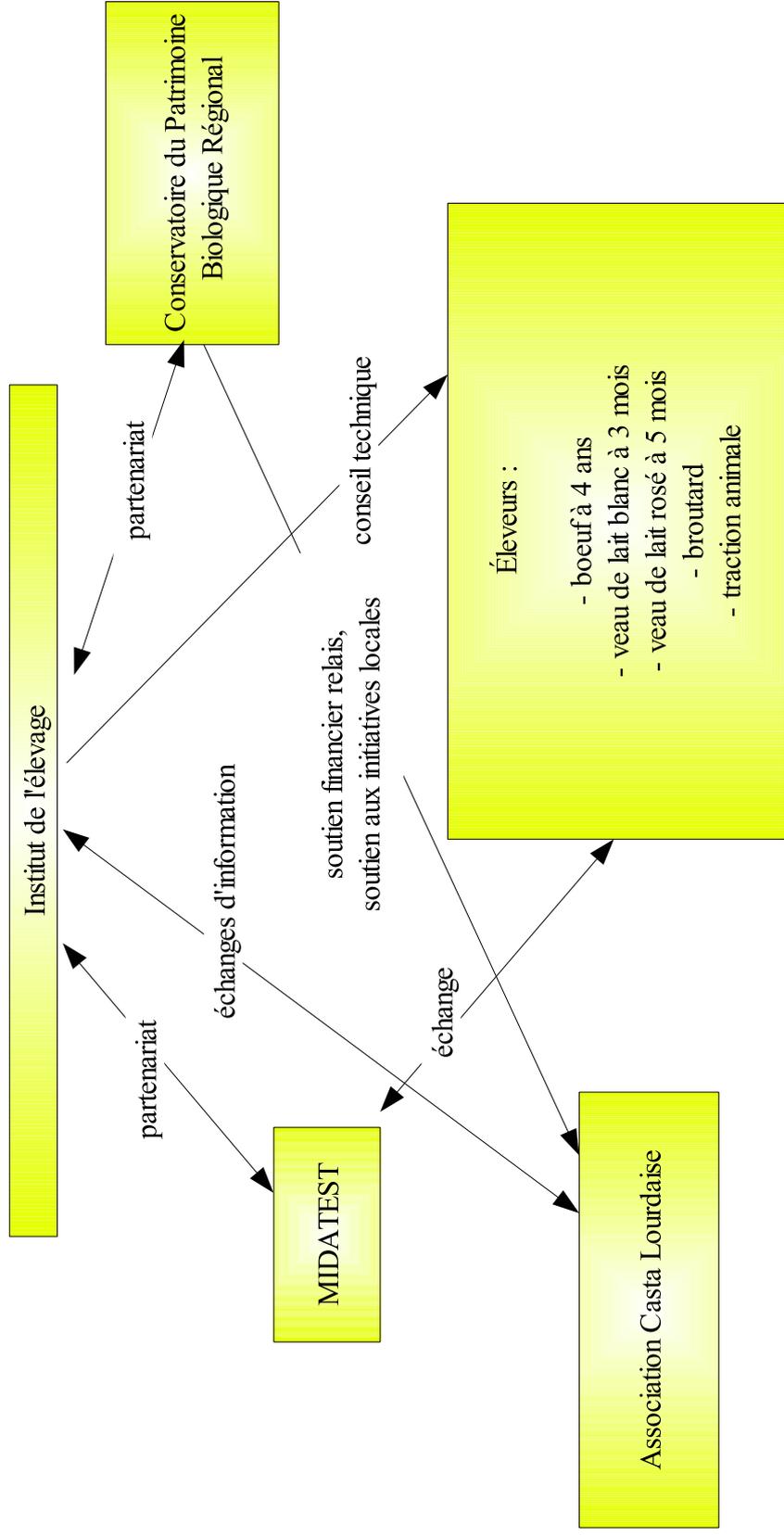
Comme beaucoup d'autres races locales menacées aujourd'hui en France, la Casta cherche à se faire connaître du grand public par sa présence lors de grandes manifestations agricoles comme le salon de l'agriculture, le sommet de l'élevage à Courmont (en Auvergne, 63), les foires agricoles pyrénéennes. Cette présence de la Casta un peu partout en France intéresse parfois des collectionneurs, des amateurs, des passionnés qui, séduits par cette petite vache oubliée achètent quelques Casta. Récemment un grand parfumeur en visite au salon de l'agriculture, a acheté une Casta pour la mettre dans le parc de sa propriété. Ce mode de diffusion de la race est certes discutable (nous le verrons plus loin) mais d'une façon où d'une autre participe à sa diffusion.

#### **3.1.6 LES CONTROVERSES AU SEIN DE LA RACE**

L'Institut de l'élevage juge aujourd'hui la situation de la vache Casta « encourageante ». Les effectifs ont augmenté de manière assez constante et la banque de semence semble aujourd'hui assez complète pour garantir un maximum de diversité génétique.

Il s'avère cependant que la vache Casta reste très peu connue et diffusée en Ariège aujourd'hui. Beaucoup de ses effectifs se sont disséminés sur le territoire national ce qui constitue une difficulté pour mener un projet collectif de valorisation et de promotion de la race. De plus les quelques éleveurs présents en Ariège ne sont pas tous aujourd'hui dans une optique de valorisation collective. Beaucoup de ces éleveurs ne possèdent des Casta que depuis quelques années et sont encore au stade d'essai dans leurs choix de valorisation des produits (brouillards pour les uns, boeuf pour les autres...). L'association Casta Lourdaise estime que les données chiffrées concernant les rendements manquent de précision et sont révélateurs de la « non structuration de la race ». « Les techniques d'élevage et de production des uns portent préjudice aux autres ». L'association aujourd'hui ne fédère que très peu les éleveurs de la région. Enfin quelques divergences apparaissent entre certains éleveurs et l'Institut de l'élevage quant aux choix de sélection. La politique de l'Institut de l'élevage est d'insister sur la nécessité de conserver un maximum de diversité génétique (posséder un « pool » de gènes important pour s'éloigner du risque de consanguinité) chez les individus et de laisser la race évoluer au sein de petites structures. L'association elle, perçoit cette attitude comme une crainte de la part de l'Institut de l'élevage de voir se déplacer les crédits régionaux du programme de conservation génétique vers un programme de valorisation qui n'est selon lui pour l'instant pas nécessaire. L'association souhaiterait avoir plus de soutien dans sa volonté de travailler à la promotion de la race. Nous sommes là au coeur d'une controverse que l'on retrouve souvent entre conservateurs et producteurs et sur laquelle nous reviendrons ultérieurement.

### 3.1.7 SCHEMA RÉCAPITULATIF DE L'ORGANISATION DE LA RACE



## 3.2 LA BREBIS CASTILLONNAISE

### 3.2.1 ORIGINE ET ÉVOLUTION DES EFFECTIFS

Tableau 3: effectifs de la brebis Castellonnaise (source : UPRA ovine des Pyrénées centrales, 2008)

totaux	effectifs	pourcentage	Éleveurs	Éleveurs adhérents UPRA
TOTAL Projet de parc	1705	57,02	13	7
TOTAL NATIONAL	2990			13

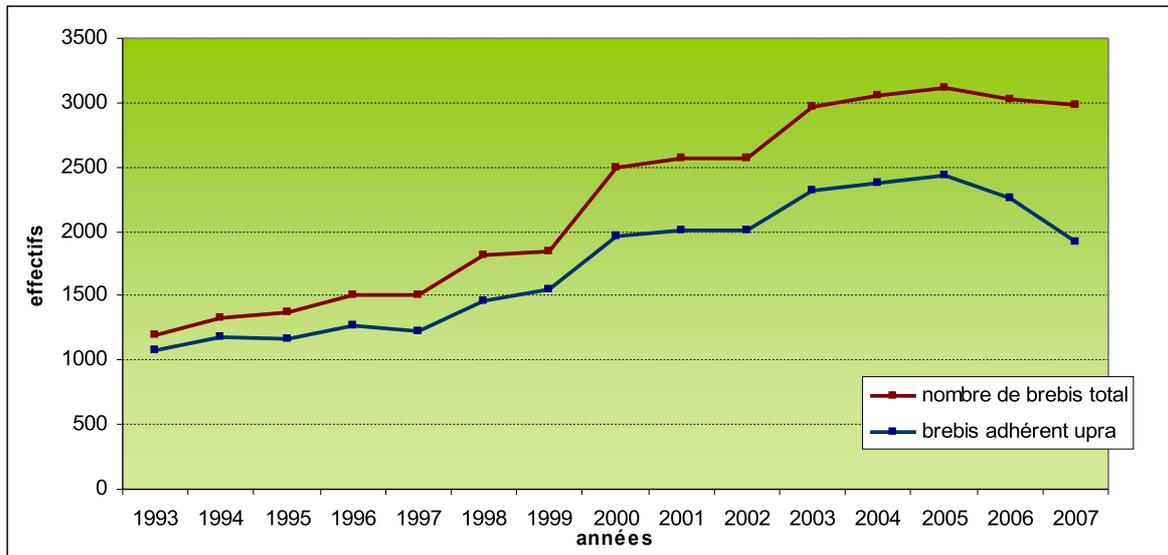


Figure 10: Évolution des effectifs de brebis Castellonnaise (d'après données UPRA et CPBR)



Figure 11: aire d'origine de la race



Figure 12: Brebis Castellonnaise (Photo JP Doyon)

Selon E. Quittet (1965), l'origine de la Castillonnaise serait commune avec celle de la Tarasconnaise. Il est aujourd'hui difficile de retracer l'évolution d'une race primitive pyrénéenne vers ces deux races aujourd'hui distinctes. En 1850, l'administration différencie la race pyrénéenne en deux sous-groupes, le groupe à laine « tombante » ou « lisse » et le groupe à laine « frisée ». En 1907 apparaît l'appellation « Castillonnaise » dans le groupe de la brebis à laine frisée. Ce nom viendrait comme pour le cheval Castillonnais du village de Castillon-en-Couserans considéré comme berceau de la race. La Castillonnaise est aussi appelée « tête rouge » en raison de la pigmentation de sa peau.

Si en 1929 on dénombrait plus de 19000 Castillonnaises sur l'Ariège, les effectifs étaient de 1200 en 1993 (source UPRA ovine). Des croisements anarchiques ainsi que l'exode rural sont avancés comme les principales raisons de chute vertigineuse (source <http://www.patrimoine-biologique.midipyrenees.fr>). Un programme de sauvegarde géré par l'UPRA ovine des Pyrénées centrales s'est mis en place depuis 1989 et les effectifs ont aujourd'hui quasiment triplés depuis 1993. Le graphe présenté en figure 10 nous montre qu'après une hausse importante entre 1990 et 2005, les effectifs semblent depuis quelques temps amorcer une baisse qu'il est pour le moment difficile d'expliquer. L'UPRA cependant explique cette tendance par le fait que certains éleveurs installés récemment en Castillonnaise font aujourd'hui le choix de diversifier leur cheptel et introduisent des races comme la Tarasconnaise ou la Basco-Béarnaise.

La brebis Castillonnaise est, comme la vache Casta, une race menacée sur le territoire ariégeois. Ce sont les deux races prioritaires sur lesquelles le projet de PNR se doit de mener une réflexion.

### **3.2.2 CARACTÉRISTIQUES ET APTITUDES DE LA RACE**

La brebis Castillonnaise est une brebis de petite taille de couleur rousse, dont les femelles ne possèdent pas de cornes (dans 90% des cas). C'est une race désaisonnée, acceptant le bélier toute l'année, rustique. Comme la Casta, elle est élastique et moins exigeante en alimentation que la Tarasconnaise, sa plus proche voisine qui lui est sensiblement identique dans sa morphologie (même si les avis diffèrent quant à celle qui serait la mieux conformée!). Cette race était autrefois réputée bonne laitière mais cette qualité semble aujourd'hui s'être atténuée et l'orientation de la race vers l'aspect laitier ne serait aujourd'hui plus envisageable.

### **3.2.3 RÉSEAU, ENCADREMENT AUTOUR DE LA RACE**

La brebis Castillonnaise est une race aujourd'hui encadrée par l'UPRA ovine des Pyrénées centrales, devenue récemment organisme de sélection (le nom change mais le sigle demeure avec UPRA comme **Unité Pyrénéenne des Races Allaitantes ovines**). Cet organisme se charge de la gestion des 6 races ovines présentes sur les 4 départements Pyrénées de la région (race Tarasconnaise, Aure et Campan, Barégeoise, Montagne Noire, Castillonnaise et Lourdaise). C'est à l'heure actuelle la seule structure investie activement dans la gestion, le suivi de la race avec toujours le support financier du CPBR à Toulouse. L'UPRA aide à l'installation de nouveaux éleveurs sur le plan technique par une mise en relation avec les autres éleveurs adhérents. Créée en 1975, l'UPRA s'est dotée depuis quelques années d'une pépinière de béliers au lycée

agricole de St Gaudens gérée par un berger employé à plein temps. Cet organisme repère les béliers intéressants pour la conservation et le maintien de la diversité génétique de la race et chaque année organise une vente de ces béliers auprès des éleveurs intéressés. Notons que l'utilisation de l'insémination artificielle est plus rare chez les ovins vu la nécessité de travailler en semence fraîche, ce qui ne se fait que pour les races les plus développées. Une vingtaine de béliers sont aujourd'hui disponibles.

### **3.2.4 DIVERSITÉ DES ÉLEVEURS ET DES ITINÉRAIRES TECHNIQUES**

Comme pour la vache Casta, les élevages de brebis Castillonnaise sont assez extensifs. Les troupeaux qu'ils soient originaires de la plaine ou de zones montagneuses, passent l'été en estive de Mai jusqu'à Octobre. Les agnelages sont étalés sur l'automne et l'hiver. Le milieu naturel n'offre guère de possibilité d'intensification et de mécanisation. Ainsi, en hiver, les brebis allaitantes ainsi que les agneaux ne reçoivent du grain que de façon parcimonieuse. Les agneaux ne vont pas en altitude car la faible qualité des estives ne permet pas de produire des agneaux "finis" à leur descente de la montagne (source CPBR).

Les éleveurs de brebis Castillonnaise sont majoritairement de deux types. L'on retrouve d'un côté les éleveurs dits « traditionnels », locaux, héritiers d'un savoir faire familial autour de l'élevage ovin en Ariège. De l'autre nous retrouvons comme pour la vache Casta des éleveurs dits « néo-ruraux » ou encore « idéalistes transformateurs » ou « collectionneurs/amateurs » (Lauvie, 2007). Les uns défendent l'identité de leur territoire et la transmission d'un patrimoine, les autres utilisent les atouts de cette race rustique pour se démarquer sur le marché de la viande ovine et défendre un élevage plus extensif. Chaque éleveur oriente sa sélection, les uns recherchent les animaux les plus résistants à la tremblante, d'autres sélectionnent les mères sur leurs aptitudes maternelles, sur la conformation des individus ou encore cherchent à conserver une lignée intéressante.

Beaucoup d'éleveurs de brebis Castillonnaise préfèrent aujourd'hui effectuer des croisements notamment avec les races Tarasconnaise voire Montagne noire pour allier les qualités de la viande à des rendements, des conformations plus intéressantes. Cette technique peut permettre à un éleveur d'obtenir le label rouge « agneau sélection des bergers », ce qui lui apporte une plus-value lors de la vente de ses bêtes. Cette technique est assez répandue et permet de conserver de la race pure d'un côté et d'améliorer des rendements de l'autre. Ces croisements doivent se faire de façon équilibrée pour tenter de maintenir un effectif en race pure le plus haut possible.

### **3.2.5 VALORISATION DES ÉLEVAGES ET DES PRODUITS**

Le principal débouché en brebis Castillonnaise est la production de viande. Un éleveur en Haute Garonne a récemment essayé de monter un élevage laitier mais ses rendements étant trop faibles, il a fait aujourd'hui le choix de compléter son troupeau avec des brebis de race Lacaune pour assurer une production suffisante.

Comme pour la vache Casta, chaque éleveur choisit le stade auquel il désire vendre ses bêtes. Dans le cas de la brebis Castillonnaise nous retrouvons des agneaux dit « maigres » ou « de lait » (à 2 mois), « légers » (entre 2 et 4 mois) vendus pour l'engraissement, et des agneaux « lourds » vendus à 4-8 mois pour la boucherie. Certains vendent aussi du broutard âgé d'un an maximum. Enfin les femelles sont vendues pour la reproduction et comme pour la vache Casta la demande semble aujourd'hui, au dire des éleveurs, être supérieure à l'offre. La production, longtemps dominante, d'agneaux de lait, demeure encore la ressource principale des élevages. Cette production reste beaucoup moins coûteuse que celle d'agneaux de boucherie vendus à 3 - 4 mois et pesant plus de 28 kg vif. La vente de reproducteurs constitue un troisième mode de valorisation.

La vente se fait à la fois en direct ou par la coopérative agricole UAC de St Girons. Dans le circuit traditionnel il n'y a pas de réelle plus-value du fait de la race. Les prix pour la Tarasconnaise ou la Castillonnaise sont identiques. La différence de prix se fait entre l'agneau label rouge « agneau sélection des bergers » et la viande sans label.

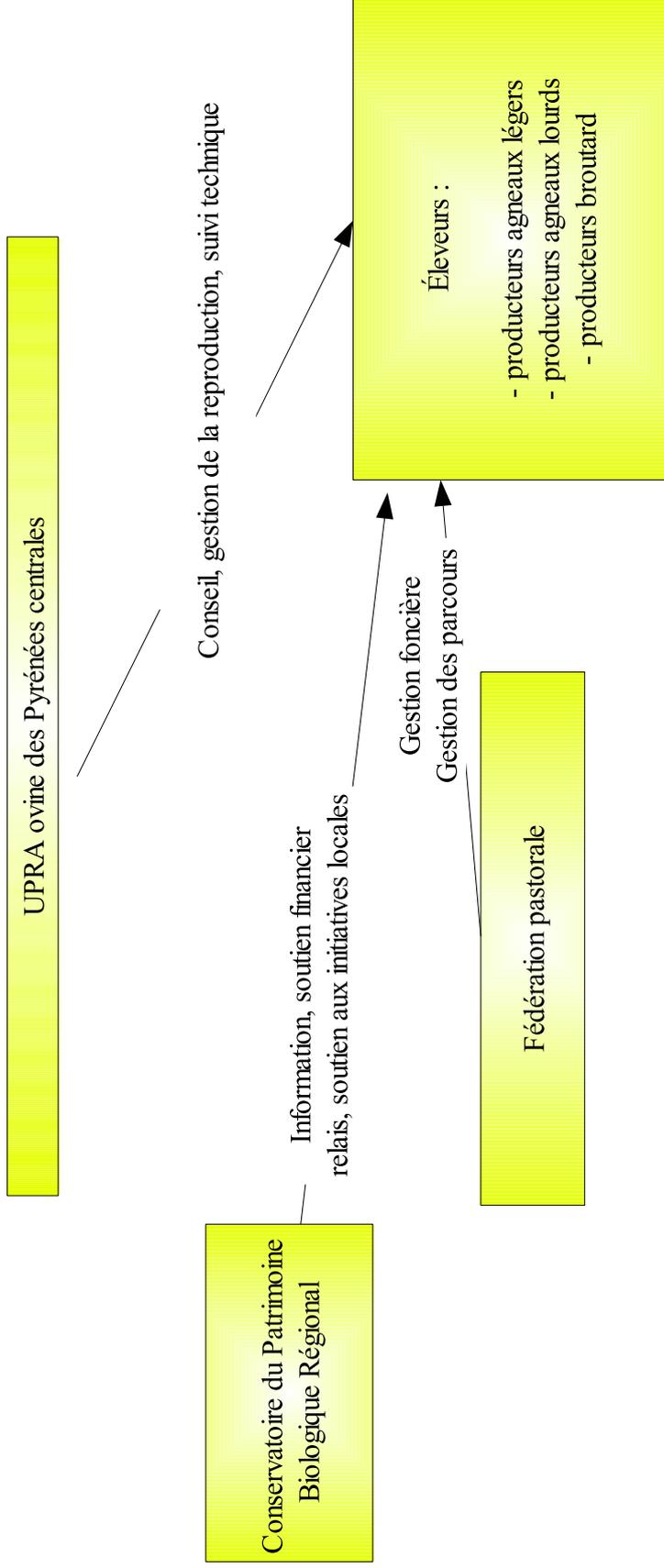
### **3.2.6 LES CONTROVERSES AU SEIN DE LA RACE**

Après avoir connu une hausse rassurante, les effectifs de la race semblent aujourd'hui stagner. L'UPRA qualifie la race comme étant en « sursis » et le technicien s'inquiète du risque de dilution de la brebis Castillonnaise par croisement avec des races plus productives (Basco béarnaise, Montagne noire). Beaucoup d'éleveurs ont voulu, il y a quelques années, démarrer en Castillonnaise pure et ont aujourd'hui des difficultés. Ils se tournent aujourd'hui vers d'autres races et constituent des troupeaux mixtes où les races parfois se mélangent, ce qui participe à la dilution de la race. De plus, cette race est jugée fragile et sensible à des attaques sanitaires comme la tremblante ou la fièvre Catarrhale en 2008. Cette dernière, sur de tels effectifs, pourrait être très dommageable.

D'autre part, certains éleveurs ne le jugeant pas utile refusent aujourd'hui d'adhérer à l'UPRA. Ce sont donc des éleveurs qui n'amènent pas leur bélier à la pépinière et limitent ainsi le brassage génétique nécessaire pour le bon développement de la race. Notons cependant que certaines estives en Ariège sont réservées aux quelques troupeaux de Castillonnaise pures, afin d'éviter les mélanges avec la race Tarasconnaise.

Aucune association spécifiquement dédiée à des aspects de promotion, de communication autour de la race, n'existe autour de la brebis Castillonnaise. Le technicien de l'UPRA estime que cela n'est pas nécessaire, que cela affaiblirait la race en créant des divisions au sein des éleveurs. Mais il souligne qu'en même temps il est seul, en charge du suivi de plus de 5 races ovines menacées sur plus de quatre départements et qu'un poste supplémentaire à l'UPRA serait nécessaire. Quelques éleveurs estiment, eux, qu'une association axée sur l'animation et sur le commercial serait utile.

### 3.2.7 SCHEMA RÉCAPITULATIF DE L'ORGANISATION DE LA RACE



### 3.3 LE CHEVAL DE CASTILLON ET LE CHEVAL DE MÉRENS



Figure 13: cheval de Castillon au travail (photo APACC)



Figure 14: cheval de Mérens (photo JP Doyon)

#### 3.3.1 ORIGINE ET ÉVOLUTION DES EFFECTIFS

Tableau 4: Évolution des effectifs du cheval de Castillon (source, haras nationaux 2008, APACC)

totaux	effectifs	pourcentage	éleveurs	éleveurs adhérents
TOTAL Projet de PNR	196	56 %	67	24
TOTAL Ariège	228	65 %	81	29
TOTAL NATIONAL	350		145	52

Tableau 5: effectifs du cheval de Mérens (source haras nationaux 2008)

totaux	effectifs
Poulinières sur Midi Pyrénées	666
étalons	89
TOTAL NATIONAL	1051

Le **cheval de Castillon**, appelé cheval du Biros ou cheval St Gironnais semble être issu d'un croisement entre des souches ibériques et orientales (source : haras nationaux). Entouré à l'ouest par le cheval Tarbais et à l'est par le cheval de Mérens, il s'inspirerait de ces deux races (source CPBR). Certains avancent le fait que le cheval était autrefois appelé « cheval Ariégeois » et que la distinction entre Mérens et Castillonnais n'a pas toujours été aussi forte qu'aujourd'hui. Menacé de disparition dans les années 80, un petit groupe de passionnés se motive pour

maintenir et développer les effectifs. En 1992, à l'initiative du directeur des haras de Tarbes est créé l'APACC (**A**ssociation **P**yrénéenne **A**riégeoise du **C**heval de **C**astillon). En 1996, la race est officiellement reconnue par le ministère de l'agriculture autour d'un standard de race de couleur dite « noir pangaré ».

Le **cheval de Mérens** lui est originaire de la haute Ariège. Il tire son nom du village de Mérens-les-vals situé sur la route de l'Andorre au dessus d'Ax les thermes. Ce cheval noir ariégeois, connu de longue date est appelé cheval de Mérens pour la première fois en 1866 dans un rapport de vétérinaire départemental (source : Sherpa). On retrouve de nombreuses traces de ces fameux « étalons noirs » dans l'histoire des Pyrénées. C'est en 1947 que le premier livre généalogique du Mérens est ouvert et que le standard noir de la race est officialisé. En 1988, est créé l'association SHERPA France en remplacement du « *syndicat hippique des éleveurs de race pyrénéenne Ariégeoises dite Mérens* ».

### **3.3.2 CARACTÉRISTIQUES ET APTITUDES DE CES RACES**

Le **cheval de Castillon** est de taille moyenne (1,35m au garrot) et de robe dite « noir pangarée » ou « B Brun ». C'est un animal assez polyvalent. Utilisé aujourd'hui principalement dans l'équitation de loisir (randonnée, cross, ou saut d'obstacle), c'est un cheval apprécié pour la sûreté de son pied notamment dans la traction d'engins agricoles. Il était d'ailleurs autrefois utilisé majoritairement pour l'agriculture mais aussi pour la traction d'attelages ou pour l'armée (source haras nationaux).

Le **cheval de Mérens**, légèrement plus grand en moyenne (1,45m) est très proche de la race Castillonnaise dans ses utilisations et dans sa morphologie. Différencié surtout par sa couleur plus noire, il fut dans le passé utilisé sensiblement à l'identique de son cousin, particulièrement pour l'armée et l'attelage. Aujourd'hui un large panel d'individus existe avec des chevaux de selle plus fins, plus élancés et des chevaux plus massifs pour l'attelage et pour la traction.

### **3.3.3 RÉSEAU ET ENCADREMENT AUTOUR DE CES RACES**

Comme nous l'avons vu précédemment, l'APACC est l'association chargée de la promotion de la race dite « de Castillon ». Elle regroupe plus de 52 adhérents propriétaires de chevaux de Castillon (sur un total de 145 propriétaires). Cette association bénéficie du support technique et administratif des haras de Tarbes (branche régionale des haras nationaux) et du support scientifique de l'INRA de Jouy en Josas près de Paris.

Concernant le cheval de Mérens, c'est l'association Sherpa France basée à la Bastide de Sérout et ses Sherpa régionaux qui fédère les propriétaires. Là aussi ce sont les haras nationaux et l'INRA qui complètent la liste des partenaires.

Le CPBR à Toulouse, initialement engagé au côté du cheval de Castillon via l'APACC s'est récemment (en 2005) désengagé financièrement de ce partenariat, suite à la volonté de

l'association d'introduire du sang de la race suisse « Franche montagne » pour éviter des problèmes de consanguinité (voir point 3.3.6.).

### **3.3.4 DIVERSITÉ DES ÉLEVEURS ET ITINÉRAIRES TECHNIQUES**

Plus que pour tout autre animal d'élevage, le cheval se retrouve chez le particulier, amateur, passionné, collectionneur, adepte de l'équitation. Un grand nombre de ces individus sont donc aujourd'hui présents sur la France entière chez des personnes que l'on qualifiera ici d'« amateurs ». En Ariège, ce sont souvent des agriculteurs attachés à ces races qui jadis peuplaient les routes tirant çà et là une « jardinière » (attelage de l'époque) ou un quelconque autre attelage. Les autres sujets se retrouvent chez des professionnels de l'équitation, de l'équirandonnée. La sélection et le dressage diffèrent donc selon l'orientation de l'éleveur.

### **3.3.5 VALORISATION DES ÉLEVAGES ET DES PRODUITS**

Le monde des équins en Ariège est aujourd'hui majoritairement dominé par l'équitation de loisir que ce soit pour le Mérens où le Castillonnais. Le débouché de l'équirandonnée reste important en Ariège (ce sont des races au pied sûr en montagne et de petit gabarit) et paraît être une bonne vitrine de ces races.

En Ariège, il existe quelques élevages importants de Mérens et de Castillonnais avec des mises en estive entre juin et octobre. Ce sont des élevages tournés essentiellement vers la pratique de la randonnée, l'accueil de groupes.

Enfin, quelques éleveurs utilisent le cheval de Castillon pour le travail de la terre, certains étant même inscrits comme formateurs au sein de l'association PROMMATA (Association de promotion du machinisme moderne à traction animale) située à Rimont (09).

### **3.3.6 LES CONTROVERSES AUTOUR DES DEUX RACES CASTILLON ET MÉRENS**

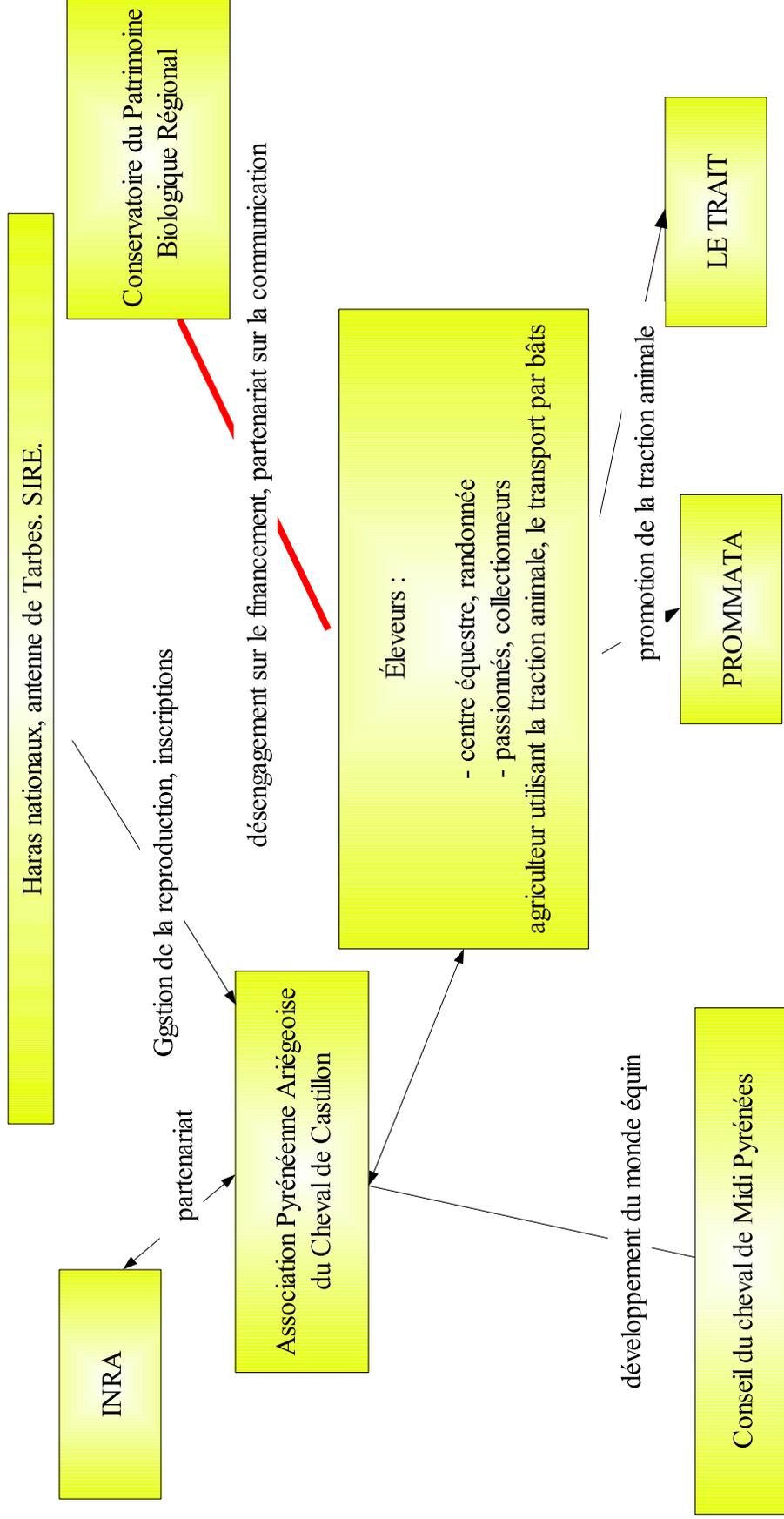
Des controverses, des divergences, existent dans le monde du cheval en Ariège, lorsque l'on confronte le monde de l'équitation, le monde de l'équirandonnée et le monde paysan. Certains éleveurs estiment que d'une manière globale, que ce soit pour le Castillonnais ou pour le Mérens, la sélection a trop été faite sur l'aspect, sur la couleur, et pas assez sur la conformation de l'animal, son aptitude au travail, son comportement. Cet avis se retrouve notamment chez les éleveurs qui utilisent ces races pour des travaux agricoles et qui veulent des chevaux plus forts, moins affinés pour la selle. Cette orientation vers des standards de race aux couleurs bien différenciées reste le principal débat au sein du monde équin en Ariège. Certains animaux jugés de qualité sur le plan comportemental et de leur morphologie, se voient parfois refusés « l'inscription à titre initial » lors des concours annuels, et ce parce qu'ils n'ont pas la bonne couleur (noir pangaré pour le Castillonnais, noir zain pour la Mérens). Les deux races sont en effet très proches et se sont autrefois beaucoup mélangées suite aux échanges ayant lieu dans

les vallées. Certains d'éleveurs voudraient que lors des concours la sélection soit plutôt basée sur le dressage, le comportement en attelage agricole.

Sur le cheval Castillonnais, une controverse existe entre le Conservatoire biologique de Midi Pyrénées et l'APACC quant à l'introduction d'un gène de race « Franche montagne » chez le Castillonnais. Cette tentative émanant de l'association cherche à limiter les problèmes de consanguinité de la race. Le conservatoire, lui, estime que cette démarche ne participe pas à la conservation « en race pure » des sujets et s'est donc désengagé financièrement de l'association. Nous voyons là une fois de plus l'opposition entre la volonté des conservateurs de garder des lignées pures et la réalité des éleveurs qui cherchent à améliorer les performances de leurs bêtes.

Le cas du cheval est un peu particulier dans le sens où la race Castillonnaise est parfois vue comme une « reconstruction » de race. Cette « reconstruction », cette « création d'identité », s'appuie sur une morphologie et surtout une couleur qui le différencie de son proche cousin le Mérens et c'est aujourd'hui ce qui semble être la préoccupation majeure des associations en charge de ces races.

### 3.3.7 SCHEMA RÉCAPITULATIF DE L'ORGANISATION DE LA RACE



### 3.4 LA CHÈVRE DE RACE PYRÉNÉENNE

#### 3.4.1 ORIGINE ET ÉVOLUTION DES EFFECTIFS

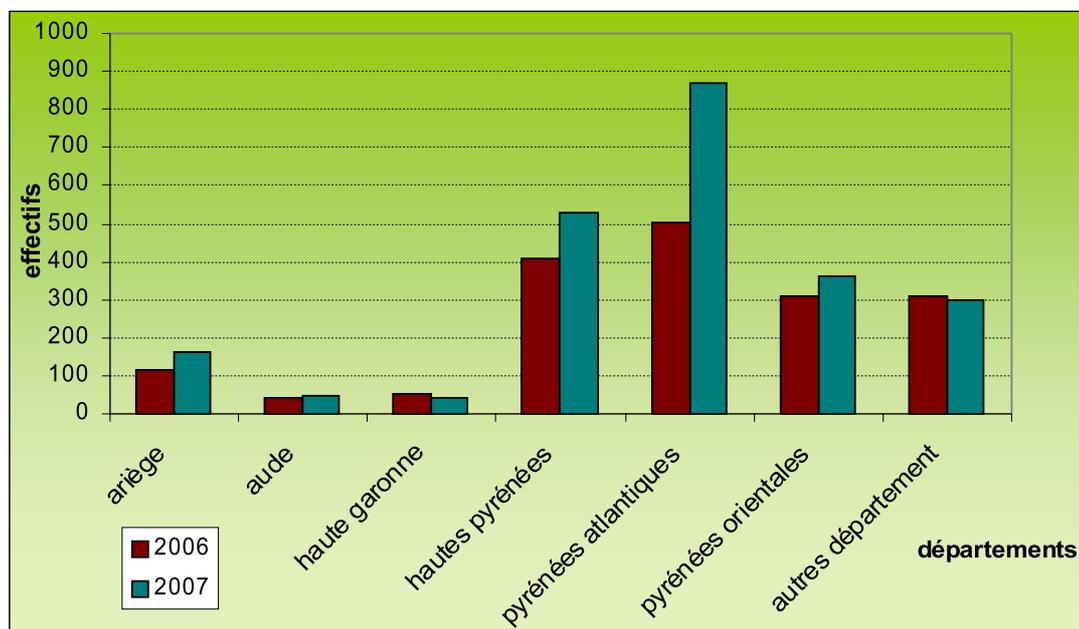
Tableau 6: source : association la chèvre de race Pyrénéenne 2008

totaux	effectifs	pourcentage	éleveurs
TOTAL Parc	93	4 %	14
TOTAL Ariège	160	7 %	
TOTAL NATIONAL	2307		



Figure 15: un bouc des pyrénées (photo projet de PNR)

Figure 16: Répartition des effectifs par département (JP DOYON d'après données de l'association)



Le berceau de la chèvre des Pyrénées serait situé dans le Béarn et les Pyrénées atlantiques. Au début du siècle son lait est réputé jusque dans les grandes villes de France et l'on retrouve des

bergers avec leurs chèvres jusque dans les rues de Paris. Cette race est considérée comme quasi disparue au début des années 90 alors qu'en 1950 on en dénombre plus de 50000. Son déclin est dû à l'exode rural, la sélection de races plus productives et à son bannissement des zones forestières. En 2004, est créée l'association « la Chèvre de race pyrénéenne » sous l'impulsion du conservatoire régional du patrimoine biologique de Midi Pyrénées et d'un groupe d'éleveurs motivés. Aujourd'hui les effectifs sont de 2307 individus recensés (chiffres de 2007). Notons dès à présent que c'est une race originaire des Pyrénées plus que de l'Ariège où elle ne domine d'ailleurs pas lorsque l'on regarde le graphe ci-dessus nous montrant la répartition de ses effectifs sur le territoire national.

### **3.4.2 CARACTÉRISTIQUES ET APTITUDES DE LA RACE**

La chèvre des Pyrénées est une chèvre de grande taille, dont la marque principale est d'avoir des oreilles tombantes. De couleur variable, elle a des poils longs à mi longs et possède des cornes rectilignes vers l'arrière.

C'est une chèvre adaptée aux parcours difficiles, peu sélective pour son alimentation, elle affectionne en premier lieu les ligneux avant de consommer de l'herbe ce qui la rend intéressante pour la réouverture de milieux enfrichés.

Sa production de lait bien que modeste (300 litres par an en moyenne, contre plus de 800 voire 1000 litres pour une chèvre alpine) est en augmentation régulière depuis la création de l'association et le travail de sélection qui a été effectué.

### **3.4.3 ENCADREMENT DE LA RACE**

La chèvre des Pyrénées est aujourd'hui la race dite « menacée » sans doute la plus structurée sur le territoire du projet de Parc naturel régional. L'association créée en 2004 a pu grâce à des financements multiples et divers créer un poste d'animatrice à plein temps pour l'association. Située dans les mêmes locaux que la chambre d'agriculture de l'Ariège, elle partage son bureau avec l'AFFAP (l'Association des fromages fermiers et artisanaux des Pyrénées), où deux techniciens fromagers mettent leur compétence au service de l'association. Cette animatrice assure un travail de suivi des individus, de contrôle des performances laitières, de gestion de la reproduction, de promotion de la race, tout ceci en lien avec l'UPRA CAPRIGENE (unité nationale de sélection et de Promotion des races caprines françaises). Les conservatoires biologiques de Midi-Pyrénées mais aussi d'Aquitaine sont des partenaires privilégiés dans le suivi des populations, mais aussi le PNR des Pyrénées catalanes et le parc national des Pyrénées.

### **3.4.4 DIVERSITÉ DES ÉLEVEURS ET ITINÉRAIRES TECHNIQUES**

L'on distingue trois types d'élevage en chèvre des Pyrénées, à savoir les élevages allaitants qui produisent de la viande de chevreau (chevreaux de lait à 10 Kg poids vif, chevreaux légers vendus pour Pâques ou broutards à la descente d'estive), les élevages laitiers (20% environ des

éleveurs) qui produisent des fromages type crottin ou en tome des Pyrénées et enfin les élevages mixtes lait/viande avec des chevreaux laissés sous la mère pendant deux ou trois mois avant de procéder à la traite. Le système d'élevage dominant est le semi plein-air où les animaux sont rentrés lors des grands froids et des mise-bas avec un léger complément alimentaire (voire fiche race en annexe). L'association a par ailleurs produit un référentiel technico-économique disponible sur son site Internet pour l'information de l'ensemble des acteurs de la race et notamment pour les personnes désirant s'installer en chèvre des Pyrénées.



Figure 17: chèvre des Pyrénées à la bergerie (photo JP Doyon)

Du côté des éleveurs, il semblerait que la majorité d'entre eux soient aujourd'hui des « néo-ruraux » ayant choisi cette race pour sa rusticité, son lien au territoire malgré le fait que la production laitière reste très en deçà de celle de ses concurrentes à savoir la chèvre Alpine et Saanen. Ces éleveurs, sous l'impulsion d'un noyau de producteurs motivés, semblent avoir pour la majorité d'entre eux accepté de se regrouper au sein de cette association.

En Ariège, l'on retrouve majoritairement des élevages laitiers avec utilisation des prairies et des parcours, autosuffisant en foin ou non. Ce type de système, relativement fréquent occupe 1 à 1,2 actifs, pour 30 à 40 chèvres par actif (association la Chèvre de race pyrénéenne). Ces exploitations sont le plus souvent situées en zone de montagne avec un siège d'exploitation situé à 600 ou 800m d'altitude.

Le troupeau pâture sur des prairies ou des parcours la majeure partie de l'année. L'alimentation du troupeau est complétée avec du foin et une ration de maïs et de céréales achetée à l'extérieur.

### **3.4.5 VALORISATION DES ÉLEVAGES ET DES PRODUITS**

La vente des produits issus de la race se fait aujourd'hui principalement en direct. L'association mène depuis quelques années un travail de valorisation de la race par la création d'une marque collective sur le fromage (la marque CABRIT) et plus récemment sur la viande avec une réflexion menée sur la création d'un cahier des charges pour le chevreau de lait et le chevreau en descente d'estive.

Tout ce travail de démarcation de la race, de définition d'un cahier des charges semble être possible grâce à l'existence de cette association et surtout de ce poste d'animation qui permet la relance, le suivi de ce long et difficile processus de mise en oeuvre d'une action collective.

### **3.4.6 LES CONTROVERSES AU SEIN DE LA RACE**

La chèvre des Pyrénées, plus structurée n'a pas fait l'objet de beaucoup d'enquêtes au cours de ce mémoire. Les quelques points évoqués ci dessous ne sont donc pas exhaustifs et viennent compléter les controverses générales aux quatre races.

Dans le cas de la chèvre, l'une des principales difficultés est de contrôler une race présente sur tout le massif pyrénéen. Des divergences existent encore une fois autour du maintien de la diversité génétique. Comme pour la vache Casta il est difficile de convaincre un éleveur de garder des individus mal conformés au titre de la diversité génétique.



### 3.5 LES AUTRES RACES À FAIBLE EFFECTIF DU TERRITOIRE



Figure 19: âne des Pyrénées (photo JP Doyon)



Figure 18: oies de Toulouse (photo JP Doyon)

La poule gasconne (concentrée sur le Gers), l'oie de Toulouse (concentrée sur la Haute-Garonne), le porc gascon (concentré sur la Haute Garonne) et l'âne des Pyrénées (berceau sur 3 régions du Sud ouest ) sont des races locales à petit effectif mais dont le berceau ne se situe pas spécifiquement en Ariège.

- les producteurs d'oisons destinés au gavage, préoccupés par un souci de rentabilité, ont rassemblé, sous une même appellation "Oie grise du Sud-Ouest", les animaux les plus intéressants des différentes populations d'oies, faisant abstraction des caractéristiques extérieures des animaux (du phénotype). L'oie de Toulouse "type industriel", la plus représentative et la plus lourde, est presque essentiellement élevée par des non professionnels dont l'objectif premier n'est pas d'en faire une activité lucrative, mais plus de travailler à une sélection sur le phénotype. Caractérisée par sa capacité à fournir des foies énormes, elle a le défaut d'être moins féconde (pas plus de 20 oeufs par an). Les sujets de "type agricole" sont plus rustiques, la ponte et le taux de fécondité sont également nettement supérieurs. Le conservatoire du patrimoine biologique de Toulouse mène des travaux en partenariat avec l'INRA pour la relance de cette race.

- « l'association de la poule Gasconne », basée dans le Gers travaille quant au développement de la race, sa promotion, et la sélection de reproducteurs en conformité avec les standards;

- le porc gascon est lui peu présent sur l'Ariège et concerne plutôt le département de la Haute-Garonne ou un « consortium » autour du porc noir de Bigorre s'est créé (Association « le noir de Bigorre »). Nous y reviendrons un peu plus loin dans ce mémoire.

- enfin l'association nationale des éleveurs d'ânes et de mulets des Pyrénées (APY), basée dans les Pyrénées Atlantiques travaille à la promotion de la race notamment autour de la traction animale pour l'agriculture.

Nous ne reviendrons pas davantage sur ces races car elles ne constituent pas aujourd'hui sur l'Ariège des élevages apportant un revenu significatif pour un actif ou un ménage. Elles seront évoquées au cours de ce présent document mais n'ont pas fait l'objet d'une étude approfondie lors de ce stage.

### **3.6 STRUCTURATION DES PRODUCTEURS ET RÉGULARITÉ DE L'APPROVISIONNEMENT : LES POSITIONNEMENTS DE LA BOUCHERIE ET DE LA RESTAURATION**

#### **3.6.1 UN SECTEUR DE LA BOUCHERIE EN DIFFICULTÉ, PEU INVESTI DANS LES RACES LOCALES MENACÉES**

Le monde de la boucherie que ce soit en Ariège ou en France, de manière plus générale, semble traverser une crise durable et préoccupante. Victime d'un changement des habitudes alimentaires qui fait que les fruits et légumes sont aujourd'hui garants d'une meilleure santé au détriment de la viande. Victime de la concurrence des grandes surfaces, de la vente directe (autre phénomène de société en pleine expansion), de la hausse des prix, les boucheries disparaissent peu à peu faute de repreneur. S'ajoute à cela une demande aujourd'hui très ciblée de la part des clients qui recherchent des morceaux de choix, sur le boeuf par exemple, de la viande à griller, des entrecôtes et du faux filet. Ce sont les morceaux dits « à cuisson rapide ». Les « bas morceaux », le rebut, restent sur l'étal du boucher qui se doit d'être aujourd'hui un traiteur pour transformer et écouler ces produits dits « à cuisson longue ».

Face à ces difficultés, face à la demande du consommateur, la boucherie artisanale est aujourd'hui très exigeante sur la qualité de sa viande, sur la conformation des bêtes qu'elle achète, sur le rendement des carcasses. Un boucher avance les chiffres d'un rendement carcasse de 40% sur de la viande Casta contre 70% pour de la vache Gasconne.

Il semble clair pour la plupart des bouchers que les races Casta et Castillonnaise ne sont pas intéressantes du point de vue des rendements. D'autre part, les effectifs sont trop faibles en vache Casta pour pouvoir assurer un approvisionnement régulier dans le cas où le boucher démarquerait sa viande « Casta » sur l'étal. Concernant le chevreau, la demande semble quasi inexistante en boucherie hormis à Pâques. Le cheval lui est encore plus anecdotique.

Par conséquent, il semble qu'hormis quelques professionnels passionnés ou attachés personnellement à la race, peu d'artisans bouchers soient aujourd'hui intéressés pour s'investir dans la relance de ces races. La profession avoue elle-même que la vente directe au sein des races menacées n'a pas grande influence. C'est sur les grands standards de race que ce mode de vente constitue pour eux un grave manque à gagner.

### 3.6.2 RACES LOCALES ET RESTAURATION: UNE AFFAIRE DE PASSIONNÉS



Bon nombre de restaurateurs (17 en Ariège), fervents défenseurs du terroir ariégeois, se sont aujourd'hui regroupés pour créer un « club des saveurs ». Cette association rassemble en plus de ces restaurateurs, des producteurs et des artisans des métiers de bouche. Tous ces professionnels adhèrent à une charte de qualité et se déplacent tout au long de l'année dans des salons dédiés au goût, des fêtes locales sur un produit donné (fête de la figue...).

Certains restaurateurs avouent aujourd'hui ne pas avoir eu l'opportunité de goûter de la viande Casta ou de brebis Castillonnaise. Ils n'ont d'ailleurs rien contre car la profession est toujours en quête d'une nouveauté. Le métier impose de se renouveler, de chercher sans cesse de nouvelles recettes, de nouveaux produits. D'autres ont déjà essayé et présenté de la viande de races locales menacées à leur clientèle, avec succès. Cependant si la profession est curieuse et désireuse de tester de nouveaux produits, elle n'en est pas moins exigeante quant à la qualité gustative de ces derniers. Avant de lancer un nouveau produit dans l'assiette, toute une phase de tests, de dégustations est nécessaire. Une fois ces tests effectués, si le chef est satisfait, il prendra la décision de mettre le produit à la carte de son restaurant.

Si elle est présentée comme un handicap par la boucherie, la régularité de l'approvisionnement, concernant les races à petit effectif, pose également des problèmes pour des restaurants ayant une clientèle régulière toute l'année avec un nombre de couverts important. Pour des restaurants ouverts uniquement lors de la saison touristique avec un pic d'activités en juillet août, les contraintes sont moindres. Certains font par exemple des plats à base de viande de Cerf à l'automne, en partenariat avec l'Office national des forêts, et cette offre aléatoire passe bien auprès de la clientèle. Elle constitue un plus en terme d'image et n'est pas forcément pénalisante si une année donnée la viande de Cerf ne se retrouve pas dans l'assiette. L'exigence concerne ici le goût. Si le restaurateur est séduit et qu'il arrive à instaurer un partenariat avec le producteur, de multiples combinaisons sont possibles.

L'implication de la restauration dans la relance de ces races est donc aujourd'hui l'affaire de passionnés, conscient de la richesse du terroir ariégeois et défenseurs aussi de son agriculture. A ce titre, le club des saveurs est un atout pour l'élevage de ces races menacées et il semble y avoir de la place pour un partenariat entre personnes motivées et soucieuses de la sauvegarde de ces races.

## **4 Quelle place pour un Parc naturel régional? Attentes et proposition d'actions dans un contexte où l'action collective semble délicate**

### **4.1 LA PLACE D'UN PNR DANS LA RELANCE DES RACES LOCALES MENACÉES : PERCEPTIONS ET EXEMPLES**

#### **4.1.1 UN OUTIL COMPLEXE PERÇU DE FAÇON TRÈS DIVERSE PAR LES ACTEURS DU MONDE RURAL**

Suite aux enquêtes réalisées auprès des éleveurs, des scientifiques, des chambres consulaires, et dans une perspective de définir un rôle pour le projet de PNR dans la sauvegarde des races locales domestiques, il convient de se demander comment est perçu l'outil Parc naturel régional par l'ensemble de ces acteurs avec lesquels ce dernier devra travailler. Les perceptions sont multiples et parfois très tranchées, elles diffèrent selon les acteurs rencontrés. Constat est fait que le PNR est aujourd'hui souvent mal compris, mal interprété et souvent confondu avec d'autres types d'organisation du territoire.

##### *4.1.1.1 Le PNR, vu comme un outil réglementaire et de coercition*

Bon nombre d'éleveurs rencontrés semblent voir aujourd'hui le projet de PNR des Pyrénées Ariégeoise comme un outil de protection de la nature dont ils seraient exclus. Confondant le plus souvent le statut d'un PNR avec celui d'un parc national, beaucoup imaginent cette structure comme un outil de protection de la nature, des paysages, mais d'une nature où l'homme serait vu comme un perturbateur, un agent de dégradation des milieux. Aussi, l'éleveur se sent là montré du doigt et les vieilles perceptions tenaces de l'éleveur destructeur de la forêt, où rival de l'animal sauvage (en l'occurrence l'ours en Ariège) ressurgissent. Certains expriment donc la crainte de se voir interdire le parcours des zones boisées, des estives avec leurs bêtes ou plus globalement d'être bloqués dans leur projet professionnel par un parc qui serait un outil avant tout réglementaire. Précisons à ce stade qu'un Parc naturel régional n'a pas autorité pour mettre des lois en application, il est habilité à émettre des recommandations et non des réglementations.

##### *4.1.1.2 Le PNR, vu comme un outil de développement touristique*

Une autre perception très présente chez les éleveurs est le possible essor touristique d'une région suite à son classement en Parc naturel régional. Si certains le voient comme une opportunité, beaucoup ont exprimé leur crainte de voir la montagne se « folkloriser », c'est à dire de voir une agriculture tournée vers le passé, la reconstitution, la mémoire. Des notions qui dérangent des éleveurs particulièrement soucieux de ré insuffler de la vie dans une région agricole où la déprise a été particulièrement sévère et où le tourisme est encore aujourd'hui

minime en terme de fréquentation. Certains éleveurs ne désirent pas être pris pour des « jardiniers de la montagne », des « artisans du paysage » comme on peut parfois les présenter. Le tourisme n'est pas pour eux la solution pour faire revivre l'agriculture dans une zone de montagne comme l'Ariège car les débouchés seront concentrés dans le temps et ne permettront pas de créer de l'activité tout au long de l'année.

Cependant d'autres acteurs comptent sur ce développement touristique pour attirer de nouveaux clients (milieu de l'équitation), de nouveaux consommateurs.

#### *4.1.1.3 Le PNR, vu comme un outil de financement*

C'est sans doute la perception la plus répandue, toutes professions confondues, d'un Parc Naturel Régional. En effet un PNR est porteur avec lui de subventions sur des domaines très variés (agriculture, urbanisme, culture etc...). Au delà d'un outil de soutien, chacun se dit qu'il y a finalement quelques bénéfices à tirer en terme pécunier de la création d'un tel outil de développement local. Cette perception semble nous amener à la prudence lorsque nous parlerons plus loin de propositions d'actions du projet de PNR pour le soutien aux races locales. Le Parc n'est pas un organisme de financement, il est porteur ou relais de projets dont il assurera le suivi et le financement, souvent en partie. Cependant beaucoup d'éleveurs craignent de voir des initiatives non réfléchies, « parachutées », bénéficiant d'enveloppes conséquentes mais inadaptée à la réalité du terrain. Si l'argent est toujours bon à prendre, beaucoup sont méfiants quant à la réelle utilité d'actions futures réalisées par le PNR.

#### *4.1.1.4 Le PNR, vu comme un outil de promotion*

En lien avec le développement du tourisme, beaucoup voient le PNR comme un outil de promotion. Promotion de savoir-faire, d'une histoire, d'une culture, de traditions, d'activités économiques etc...Au delà de l'aspect financier, le parc peut être pour beaucoup une vitrine, le moyen de se faire connaître et reconnaître auprès du grand public. La marque « Parc naturel régional » est un concept qui revient souvent dans la bouche des artisans, éleveurs, et même si les avis la concernant sont partagés, elle suscite néanmoins de l'intérêt. Elle constitue un réel outil de promotion des produits issus du territoire d'un PNR. C'est une marque collective déposée à l'INPI (Institut National de la Propriété Industrielle) par le Ministère de l'écologie qui en est propriétaire. Le classement d'un territoire en Parc naturel régional vaut autorisation à l'organisme de gestion du Parc d'utiliser la marque pour « identifier son territoire et valoriser ses actions » (source: fédération des parcs). L'usage de la marque est concédé à l'organisme de gestion du dit parc qui en est le garant. Elle implique un cahier des charges commun mais ne constitue pas un label ou un signe officiel de qualité. Il est cependant reconnu que cette marque, apposée aux produits, peut encourager le consommateur et permettre parfois de rehausser un prix.

En Ariège, les éleveurs ne semblent avoir que peu d'opinion sur la marque mais sont soucieux de conserver le lien au producteur sur l'emballage. Ils ont parfois peur que la promotion via le parc ne leur enlève ce lien privilégié qui fidélise leur clientèle.

Concernant les races locales, bon nombre d'éleveurs mais aussi d'institutions, de scientifiques consultés sur le sujet, voient le parc comme un très bon moyen de faire de la communication autour de l'enjeu de ces races. C'est au parc selon eux de faire ce que l'éleveur ou le scientifique ou le technicien « n'a pas le temps de faire », c'est à dire communiquer autour du patrimoine qu'il soit agricole, naturel, historique, en lien avec les races locales Ariégeoises. C'est sans aucun doute la principale attente qui est ressortie de ces enquêtes.

#### *4.1.1.5 Le PNR, vu comme un outil politique*

Enfin un PNR est très fréquemment vu comme un outil politique et politisé. En effet la création d'un parc naturel régional est à la base une démarche d'élus (locaux, conseillers généraux et régionaux), discutée ensuite au sein des Communes. Cette étiquette politique déprécie parfois l'image d'un parc et en diminue sa crédibilité auprès de gens sceptiques et méfiants envers le monde politique. Ceci explique la position en retrait de beaucoup d'acteurs du monde rural, qui, incrédules, ne désirent pas s'engager, participer, s'impliquer dans les projets mis en oeuvre.

Regardons maintenant plus précisément en France la diversité des positionnements des Parcs naturels régionaux, qui, depuis 30 ans pour certains, axent en partie leur travail sur le maintien de races locales sur leur territoire.

### **4.1.2 LES PNR ET LES RACES MENACÉES EN FRANCE : DIVERSITÉ DES POSITIONNEMENTS**

Il est intéressant de voir qu'au sein des 45 PNR français, les implications de ces derniers sont variées. Nous expliquerons cette diversité par des exemples concrets recueillis au cours d'entretien téléphoniques avec bon nombre de ces parcs. Si le plus souvent le soutien aux races locales menacées s'articule autour d'un triptyque PNR/Association d'éleveurs/Institut technique, il existe pour beaucoup de ces races des particularités dans le soutien qui leur a été alloué. En voici quelques exemples.

#### *4.1.2.1 Le PNR, support administratif et financier : la vache Ferrandaise et le PNR des Volcans d'Auvergne*

Dans les années 70, est créée en même temps que le parc des Volcans d'Auvergne, l'association pour la sauvegarde de la race bovine Ferrandaise. Le parc est ici la structure qui a elle-même directement contribué au lancement de l'association, recherché des financements en partenariat avec la DDAF.

La relance de cette race s'articule autour d'un triptyque Institut de l'élevage/PNR/Association d'éleveurs. Depuis cette création le soutien du PNR est avant tout administratif (montage de dossier, secrétariat). Le PNR s'implique également beaucoup dans des opérations de communication, de promotion de la race.

Avec les années, le soutien du PNR se fait néanmoins plus discret, la chargée de mission consacre aujourd'hui 10% de son temps à la race bovine Ferrandaise. L'association n'emploie

pas de salarié à plein temps. Les éleveurs ont à cœur de montrer qu'ils ne sont pas que des conservateurs mais qu'il sont soucieux également de la valorisation de leur race. Ils ne désirent pas aujourd'hui intégrer l'UPRA et le CORAM (collectif des races de massif) de peur de perdre un certain poids dans les discussions, de se « diluer » au milieu des nombreuses autres races du Massif Central. Ces éleveurs estiment être encore « trop fragiles » pour être comparés.

#### *4.1.2.2 Le PNR, support technique et scientifique : la race Bretonne Pie Noire et le PNR d'Armorique*

Le syndicat des éleveurs de la race bovine Bretonne Pie Noire contacte le PNR au début des années 1990 suite à la suppression d'un poste de technicien du contrôle laitier. Le parc décide alors de mettre à disposition du syndicat un technicien pour la race. En partenariat avec l'INRA, ce technicien a pour mission d'effectuer un suivi de la race (vérification de conformité par rapport au standard de la race, vérification des aptitudes laitières au sein de chaque élevage ) mais aussi un suivi administratif du syndicat. C'est ici l'aspect technique qui est le plus présent avec un troupeau propriété du parc sur un domaine qui lui est propre. Ce troupeau est composé de génisses bretonnes et de taureaux qui sont mis à l'insémination et constituent un pool, une réserve, pour l'ensemble des éleveurs. Le parc travaille aujourd'hui avec tous les éleveurs de Bretonne Pie Noire, également avec ceux qui sont situés hors parc. C'est d'ailleurs ce point qui pose problème car la race s'étant développée et étendue géographiquement, le PNR n'a plus les moyens de suivre chaque élevage et d'avoir un suivi complet sur l'ensemble de la race.

Le technicien du PNR consacre 60% de son temps de travail à la race Bretonne Pie Noire, l'implication est ici conséquente et touche à des domaines techniques, volet le plus souvent assuré par l'institut d'élevage pour les autres races. Cette initiative est donc à souligner.

#### *4.1.2.3 Le PNR, vitrine des races locales par l'entretien des espaces : la brebis Limousine et les races ovines à petit effectif du PNR de Millevaches*

Le Massif Central concentre à lui seul bon nombre des races locales de France. En parallèle, sur le territoire du PNR de Millevaches, plus de la moitié du cheptel ovin aurait disparu ces dernières années. La race ovine Limousine est celle que le parc a choisi en partenariat avec l'UPRA et les éleveurs pour l'entretien de ses espaces naturels comme les tourbières, pelouses et landes sèches qui font la particularité de cette région et qui s'effacent depuis de nombreuses années pour laisser place à la forêt, déprise agricole oblige. Le PNR a mis en place en partenariat étroit avec le conservatoire des espaces naturels: une alternance de pâturage/fauchage sur ces zones remarquables. Toute une documentation a été produite à destination du grand public pour faire connaître à la fois la race et son utilisation.

Plus récemment, le PNR cherche à mettre en place dans le cadre des financements de la Convention Interrégionale de Massif 2007-2013 (CIMAC), un programme autour de la « valorisation des filières spécifiques inter massif » avec une partie consacrée à « la valorisation et la promotion des races ovines et caprines locales ou rustiques et des filières associées du

Massif central » . Ce programme s'articulerait autour de trois axes : promotion de la race par son rôle dans la conservation des milieux naturels, formation et information auprès du grand public et du monde agricole, et enfin valorisation de produits et de savoir-faire autour de ces races.

Si la participation des Parcs naturels régionaux est présentée ici comme spécialisée selon les régions, il n'en demeure pas moins que les PNR, dans l'ensemble, participent à la promotion, le financement, l'amélioration technique, la valorisation de ces races.

## **4.2 LES PROPOSITIONS D' ACTIONS POUR LES RACES DOMESTIQUES MENACÉES EN ARIÈGE**

Le but de cette étude est de proposer au regard des enquêtes, des opinions de chacun des acteurs des races locales, des actions, des implications concrètes du projet de PNR et de ses partenaires, pour l'avenir. Nous avons essayé de lister ces propositions en les triant par champs d'intervention, de la manière la plus synthétique possible.

### **4.2.1 LES ACTIONS DE PROMOTION/COMMUNICATION/INFORMATION**

- **inauguration du parc** : l'inauguration du PNR (prévue à partir de l'année 2009) peut être l'occasion de mettre en avant les races locales menacées, que ce soit par une démonstration de traction animale (chevaux de Castillon, boeuf Casta); par la dégustation de produits lors d'un buffet (viande, fromage de chèvre des Pyrénées); l'exposition des plus beaux sujets (après sélection de bête dites « ambassadeur »); la mise en place d'une exposition sur l'histoire de ces races, de leurs éleveurs, de leurs liens avec le territoire. Autant de possibilités qui sont en quelque sorte une nécessité pour un PNR ayant fait de l'identité des Pyrénées Ariégeoises un des deux axes de sa charte. Les races locales seront amenées à être de réels « vecteurs » de cette identité.
- **communication lors des transhumances et des foires** : les transhumances en Ariège constituent une attraction touristique et locale majeure que ce soit pour la montée où la descente d'estives. Chaque vallée ou région fête ce temps fort de la vie pastorale et le PNR semblerait avoir toute sa place dans de telles manifestations pour promouvoir les races locales menacées auprès des touristes et des consommateurs locaux. En effet, ces races sont encore aujourd'hui peu ou mal connues et pas seulement du grand public.

Bon nombre d'éleveurs affirment avoir pris connaissance de ces races lors de leur installation dans la région, en allant aux foires agricoles locales. Ces manifestations doivent s'efforcer aujourd'hui de donner encore plus de place aux races menacées, car c'est en les affichant que l'on pourra les faire connaître d'avantage.

- **utilisation et partenariat avec l'écomusée** : l'écomusée d'Alzen axe en grande partie sa thématique autour des races locales menacées de disparition. Il est en effet propriétaire d'un panel de chaque race locale ariégeoises (chèvre, porc, vache, âne, brebis, volaille, chevaux),

de même qu'une fromagerie fabriquant du fromage de vache et de chèvre des Pyrénées. Un projet de tentative de fromage avec du lait de Casta est à l'étude. Sa « table paysanne », réputée de très bonne qualité est également le moyen de communiquer autour des produits locaux et des races locales. Pour le parc, cet écomusée peut et semble devoir être un relais privilégié pour mettre en avant ces races. Le parc devra notamment réfléchir à recréer un partenariat entre les quelques éleveurs dresseurs de boeufs et de chevaux pour les travaux agricoles. L'écomusée, qui se veut être un musée « vivant et actuel » sur le patrimoine d'autrefois, a une certaine légitimité pour exposer et faire connaître ces races. Il ne dispose pas aujourd'hui du savoir faire nécessaire pour exposer au grand public cet aspect du patrimoine ariégeois. Ce savoir faire existe, il faut donc recréer des ponts entre les personnes détentrices de ce savoir et cette structure d'accueil du grand public. L'écomusée manque aujourd'hui cruellement de moyens pour mettre en place de nouveaux projets, il semble manquer aussi de terrains pour accroître son cheptel de races locales menacées.

- **communication sur le goût (dégustations, concours...)** : nous l'avons vu au cours de ce travail, définir une spécificité autour du goût de la viande de Casta, de Castillonnaise, du lait de chèvre de race Pyrénéenne semble être une tâche très ardue. Une étude effectuée par un laboratoire pour l'association la chèvre de race Pyrénéenne le montre, les qualités du fromage ne sont pas le fait de la race mais de l'élevage. Concernant les produits carnés, de l'avis de professionnels, le goût de la viande vient du terroir et non de la race. Seul le grain, la finesse dépendra de ces races. Un boucher de Foix avance même le fait que la Limousine en Ariège donne la viande de meilleure qualité, selon les critères qui sont les siens... Il semblerait donc qu'il faille dépasser des perceptions dans l'ensemble faussées par un attachement, une passion parfois pour la race. L'une des pistes serait d'axer la communication autour d'un goût de la Casta lié aux pratiques d'élevage dont elle bénéficie, au terroir au sein duquel elle évolue. Terroir de qualité, alimentation en fourrage et céréales sèches, conduite des troupeaux sont des facteurs expliquant la qualité de cette viande au delà de la simple identité « Casta ». L'ensemble des éleveurs de races menacées étant caractérisés comme nous l'avons vu auparavant par des conduites assez extensives. C'est aussi cela qui fait l'originalité et le goût de la viande issue de ces élevages, que ce soit avec du Limousin, du Gascon...ou de la Casta. Nous le verrons plus loin, les restaurateurs ont un rôle à jouer si promotion de la race par le goût il doit y avoir.
- **explicitier et promouvoir la marque PNR** : concernant les races locales, l'apposition d'une marque « parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises » pourrait constituer un plus en terme d'image et consolider le lien entre ces races et leur territoire, en essayant de toujours conserver le lien entre le producteur et le consommateur sur l'emballage des produits. Le Parc naturel régional des Pyrénées Catalanes a expérimenté cette marque sur la pomme de terre et semble rencontrer un réel succès de l'opération. Bien d'autres marques PNR en France sont apposées à des produits de toute sorte et semblent le plus souvent donner un plus en terme d'image pour le consommateur même si de nombreux débats existent.

#### **4.2.2 LE SOUTIEN AUX ASSOCIATIONS (NOTAMMENT LA CASTA LOURDAISE, L'APACC, LE SHERPA MÉRENS ET LA CHÈVRE DE RACE PYRÉNÉENNE)**

- L'association Casta Lourdaise avance pas à pas. Un site Internet a récemment été créé, les rencontres nationales bovines des races à petit effectif ont cette année été organisées par l'association et semble avoir mobilisé bon nombre d'éleveurs, ce qui est encourageant même si peu d'éleveurs de Casta étaient présents. Cette structure semble aujourd'hui peiner pour fédérer les éleveurs de la région, les raisons peuvent être multiples et nous y reviendrons ultérieurement. De nouvelles initiatives devront être encouragées pour permettre à cette association de fédérer d'avantage le monde de la Casta, de mener des réflexions autour de ses modes de valorisation, de sa promotion.
- L'association pour le cheval de Castillon elle, espère beaucoup de ce futur PNR pour la promotion de l'équitrandonnée et le développement de la traction animale (voir paragraphe sur ce thème un peu plus bas).
- L'association Sherpa Mérens recherche elle du soutien pour mettre en place des expositions, pour l'aspect administratif, car elle manque aujourd'hui de personnel.
- L'association « la chèvre de race pyrénéenne », de loin la plus avancée dans son travail de développement de la race, attend également que le projet de Parc soit le relais de ses projets, notamment autour de la création de la marque collective CABRIT, de la communication autour de la viande de chevreau même si la majorité des élevages du territoire sont des élevages laitiers. La promotion de la race comme outil d'entretien de l'espace par l'aide à l'installation de nouveaux éleveurs et l'aide à l'obtention de nouveaux terrains, pour suivre l'exemple du parc des Pyrénées catalanes, est également à envisager.
- Concernant la brebis Castillonnaise, il n'existe pas aujourd'hui d'association spécifiquement consacrée à des actions de communication et de promotion autour de cette race. L'UPRA est le seul organisme en charge de son suivi, sur le plan technique et scientifique. Il conviendra donc de soutenir le rôle de cette UPRA notamment en incitant les éleveurs à plus d'échanges de leurs reproducteurs via la pépinière de béliers de St Gaudens, qui constitue la base d'un programme de conservation d'une race ovine.

#### **4.2.3 LES ACTIONS DE VALORISATION**

##### *4.2.3.1 La valorisation des productions*

- **soutenir et encourager la transformation au plan local** (abattoirs, centres de découpe) : nous l'avons vu, l'un des points gênants sur le territoire du parc est l'absence de centres de transformation de qualité et publics (hormis un abattoir à St Girons). Lors des enquêtes effectuées, les avis sont unanimes sur la mauvaise réputation de l'abattoir le plus proche. L'ensemble des producteurs effectue donc de nombreux km sur les routes ariégeoises entre l'abattage, la découpe, le conditionnement et la vente chez le particulier. Étant donné que les

racas locales trouvent leur débouchés essentiellement par la vente directe, il pourrait être intéressant d'encourager le montage d'ateliers publics de découpe de proximité et de qualité, pour la viande ovine et bovine, qui pourraient inciter les producteurs à augmenter leurs effectifs. Un atelier plus proche, c'est moins de km, moins de temps de travail, moins de coût et plus de sécurité alimentaire dans le transport d'une denrée très périssable comme la viande. Ce volet reste cependant délicat car de tels dispositifs seraient très mal vus de la part des artisans bouchers qui traversent actuellement une grave crise structurelle. La position d'un outil de développement local comme le PNR est donc délicate avec d'un côté la volonté de soutenir l'artisanat local, les petits commerces de proximité et de l'autre l'engagement envers les marchés paysans, la suppression des intermédiaires, le rapport direct entre le consommateur et le producteur.

- **travailler sur des débouchés futurs** : cela permettraient d'augmenter le nombre de têtes, sur une démarcation par le prix. Si aujourd'hui les producteurs de viande Casta ou de brebis Castillonnaise n'ont pas vraiment de soucis pour écouler leur stock, travailler à l'obtention de nouveaux marchés pourrait inciter les producteurs attachés à ces races à augmenter leur cheptel. Cette démarche peut être entreprise par le parc, qui, via ses réseaux peut mettre en relation des éleveurs et des acheteurs. Attention, une telle démarche implique de pouvoir satisfaire une demande qui peut se fidéliser, d'où la nécessité d'avoir un approvisionnement le plus régulier possible. Ce point reste aujourd'hui un obstacle important dans le cas d'une race comme la Casta par exemple où les effectifs sont encore faibles. Cependant la promotion faite par le PNR et la recherche de nouveaux débouchés semble pouvoir participer au développement de la race et à une hausse de ses effectifs.

Par ailleurs, la plupart des éleveurs ne démarquent pas vraiment aujourd'hui les races par un prix plus élevé des produits qui y sont associés. Les prix plus élevés que l'on peut rencontrer sont des prix toute race confondue, plus élevés non du fait d'une race menacée, mais du fait d'un mode de vente directement vers le consommateur, vers une clientèle urbaine à fort pouvoir d'achat pour certains. La différence de prix est ici liée au **mode de vente** et non à la **race**. Il convient donc de réfléchir à la fixation de prix permettant de démarquer ces viandes qualifiées de « haut de gamme », rares, sans pour autant pénaliser la clientèle.

Concernant la vache Casta, l'Institut de l'élevage estime que c'est le veau rosé clair à 5 mois qui serait le produit le plus adapté à une commercialisation sur un marché de niche. Le parc pourra donc chercher à communiquer autour de ce produit et à définir avec un maximum d'éleveurs l'itinéraire technique le plus approprié pour ensuite le publier au sein d'un référentiel technico-économique (voir partie formation).

Concernant la brebis Castillonnaise, le technicien de l'UPRA pense que le PNR pourrait chercher à développer la filière broutard, qui avec l'agneau, semble beaucoup plus prometteuse que l'agneau de lait dit « léger », en terme de débouchés.

- **travailler avec la restauration** : une partie de la restauration Ariégeoise est aujourd'hui activement impliquée dans la défense et la promotion des produits de terroir, notamment

avec le club des saveurs que nous avons déjà évoqué un plus haut. Le parc se doit d'essayer dans un premier temps de mettre en relation des producteurs avec ces restaurateurs, afin que ces derniers puissent déjà goûter, faire connaissance avec ces races et faire des essais en cuisine. Avant tout projet de valorisation dans l'assiette, le restaurateur est évidemment soucieux de voir si la viande est susceptible de répondre à ses exigences de qualité. Nous l'avons déjà dit, la régularité de l'approvisionnement peut poser problème mais c'est la nouveauté qui les intéresse, dans la mesure où il y a possibilité de proposer un produit de qualité. Le projet de parc devra réfléchir aux moyens de regrouper la viande de plusieurs producteurs pour créer un approvisionnement régulier d'un ou deux restaurateurs.

Par ailleurs c'est aussi aux producteurs d'aller démarcher des restaurateurs. Les éleveurs de races menacées n'ayant pas de mal à écouler leur production en vente directe à un prix plus élevé, il est clair qu'ils n'ont aujourd'hui pas le besoin d'aller rencontrer ces restaurateurs pour chercher de nouveaux marchés. Pourtant, il semble y avoir une carte à jouer pour se mettre en avant et promouvoir d'avantage la race. Il conviendra donc de mettre le plus possible le monde de la restauration et les éleveurs en relation autour de manifestations liées au goût. Le débat sur le goût de la viande de Casta ou de Castillonnaise par exemple trouverait ici toute sa place, les restaurateurs eux aussi bien placés pour dire si, oui ou non, il y a une spécificité de la race sur le plan gustatif. La viande de chevreau qui aujourd'hui ne se vend quasiment plus en boucherie peut aussi trouver sa place auprès de la restauration. Les cuisiniers deviennent alors des relais de la race auprès du grand public.

Enfin la restauration constitue également un très bon moyen de mettre sous les yeux du client de l'information concernant l'enjeu de la conservation des races locales. Sets de table, cartes de menu peuvent permettre de mettre en avant de l'image, du texte qui sera lu et parfois retenu. La libre mise à disposition pour le public de documentation sur les produits de terroir peut être payante. Un restaurateur a déjà distribué un nombre de prospectus sur les races à viandes françaises dans son restaurant qui sont partis « comme des petits pains ».

- **faire la promotion des viandes dites « à cuisson longue »** : le parc a également la possibilité de mettre en place toute une communication autour de ces « bas morceaux » comme on les nomme en boucherie. Ces morceaux qui seront cuisinés en blanquette, pot au feu ou autre daube, ont aujourd'hui peu de succès sur l'étal des boucheries. Quelques restaurateurs font cependant l'effort de les mettre l'hiver sur leur carte, certains en ont même fait leur spécialité. La communication peut se faire autour de recettes originales proposées au grand public, de dégustations lors d'un quelconque rassemblement organisé par le Parc, en partenariat ou non avec la restauration.

#### *4.2.3.2 La valorisation par l'entretien des milieux*

- **attente forte sur le volet « entretien des milieux »** : si certains ont peur de ne plus pouvoir faire pâturer leurs bêtes sur les terres avec un PNR perçu comme un outil réglementaire, d'autres, plus nombreux, souhaitent que la race soit reconnue « d'utilité publique » pour l'entretien du milieu montagnard. Depuis la guerre de 1914/1918, la déprise agricole et

l'exode rural ont, en Ariège, complètement bouleversé le paysage. L'une des préoccupations majeure des éleveurs de la montagne ariégeoise est de lutter contre l'enfrichement qui menace aujourd'hui la montagne à tous ses niveaux, particulièrement les zones dites « de versant », entre les estives et la plaine. Le phénomène est en Ariège assez ahurissant lorsque l'on regarde de vieilles cartes postales de la région. Pour tenter, tant bien que mal, d'enrayer cette fermeture des milieux, la seule solution viable semble être de soutenir l'agriculture de montagne et surtout l'élevage, et par là même les races locales. Qualifiées de « rustiques », d'adaptées au terrain, c'est dans ce domaine qu'elles peuvent faire leurs preuves. Moins exigeantes en alimentation, des races comme la chèvre des Pyrénées où la vache Casta pourraient valoriser des espaces que d'autres espèces négligeraient. Bien sûr de nombreux obstacles découragent aujourd'hui l'éleveur désirant s'installer. Le morcellement de la propriété, les terrains accidentés, le faible accès au foncier sont de gros freins au retour des bêtes dans la montagne. Néanmoins, il serait nécessaire et possible de mettre en oeuvre des projets concrets en partenariat par exemple avec l'association de la chèvre Pyrénéenne autour de l'entretien des espaces. Une réflexion semble déjà aller dans ce sens dans le parc voisin des Pyrénées Catalanes.

Concernant la gestion des zones humides, il semble être du ressort du parc de cibler des actions d'entretiens de ces espaces naturels remarquables par le passage de bovins Casta, qui est une espèce très adaptée pour pâturer ce genre de milieux. Un partenariat sera à mettre en place entre le projet de PNR et un éleveur qui se chargerait du suivi, de la garde du troupeau en hiver. Un tel partenariat permet de soulager l'éleveur d'une pression sur ses propres terres pendant l'été et permet de conserver un contact entre l'animal et l'homme, pour une race qui rapidement se déshabitude de sa présence. De telles campagnes peuvent être accompagnées d'une opération de promotion de produits carnés issus de ces élevages. L'expérience semble avoir été tentée dans les Vosges avec le projet « *nos paysages ont du goût* ».

- **utilisation de la traction animale et du transport par bât** : Les pistes sont différentes selon que l'on travaillera avec le cheval ou le boeuf Casta. Concernant la cheval, l'association pour le cheval de Castillon a émis le souhait de développer des « brigades vertes » pour le ramassage des déchets recyclables dans les agglomérations, brigades qui seraient composées d'attelage de chevaux Castillonnais. Une autre initiative intéressante consisterait à approvisionner les refuges de montagne en produits locaux en utilisant des races locales que l'on bâterait à cet effets. Enfin un éleveur propose de mettre son savoir-faire au service de la collectivité en entretenant des sentiers au moyen d'une charrue tractée par un cheval de Castillon. Les idées ne manquent pas et contribuent toutes, à des degrés différents, à promouvoir la race et à la faire connaître du grand public.

Concernant la vache Casta, plus spécifiquement le boeuf, peu de gens savent encore aujourd'hui effectuer le dressage pour le débardage où les travaux agricoles. Pour beaucoup de ces éleveurs, il est important qu'un tel savoir-faire ne se perde pas, et le parc se doit d'entrer en relation avec les quelques personnes possédant encore cette compétence. L'utilisation de la traction animale pour le débardage reste aujourd'hui anecdotique mais elle

peut trouver sa place ponctuellement dans des opérations pilotes, sur des zones où le débardage par tracteur ne serait pas possible (zone trop humide ou trop pentue). Comme le débardage par câble, le débardage animal considéré comme obsolète peut trouver une petite place et ainsi permettre la promotion de races locales, comme la mule des Pyrénées où la vache Casta.

#### 4.2.4 LES ACTIONS DE FORMATION

- **aide à l'installation de jeunes éleveurs, sensibilisation et formation** : c'est un fait, la population agricole en Ariège est une population vieillissante, encore plus dans le domaine de l'élevage ovin. Plus globalement et toutes races confondues, le PNR se doit d'encourager l'installation de nouveaux éleveurs.

La formation est un point important, autant pour de nouveaux exploitants que pour des éleveurs déjà installés. Le but n'est ici de dire que ces derniers ne sont pas formés. Beaucoup d'entre eux en Ariège sont des personnes ayant quitté une activité autre pour effectuer ce que l'on appelle encore aujourd'hui « un retour à la terre ». Nous l'avons dit, les races rustiques sont qualifiées d'élastiques, elles tolèrent d'avantage des erreurs de gestion. Certains avancent le fait que cette rusticité est parfois prétexte à une gestion plus lâche des troupeaux, gestion qui ne tire pas la race vers le haut. A ce titre, la production d'un référentiel technico économique (à l'image de ce qui a été fait pour l'association « la chèvre de race pyrénéenne ») peut constituer un guide intéressant pour un éleveur désirant s'installer. L'on observe souvent aujourd'hui des éleveurs essayant de multiples combinaisons dans les années où ils débutent leur activité. Afin d'éviter au maximum d'avoir cette progression « par tâtonnement », un référentiel pourrait permettre pour chaque race (principalement la brebis Castillonnaise et la vache Casta) de lister les différents itinéraires techniques possibles, les retombées financières, les calendriers de travail. Un tel outil suppose une démarche longue et coûteuse d'enquête et d'analyse financière avec des calculs économiques à la clé. Elle suppose aussi un nombre d'élevages suffisant pour produire un outil fiable et représentatif de la diversité des systèmes d'élevage rencontrés.

**La sensibilisation dans les lycées agricoles** aux enjeux des races locales menacées peut également à terme contribuer au développement de ces races. Faire connaître les enjeux de la biodiversité animale domestique, faire partager à des étudiants des expériences professionnelles sur ce thème, permettra de faire connaître ces races et de sensibiliser les éleveurs de demain à leur nécessaire conservation.

#### 4.2.5 LES AIDES FINANCIÈRES

- **aides à l'acquisition de bêtes** pour la constitution des troupeaux : l'une des informations importantes ressortie des multiples entretiens de ce stage est la difficulté des éleveurs qui s'installent à constituer leur cheptel de départ. Si certains ont pâti de la mauvaise foi des éleveurs déjà en place qui leur ont vendu leurs pires animaux, d'autres ont tout simplement peiné à se constituer un troupeau. Un soutien financier, relationnel, logistique, du parc

pourrait être envisagé comme cela a déjà été le cas pour la constitution de cheptels ovins, aidés financièrement par le conseil général. Ce coup de pouce ciblé peut motiver un éleveur à faire le choix d'une race menacée pour son exploitation. Les obstacles et les investissements lors de cette installation sont nombreux, c'est là qu'il faut aider et encourager un éleveur désirant s'investir dans la relance de ces races.

- **subventionner** des actions ponctuelles coûteuses : pour élargir l'aspect aide par les subventions, il semble intéressant de réfléchir à des aides ponctuelles sur des opérations coûteuses comme les vaccins, l'insémination artificielle, les échographies pour le cheval, une aide pour les éleveurs désirant se lancer dans le boeuf... Subventionner une race est vu par certains comme le meilleur moyen de montrer qu'elle n'est pas intéressante. Cependant, un juste milieu peut être trouvé et un soutien à des opérations coûteuses mais permettant d'oeuvrer pour le développement de la race, semble ici tout à fait justifiable. D'autre part les subventions au nombre de bêtes existent déjà via les primes MAE gérées par la DDEA de Foix pour l'Ariège.

#### 4.2.6 L'EXPÉRIMENTATION SCIENTIFIQUE : LE CAS DE LA VACHE CASTA

L'association de la chèvre de race pyrénéenne et les travaux sur les races équines concernant la couleur, nous montre qu'il est possible et intéressant d'effectuer des études scientifiques sur la race et sur ses produits. Peu de choses ont été faites sur la brebis Castillonnaise et encore moins sur la vache Casta.

- **travail sur le lait de la Casta** : beaucoup aujourd'hui évoquent les qualités du lait de Casta. Taux butyreux élevé, beurre de qualité, utilisation pour le Bethmale autrefois...Cependant toutes ces appréciations n'ont pas aujourd'hui fait l'objet d'une étude approfondie. S'il n'est pas question de faire prendre à la vache Casta une orientation laitière dès aujourd'hui, il pourrait être intéressant de connaître exactement les propriétés de ce lait pour éventuellement tester la fabrication de fromages. Cette démarche semble être en cours à l'écomusée d'Alzen qui possède déjà une fromagerie mais beaucoup sont encore pessimistes et dubitatifs sur l'utilité de se pencher sur les qualités de ce lait car les productions sont aujourd'hui beaucoup trop faibles.
- **travail sur l'engraissement du boeuf** : peu d'éleveurs se sont lancés dans de l'élevage de boeuf Casta. Nous l'avons dit, ce débouché constitue une prise de risque pendant plusieurs années. La qualité d'un boeuf provient surtout de son engraissement dans les derniers mois de sa vie. En Ariège, c'est un débouché intéressant car traditionnellement le boeuf gascon est bien consommé dans la région. Il y a donc un marché pour la viande de boeuf, encore faut-il que la Casta puisse faire sa place entre le boeuf gascon et le boeuf limousin. Les quelques éleveurs partis dans cette optique méritent donc d'être soutenus.

#### **4.2.7 CONCLUSION : UNE DIFFICILE MISE EN RÉSEAU, QUELLE PLACE POUR LE PROJET DE PNR?**

Nous l'avons vu, la mise en réseau de ces acteurs des races locales en Ariège s'effectue avec plus ou moins de succès selon la race que l'on étudie. Le projet de Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises sera sans aucun doute un parc centré sur l'élevage et ses enjeux multiples. Il aura donc un rôle certain à jouer dans la conservation, la valorisation des races locales menacées. Pour chaque race, le projet de Parc devra se positionner soit comme **support**, soit comme **force de proposition**, soit comme **leader** afin de participer à leur développement.

D'une manière plus générale, le projet de Parc semble ne pas avoir à s'impliquer de manière trop poussée sur des volets sélection et génétique de la race. Ces aspects sont traités sur chacune d'entre elles par des structures déjà existantes (Institut de l'élevage, INRA, UPRA ovine, Haras nationaux). Les attentes concernent majoritairement des aspects de **promotion**, de **communication** autour des produits, de **soutien financier** ou **logistique** aux initiatives émergeant des producteurs eux-mêmes. La deuxième attente majeure concerne l'utilisation des races locales comme outil d'entretien des espaces naturels.

Enfin, ces races se sont développées par du bouche à oreille, il semblerait que ce soit le mode le plus efficace pour promouvoir une race menacée. Toute initiative permettant de montrer ces races au grand public, au monde agricole doit donc être encouragée. Ceci permettra par effet tâche d'huile de diffuser ces noms, aujourd'hui oubliés et capables de séduire tout un panel d'éleveurs, du simple amateur collectionneur au transformateur « idéaliste engagé ».

#### **4.3 DES DIFFICULTÉS POUR LA RELANCE, DES INITIATIVES INDIVIDUELLES, DES OPTIQUES DE CONSERVATION DIFFÉRENTES**

*« le dynamisme d'une race reflète généralement la cohésion entre les éleveurs et la présence ou non d'un animateur au niveau local » (Avon & Danchin-Burge, 2000).*

Après avoir étudié l'ensemble des dispositifs de gestion des races sur lesquelles nous travaillons, revenons sur nos hypothèses de départ, au regard du travail qui a été effectué durant ce stage.

##### **4.3.1 ACTION COLLECTIVE ET RELANCE D'UNE RACE : NÉCESSITÉ OU IDÉE REÇUE?**

###### *4.3.1.1 une population agricole diversifiée, un choc culturel important.*

Au terme de ces quelques mois d'enquêtes, de rencontres, d'interviews téléphoniques, nous nous devons de faire ici quelques remarques importantes, **tirées des opinions exprimées par les acteurs rencontrés.**

L'Ariège présente une réelle diversité dans sa population agricole, sans doute davantage que dans beaucoup d'autres régions françaises. Les éleveurs de races locales menacées sont aujourd'hui des passionnés, des « idéalistes transformateurs », des amateurs collectionneurs, des éleveurs dits « traditionnels » (Audiot, 1995) c'est à dire implantés depuis plusieurs générations sur leur territoire. Si par leur mode d'élevage l'ensemble de ces éleveurs font partie d'un même groupe, la communication semble être à l'heure actuelle réellement difficile. Les néo-ruraux seraient **perçus** comme une population ne connaissant parfois que très peu le monde de l'élevage et le métier d'éleveur, voulant vivre en dehors des lois, à l'écart, et mettant en oeuvre des projets dont la fiabilité en laisse plus d'un sceptique. La vente directe est perçue par les circuits classiques comme moyen d'écouler des produits parfois de piètre qualité sous un couvert de bon rapport entre l'éleveur et le consommateur. Dans le cas des races locales, il est parfois reproché à ces néo ruraux, de choisir la race pour sa rusticité et de faire de cette rusticité un prétexte pour une gestion plus lâche qui ne « *tirerait pas la race vers le haut* ».

De leur côté, ces mêmes néo ruraux estiment, eux, ne pas être acceptés par les éleveurs traditionnels, parfois même littéralement rejetés. D'autres pensent aussi que la population « néo rurale » dans son ensemble « *n'apprécie pas trop les Ariégeois* ». Les éleveurs arrivant sur le territoire peinent à trouver des terrains agricoles vacants alors que l'Ariège est un département de montagne où la déprise agricole semble être forte et où la population se plaint souvent de l'enfrichement des terres. Beaucoup de ces agriculteurs ayant effectué un retour à la terre où venant de régions extérieures au département, ne se sentent pas soutenus dans leurs projets et leurs idées. Ils ont parfois la réelle volonté de dynamiser l'agriculture ariégeoise mais le message ne passe pas, qu'il soit mal présenté ou mal reçu, mal interprété.

Point commun à ces deux groupes d'éleveurs de races locales menacées, les anciens comme les néo-ruraux se sentent marginalisés en tant qu'éleveur de ces races, marginalisés par le monde de la boucherie mais surtout par la profession qui depuis des décennies a oeuvré pour la sélection de races aujourd'hui plus rentables, en s'efforçant d'oublier celles dites « non viables » économiquement.

Beaucoup de mise en valeur de races locales en France (AOC Barèges Gavarnie, Ferrandaise...) s'appuient sur un groupe leader d'éleveurs motivés et soudés, détenteurs d'un savoir-faire, désirant emmener avec eux le plus d'éleveurs possibles pour promouvoir la race autour de produits phares et rassembleurs. Il semble aujourd'hui en Ariège que ces personnes leader fassent défaut ou ne soient pas assez nombreuses. De réels blocages existent au sein du monde agricole ariégeois, pour fédérer des éleveurs qui habitent sur la même terre mais qui ne semblent pas désireux de travailler ensemble.

Autre aspect important, la diversité des motivations qui a amené ces éleveurs à choisir une race menacée pour leur élevage, conditionne leur motivation pour une action de groupe. Pour certains c'est un réel engagement en faveur d'une cause qui leur tient à coeur. Pour d'autres, c'est plus le fruit du hasard, d'une rencontre, d'un échange qui leur a fait choisir cette race. Pour d'autres enfin, le choix était de prendre une race locale, pour son adaptation au terrain et sa plus grande

rusticité. Cette diversité de motivation peut expliquer en partie la difficulté de rassembler ces éleveurs pour défendre l'avenir d'une race.

#### 4.3.1.2 *La pertinence de l'action collective dans la relance d'une race*

Les éleveurs de races menacées en Ariège ne ressentent pas forcément le réel besoin de s'engager dans une valorisation collective de leur élevage, puisqu'ils n'ont actuellement en Ariège pas de difficultés pour écouler leurs produits. Au regard de cette étude, nous sommes en droit de nous demander si pour la relance et la conservation de certaines races, l'action collective semble être nécessaire ou non. Cependant « relance d'un race » signifie augmentation des effectifs, ce qui amènera probablement la recherche de nouveaux débouchés.

Annick Audirot dans son ouvrage sur les races menacées (1995) spécifie que les modèles de conservation ne sont pas uniques. Ils s'articulent selon elle autour de trois pôles :

- **l'animal** (individu ou troupeau)
- **la technique** et les outils
- **l'homme** (éleveur, technicien) qui décide et organise.

Audirot oppose le système bovin et sa « *technique de conservation* » au système ovin et ses « *pratiques de conservation* ». Le monde bovin s'organise autour d'une technique de conservation « *unidimensionnelle* », la congélation de semence utilisable pour l'IA. Chaque animal est un support de gènes et a donc sa place dans le programme. L'éleveur est un relais de la conservation biologique, le technicien est le gestionnaire de la sélection pour la race. C'est ce que nous retrouvons dans le cas de la vache Casta avec la conservation de semence par l'entreprise MIDATEST et la gestion du programme génétique de conservation par l'Institut de l'élevage.

Dans le cas des ovins (et des caprins également), la conservation repose sur « *l'organisation collective des éleveurs* ». L'IA étant peu utilisée dans le cas des races ovines menacées (production de semence trop faible chez le bélier, faible dilution possible, coût de la paille élevée), les échanges de reproducteurs font partie intégrante du programme de conservation de la race. C'est la « *cohésion du groupe qui détermine le dynamisme des interventions mis en oeuvre pour la valorisation du cheptel* » (Audirot, 1995). Dans le cas de la brebis Castillonnaise et de la chèvre des Pyrénées, c'est bien l'UPRA ovine et l'association de la chèvre qui constituent l'articulation du dispositif d'échange des reproducteurs entre éleveurs. Nous l'avons vu, certains éleveurs ont fait le choix de ne pas s'intégrer au dispositif d'échange, leurs nombres influent donc sur l'efficacité du brassage génétique lié à ces échanges.

Concernant le monde du cheval, Audirot estime que c'est la sauvegarde économique des animaux qui sert de support aux actions techniques. Bon nombre de chevaux de Castillon et de Mérens

sont aujourd'hui disséminés chez de très nombreux petits propriétaires avec lesquels il est parfois difficile de garder un contact régulier pour le suivi des échanges. Un tel suivi se fait plus facilement sur des cheptels importants que l'on retrouve chez des éleveurs qui font du cheval une réelle activité économique.

Elle conclut enfin en spécifiant qu'au delà de la technique et des pratiques, il y a « *l'organisation humaine* » dont aucune race n'est indépendante. Ce facteur explique le plus souvent pourquoi tel ou tel programme sera plus ou moins avancé qu'un autre. Sans redétailler ici les cas propres à chaque race en Ariège nous avons vu que chacune d'entre elle présente une situation différente, avec des éleveurs plus ou moins fédérés, des associations plus ou moins développées et actives.

Par ailleurs la gestion des races à petit effectif ne concerne qu'un petit nombre d'acteurs et les bases d'organisation n'existent pas toujours. Cette gestion laisse plus de place à l'extériorisation des divergences et à l'initiative individuelle, peut s'avérer incompatible avec des modes de gestion collective (c'est ce que l'on retrouve en Ariège, notamment pour la vache Casta et la brebis Castillonnaise).

**Nous voyons donc que les approches peuvent être variées et que la pertinence d'une action collective dépend de la race concernée. La mise en réseau paraît d'un point de vue technique, d'avantage nécessaire dans le monde ovin et caprin que chez les bovins et les équins.**

#### **4.3.2 CONSERVATION ET VALORISATION : UN CONSENSUS DIFFICILE**

Nous retrouvons cette problématique dans le cas de la vache Casta, où l'Institut de l'élevage en charge du suivi de la population semble soucieux de conserver un maximum de diversité génétique. Reste à savoir si ces orientations vont dans le sens des choix des éleveurs où si parfois il peut y avoir certaines oppositions.

Lorsque l'on fait un tour des dispositifs de gestion des races locales en France, l'on s'aperçoit de la diversité des controverses qui opposent les conservateurs et les producteurs. Anne Lauvie dans son étude de ces dispositifs, résume cette cohabitation entre valorisation et conservation par les trois trajectoires possibles suivantes :

- **la conservation débouche sur l'orientation.** Pas de projet de valorisation : ce sont des cas où les impératifs de la conservation oriente la conduite de la race mais ne donnent pas de projets de valorisation. Nous retrouvons pour le moment ce schéma dans le cadre du cheval de Castillon où les choix de sélection découlent de la volonté de conserver une race pure au phénotype bien différencié du cheval de Mérens, sans que pour l'instant il n'y ait de réels projets de valorisation de la race. Même situation dans le cas de vache Casta où la nécessité de garder de la diversité génétique chez les individus impose de conserver un maximum d'hétérogénéité, ce qui n'est pas toujours du goût des éleveurs.

- **opposition entre conservation et valorisation qui donne deux tendances d'orientation conflictuelles** : il semble que ce soit le cas le plus fréquent. Nous retrouvons cette opposition dans le cas du porc noir de Bigorre, de la vache rouge flamande, de la race Villard de Lans et d'autres encore... Dans ces cas là, les éleveurs, les associations de race s'engagent dans des démarches individuelles ou collectives de valorisation. Leurs critères de sélection mènent alors la race vers une conformation différente de celle recherchée par le programme national de conservation. Ces conflits débouchent soit sur l'exclusion, le désengagement des conservateurs, soit bloquent le développement des associations de producteurs.
- **conservation et valorisation fonctionnent ensemble et donne une orientation commune**: des exemples existent en France comme la brebis Solognote, la chèvre de race Poitevine mais aussi la race Bretonne Pie Noire où une démarche de valorisation nouvelle s'insère dans un schéma de gestion génétique déjà en place.

Lauvie insiste sur la nécessité de trouver « *un équilibre entre les zones de tension* » d'où la nécessité de connaître ces tensions, de les repérer pour mener une réflexion pertinente sur les actions à mettre en oeuvre. Nous retrouvons en Ariège ces différentes situations où les intérêts des conservateurs et des producteurs sont parfois en opposition.

**Le projet de PNR semble avoir davantage de légitimité dans des actions de promotion, de communication, de soutien logistique aux associations voire de médiation, que dans des actions de sélection. Ces dernières sont du ressort des associations elles-même et des instituts techniques en charge des programmes de conservation.**

#### **4.3.3 LE DÉBAT AUTOUR DE LA NOTION DE RACE : RACE EN MOUVEMENT OU RACE FIGÉE?**

La définition du mot « race » n'est pas unique. De tout temps, les débats furent nombreux quant à savoir si une race était figée, en perpétuelle évolution. Si l'on parle de « conserver » une race, il convient de se poser la question sur les cadres que l'on doit donner à cette terminologie. La notion de race est née au 18ème siècle en Angleterre. Regardons en quelques définitions au cours du temps, en commençant par les définitions **scientifiques** et **naturalistes**:

- Buffon (18ème siècle) critique le concept de race en expliquant que « *la nature marche par des gradations inconnues et par conséquent ne peut pas se prêter totalement à des divisions [...] de sorte qu'il se trouve un grand nombre d'espèces moyennes et d'objets mi-partis qu'on ne sait où placer, et qui dérangent nécessairement le projet du système général* ».

- Darwin (19ème siècle) lui explique que « *la nature fournit les variations successives, l'homme les accumule dans certaines directions qui lui sont utiles* ».

Aujourd'hui, les définitions de la race englobent d'avantage l'action de l'homme sur l'animal, elle inclut la sélection génétique et la gestion de la reproduction. La race est définie dans le Décret n° 2006/1662 du 21 Décembre 2006 relatif à l'identification et à l'amélioration génétique des animaux comme : « ***un ensemble d'animaux qui a suffisamment de points en commun pour***

***pouvoir être considéré comme homogène par un ou plusieurs groupes d'éleveurs qui sont d'accord sur l'organisation du renouvellement des reproducteurs et des échanges induits, notamment au niveau international*** » (A. Lambert, 2007).

Selon Pellegrini (2005), la conception de race dépend de ce que chacun attend de l'animal. « *Le bétail de rente de l'éleveur devient un outil de gestions des milieux naturels pour l'écologue* ». Ce dernier cherche alors à développer de nouvelles capacités chez l'animal qui ne correspondent pas forcément aux aptitudes déclarées de la race. S'affrontent aussi trois conceptions de la race :

- **zootechmique** : la race répond aux critères élaborés en fonction de la production recherchée. « homogénéité et constance dans les caractères »; « résultante de l'adaptation des animaux aux contraintes extérieures dont fait partie l'action de l'homme »; « groupe animal possédant des caractères communs héréditaires acquis soit par l'influence naturelle soit par l'action de l'homme »;
- **géographique** : les animaux reflètent l'adaptation au milieu;
- **génétique** : intérêt pour la mise en évidence de gènes intéressants et surtout sur leur transmissibilité. On recherche aujourd'hui l'homogénéité des performances au delà de l'homogénéité des caractères morphologiques (Souche versus Race).

Il est clair que dans le cadre de notre étude nous nous plaçons vis à vis d'une conception géographique de ces races, de leur adaptation au milieu montagnard ariégeois. Les deux autres conceptions impliquent des effectifs importants, des orientations communes pour la race pour pouvoir ensuite travailler au niveau de la souche (laitière pour la chèvre des Pyrénées par exemple).

La race se révèle donc être une notion complexe, qui se borne plus sur l'**apparence extérieure** et sur les **qualités d'élevage**, de **rentabilité**. Le concept se complexifie au fur et à mesure que l'homme multiplie les interactions avec l'animal et qu'il développe son emprise sur le modelage de sa forme et de ses capacités.

Enfin, Annick Audiot (1995), définit le concept de race autour de sa **dimension sociale**. Elle en donne la définition suivante : « *considérée comme sous-ensemble d'une espèce, la race peut être définie comme la population animale impliquée dans des réseaux d'éleveurs qui ont en commun de gérer des systèmes d'élevage semblables, adaptés à la fois aux contraintes du milieu et aux caractéristiques des animaux* ». Audiot spécifie que les controverses sur le concept de race sont multiples, et ce depuis le 18<sup>ème</sup> siècle. Elle définit plusieurs points de vue résultant cette dimension sociale de la race:

- la race rime avec « **ressource** », c'est le point de vue biologique. La conservation de la race rime ici avec conservation des gènes (c'est le cas notamment pour le cheval de Castillon et le cheval de Mérens);

- la race rime avec « **reconnaissance** », c'est le point de vue administratif. L'administration reconnaît la race par un standard, avec des critères descriptifs transmissibles mis en rapport avec les aptitudes de production. La conservation est ici prioritairement mise en oeuvre sur les races dites « fixées » et « reconnues »;
- la race rime avec « **revenu** », c'est le point de vue économique. Elle est le support nécessaire des relations commerciales, elle est reconnue en fonction d'un objectif de production lié à un contexte socio-économique déterminé;
- la race rime avec « **racine** », c'est le point de vue pratique. C'est la sélection d'un animal adapté aux conditions de sol et de climat, en observant l'extension prise par le bétail de certains propriétaires, en observant la vente des produits. Les aptitudes recherchées ne doivent pas être considérées comme des critères de sélection mais plutôt comme un intérêt porté à certaines pratiques. La conservation est ici liée au maintien, à la revalorisation des milieux, des ressources, des systèmes de production, plus largement au maintien de la société rurale;
- la race rime avec « **représentation** », c'est le point de vue culturel. La possession d'une race, les choix matériels et économiques qu'elle entraîne, « *crystallise les différences culturelles et les conflits entre groupes sociaux* ». La conservation est ici une recherche d'identification au milieu local par la valeur patrimoniale;
- la race rime enfin avec « **relations** », elle est vue comme produits d'un système social. La grande diversité des acteurs autour des races locales motive des choix différenciés pour la conservation des ressources génétiques. Audiot oppose la vision « technique » de la race qui motive les éleveurs paysans, la vision puriste des éleveurs « amateurs » qui rejoint la vision administrative d'une race, les éleveurs « néo ruraux » se retrouvent eux au carrefour des dimensions économiques, administratives et techniques d'une race. S'ajoute à cela les leaders de race qui peuvent se retrouver sur chacun de ces trois pôles.

Au regard de cette organisation énoncée ici, la race peut alors se définir comme « *l'interprétation sociale d'une personnalité biologique au travers des usages et des pratiques* ». Si la notion de race est attachée à une volonté de différenciation, de sélection, la notion de conservation suppose la préservation des « *uniques* » pour conserver la biodiversité, d'où les possibles conflits que nous avons évoqués plus haut.

Au regard de ces différentes définitions, il semble évident de dire qu'une race est en perpétuelle évolution mais que ces évolutions font face à de nombreuses perceptions qui peuvent être figées. L'ensemble de ces points de vue sur la race se heurtent, se confrontent et s'équilibrent pour lui donner une orientation. Si dans le cas des races Ariégeoises, nous nous retrouvons avec l'ensemble de ces points de vues, beaucoup de leurs éleveurs aujourd'hui semblent attachés à la représentation de ces races, à leur valeur patrimoniale, à leur reconnaissance. Reconnaissance

des races et de leurs métiers, valeur patrimoniale dans l'entretien des milieux et l'adaptation au terrain.

#### **4.3.4 LA NÉCESSAIRE MISE EN PLACE D'UN ANIMATION « DÉDIÉE »**

Audiot (1995) insiste sur la nécessité d'une présence continue d'un animateur intervenant sur le terrain. Cette présence permet « *d'entretenir la motivation et la cohésion des éleveurs à travers l'aide à l'organisation qui leur est apportée, à condition toutefois que les moyens qui leurs sont attribués soient suffisants pour assurer les actions techniques* ».

Nous l'avons vu au cours de ce mémoire, l'association « la chèvre de race Pyrénéenne » permet à cette race d'être de loin la plus encadrée parmi celles que nous avons étudiées en Ariège. Ce poste d'animation permet d'avoir une vision globale de la race, de mettre en oeuvre des actions de communication, de concertation, de formation avec les éleveurs, un travail de partenariat avec la recherche. La création d'un tel poste nécessite bien évidemment des moyens qui, dans le cas de la chèvre Pyrénéenne sont multiples (multiplicité de financeurs). Une telle dynamique si elle est évidemment fonction du bon vouloir de ces financeurs, est aussi principalement liée à une volonté collective de la part des éleveurs où du moins d'un groupe leader. Concernant les autres races, un tel dispositif ne semble pas être possible dans l'immédiat faute de moyens et de cohésion de la part de l'ensemble des acteurs. Le projet de PNR trouve ici son utilité dans le sens où il initie un rôle d'animateur en étant à l'interface entre le monde professionnel et les institutionnels.

#### **4.3.5 PLACE PAR RAPPORT AUX AUTRES RACES : DES SAVOIR-FAIRE À RÉINVENTER, UNE MIXITÉ À RÉAFFIRMER.**

De multiples autres races sont présentes en Ariège, notamment le boeuf gascon, la brebis de race Tarasconnaise. Lors des enquêtes, la présence de races a souvent été mise en avant comme un frein au développement d'autres races locales, plus discrètes, moins développées, moins compétitives. Cependant lorsque nous nous penchons sur d'autres races menacées en France ou en Europe, l'on s'aperçoit que chacune d'entre elles côtoie le plus souvent une ou plusieurs races susceptibles d'être en compétition. Il apparaît donc nécessaire de travailler à la recherche de spécificités, qu'elles soient territoriales, patrimoniales, historiques, techniques, afin de chercher à différencier le produit des autres races qu'il côtoie.

Pour illustrer cette démarche de constitution ou de « reconstitution » d'un savoir-faire nécessaire dans la valorisation d'un produit, nous avons choisi de terminer cette partie par la présentation de deux exemples concrets et plutôt encourageant: la viande d'Hérens en Suisse et la porc noir de Bigorre. L'étude de ces deux cas permet de voir comment la mise en place d'une action collective autour d'une race à faible effectif est possible, autour de la création d'un savoir-faire, la constitution d'une image de marque.

#### 4.3.5.1 La valorisation de la race bovine Hérens en Suisse

Cet exemple de mise en place d'une filière viande en Suisse est expliqué par et s'appuie sur les concepts théoriques de Callon et Latour (1986).

Les auteurs différencient ici quatre étapes pour la construction du terroir : une phase de **problématisation**, une phase d'**intéressement**, une phase d'**enrôlement** et enfin une phase de **mobilisation**.

Dans le cas de la viande d'Hérens, un groupe de travail avec un animateur est mis en place pour un diagnostic, à la demande des acteurs locaux, soucieux de l'avenir de leur agriculture et ce pour toutes les races de la vallée. Dès le départ, une somme d'informations est à réunir : définition de la qualité, partage de la valeur ajoutée, régularisation de la production, choix des itinéraires techniques, recherche des appuis techniques et économiques et montage du dispositif de promotion. Il y a échange dans un contexte d'action, un ensemble de règles, que les acteurs ont à construire au préalable et qui porte tant sur le bien que sur le contexte de l'échange.

Le but est ici de rechercher une initiative collective qui permettrait des économies d'échelle dans la vente, le transport et l'abattage des animaux. Une question de départ est formulée : la viande peut elle être mieux valorisée? Cette question s'applique d'abord à toutes les viandes (ovines et bovines) de la vallée. Les seules qui répondent à cette question sont les éleveurs de viande Hérens, notamment un boucher qui détient un élevage bovin. Ce boucher devient un pivot du groupe en reliant les professionnels de la restauration et les éleveurs de la vallée. Le travail s'axe sur le val d'Hérens, sur les marchés locaux. Des sous-questions opérationnelles se dégagent : quelles sont les qualités particulières de la viande d'Hérens? Peut-on la vendre plus cher? Comment allons-nous expliquer les qualités et le prix à nos clients? A ces trois questions sont proposées les trois solutions suivantes (**phase de problématisation**):

- définition d'un cahier des charges de la filière;
- définition d'une grille de prix;
- mobilisation d'un matériel de promotion.

Ce projet constitue un véritable changement de mode d'organisation, une rupture commerciale et un changement dans les usages. Cependant l'offre reste limitée dans l'année, la filière doit alors faire appel à des engraisseurs de la vallée pour pouvoir assurer une vente régulière des produits. Un accord est trouvé mais les bouchers et les engraisseurs demandent à ce que la race soit conforme sur le plan technique. Un partenariat est alors mis en place avec une station de recherche zootechnique pour comparer la rentabilité des boeufs d'Hérens avec les autres races. C'est là le cœur de la phase dite d'**intéressement**.



*Figure 20: Vache de race d'Hérens (photo fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens)*

Les restaurateurs de la vallée s'engagent de leur côté pour acheter autant des morceaux « avant » (à cuisiner) que des morceaux « arrières » (à griller). Il y a donc, en parallèle, une relance des plats à base de viande dite « bouillie ». Suite à ce partenariat avec la boucherie et la restauration, une négociation a lieu avec l'administration cantonale pour garder la prime à l'abattage malgré le fait que les bouchers viennent acheter le bétail sur pied (alors qu'auparavant, l'éleveur emmenait ses bêtes directement à l'abattoir). Enfin, sont mis en place un logo et une campagne de promotion. Les acteurs ne se rencontrent pas tous mais se coordonnent malgré leur dispersion à travers des interlocuteurs clefs qui forment les noeuds d'un réseau. Vient ensuite la phase **d'enrôlement**. Il y a affirmation de la part des acteurs de leur engagement. Ces derniers se structurent en association inter professionnelle. Des responsabilités sont fixées et des membres « recrutés ». Des contrôles de qualité et de gestion sont mis en place. Chacun conserve des objectifs propres mais tout le monde va vers la valorisation de la viande de race Hérens. Il y a, à ce stade, mise en place d'un réseau de liens contraignants (Callon, 1986).

Fin 2004 se crée la filière et la marque collective privée « viande d'Hérens, Val d'Hérens » regroupant environ 15 éleveurs, 2 bouchers et 5 restaurants. C'est la phase de **mobilisation**.

L'animateur de la filière fait le lien entre l'éleveur et le boucher pour instaurer des tournantes et éviter les relations commerciales privilégiées. Il est intéressant de noter que les consommateurs finaux sont absents ici du processus de construction du marché. Toute une série d'objets est mise à l'épreuve de la négociation avant d'être mise à l'épreuve du marché. La complexification se doit d'être progressive car elle instaure de nouveaux rapports de pouvoir, déplace les lieux de négociation et fragilise les liens de proximité.

Aujourd'hui se pose la question de l'extension de ce cahier des charges à d'autres vallées voisines, qui permettrait l'emploi d'un technicien gestionnaire mais qui risquerait de fragiliser les liens entre bouchers, éleveurs et restaurateurs. L'auteur souligne aussi la nécessité d'un relais permanent du local dans la Recherche scientifique, afin d'attester aujourd'hui de la réelle qualité d'un produit.

#### 4.3.5.2 La création du label « porc noir de Bigorre »

C'est dans les années 60 que l'on prend conscience au plan local que le porc gascon est en voie de disparition. L'ITP (Institut technique du porc) prend en charge la relance de cette race en 1981. A l'époque il n'y a pas de marché pour ces animaux qui sont jugés trop gras et à croissance trop lente. Les effectifs passent de 34 femelles en 1981 à 50 femelles en 1992, le rythme est donc assez lent.

C'est en 1990 que deux associations d'éleveurs sont créées, une au plan national (Association nationale de sauvegarde du porc gascon) et l'autre au plan régional (Association des éleveurs de porc gascon) basée à Tarbes. Ce clivage dénote une première controverse autour des orientations à prendre autour de la race. L'association régionale souhaite développer l'identité du porc gascon autour d'une appellation « porc noir de Bigorre ». La race est reconnue officiellement en 1997. Le conservatoire de Toulouse, l'Etat, le Département et la Région ont contribué au financement des projets de l'association. L'idée était, dès le début de partir d'un produit que personne ne connaît et de se concentrer sur l'étude des qualités organoleptiques. Il fallait à l'époque trouver une place, un marché autour des atouts de cette race, à savoir principalement son gras. L'association entreprend des démarches importantes auprès de restaurateurs. Un cahier des charges est constitué en 1996 à partir des anciennes pratiques sur la région. La mise en place de ce cahier des charges s'est fait difficilement car elle impose une durée minimum d'élevage du porc de 12 mois mais elle a globalement réussi. Certains éleveurs désirent à l'époque faire du porc en moins de temps et sortent de cette association qui continue aujourd'hui de bien fonctionner.



*Figure 21: Le porc noir de Bigorre (photo Consortium du noir de Bigorre)*

En 1996 se crée le consortium du porc noir de Bigorre qui regroupe l'association des éleveurs et en 2001 une SICA (éleveurs + charcutiers + salaisoniers + un découpeur + un traiteur). Cette SICA est constituée de capitaux d'éleveurs et de salaisoniers. Suite à des désaccords sur les orientations voulues pour la race, le consortium se désengage de son partenariat avec l'INRA et l'ITP, qui selon le technicien, désirait récupérer l'image et croiser la race avec une autre. Tous les

travaux de recherche sur le goût ont par la suite été réalisés avec l'Espagne qui travaille sur le porc ibérique.

La valorisation démarre modestement, il a fallu tester de nombreux produits, travailler avec des passionnés. La présence d'une tradition d'élevage et d'un fort savoir-faire a sans doute permis le succès de cette initiative collective. Pendant quelques années, les néoruraux ont repris cette race mais le technicien estime que le manque de formation et de savoir faire, l'envie de travailler au plan individuel de cette catégorie d'éleveurs a été dommageable pour la race. Il a donc fallu chercher des éleveurs désirant s'engager dans une démarche collective. Les néoruraux ont préféré écouler la production par de la vente directe individuelle. « Ils se sont éliminés d'eux-mêmes ». Une action collective nécessite une promotion, un contrôle ce qui parfois a été mal vu. Le consortium revient aujourd'hui à de la vente collective mais au même prix que les autres (3,5€/Kg carcasse contre 1€/Kg dans le porc blanc).

Le principal partenaire du consortium dans ce travail de valorisation a été l'association Slow food. Le porc noir de Bigorre est un des premiers produits sentinelle de l'association, ce qui constitue une caution en terme d'éthique. Des ateliers du goût, des « convivium » ont été réalisés et pris en charge par Slow Food qui a incité l'association à faire tout ce travail sur le goût. Un spécialiste de la dégustation d'huile d'olive (reconnue pour ses aptitudes à la définition des qualités organoleptiques d'un produit) a été sollicité de même qu'un spécialiste de la découpe du jambon.

Depuis quatre ans, le consortium a initié une demande d'AOC « porc noir de bigorre ». La procédure est en cours pour ce produit devenu haut de gamme.

Nous voyons donc que malgré les nombreuses controverses que l'on retrouve dans chaque action collective, la mise en route de projets de valorisation est possible. Certes, l'adhésion de l'ensemble du groupe à de tels projets sans doute impossible dans le cas des races locales menacées en Ariège, qui plus est pour des races dont les effectifs sont largement disséminés, pour certaines, au delà du simple territoire du projet de PNR. Si la hausse des effectifs semble nécessaire pour la mise en route de ces projets, c'est à l'inverse l'arrivée d'initiatives semblables qui peuvent également contribuer à augmenter ses effectifs. Cette imbrication délicate (plus d'effectif pour des projets communs, plus de projets communs pour une hausse des effectifs) laisse ainsi la porte ouverte pour la mise en place d'initiatives de valorisation de ces races, autour de leur spécificité, de leur valeur patrimoniale. Cependant la démarche devra sans doute émerger de la part des éleveurs eux-mêmes. Si les instituts techniques ont à coeur de travailler à la sauvegarde de ces races, ce sont souvent les associations d'éleveurs qui initient des projets de valorisation, comme nous venons de le voir pour la viande d'Hérrens et le porc Gascon.

#### *4.3.5.3 Des races en complément, hétérogénéité et mixité*

C'est un fait, pratiquement aucun éleveur de races menacées en Ariège ne peut vivre de son activité en possédant un cheptel uniquement composé de races menacées. Nous l'avons déjà dit,

tous possèdent d'autres races plus productives, assurant un meilleur revenu et permettant la présence des ces races au bénéfice financier plus minime. Il est évident qu'aujourd'hui la rôle de ces races à faible rendement est de venir en complément d'autres races. C'est à ce titre que la communication devra continuer à se faire, notamment au sein des lycées agricoles. La conduite des troupeaux où plusieurs races sont mélangées peut parfois poser problème, notamment lors des estives, lorsque l'on cherche à éviter les croisements, mais elle est de tout façon nécessaire.

Mixité des cheptels donc, mais mixité aussi de la race menacée elle-même. Ce caractère « mixte » des races d'élevage revient peu à peu sur le devant de la scène après une longue période où l'on a cherché à sélectionner les races laitières d'un côté et les races à viande de l'autre. L'hétérogénéité qui caractérisait ces races dans le passé, a laissé la place à leur homogénéisation, homogénéisation elle-même liée à une homogénéisation des milieux. Cependant, si cette mixité se vérifie pour la chèvre des Pyrénées puisque l'on retrouve à la fois des élevage allaitants et laitiers, elle semble beaucoup plus discrète dans le cas de la brebis Castillonnaise et encore plus pour la vache Casta. C'est pourquoi il semble important de ne pas oublier l'aspect laitier de ces races même si aujourd'hui cela semble faire beaucoup sourire dans le milieu agricole. Les effectifs aujourd'hui ne sont pas assez conséquents pour travailler sur une sélection autour des aptitudes laitières. Certains éleveurs cependant s'y intéressent. Nous en sommes aujourd'hui au stade des expérimentations et un outil comme le PNR peut soutenir de telles expérimentations.



*Figure 22: une vache Casta (photo jp Doyon)*

## Conclusion

Le maintien et la relance de l'agriculture de montagne est aujourd'hui un enjeu primordial pour le département de l'Ariège. Une agriculture, nous l'avons vu, largement basée sur l'élevage.

L'engagement au côté des races domestiques menacées en Ariège ne doit pas nous faire oublier qu'elles ne peuvent pas aujourd'hui constituer une activité d'élevage à part entière. Des effectifs encore trop faibles, des rendements encore trop inférieurs aux nombreuses races concurrentes, des prix semblables à ceux affectés pour les autres races, ne permettent pas de qualifier ces races de viables sur le plan économique pour faire vivre une exploitation. Dans ce contexte où ces races sont disséminées au sein de nombreux élevages, souvent en petit nombre, l'une des réflexions autour de ce mémoire était de savoir si l'action collective semblait nécessaire pour leur développement.

Un éleveur le rappelait lors du débat de restitution de l'étude, la communication est importante, mais il faut ensuite des bêtes pour répondre à l'intérêt pour les races que cette communication peut créer. La priorité est donc clairement aujourd'hui d'augmenter les effectifs avant d'inciter les éleveurs de demain à prendre des races menacées qu'ils ne pourront pas trouver pour constituer leurs troupeaux de départ. Beaucoup estiment qu'il faut laisser les éleveurs développer leurs propres initiatives et laisser « les choses se faire toutes seules ». La race ainsi se diffuse petit à petit et la diversité génétique est favorisée. Les conservateurs apprécient notamment cette démarche qui permet d'obtenir un maximum de diversité génétique. Cependant, l'action collective devient nécessaire lorsque l'on parle de cahier des charges, de recherche de nouveaux débouchés comme la restauration, de définition de prix, de définition d'un produits phare et rassembleur, de processus de labellisation. Un ensemble de projets qui souvent émane des producteurs eux-mêmes. L'absence d'action collective contribue à une certaine dilution des actions, un éclatement de la race sur le territoire. La vache Casta en est l'exemple le plus frappant. Il sera aujourd'hui difficile pour l'association de fédérer des éleveurs ayant longtemps travaillé seul autour de ces races, et répartis sur plusieurs points du territoire français.

Concernant le monde de l'élevage équin, il apparaît nécessaire pour les associations des races concernées de faire reconnaître ces races comme une réelle activité économique, notamment par le développement de l'équirandonnée, de la traction animale. Si le débouché de l'équitation permet un maintien voir une hausse des effectifs, il est difficile d'avoir une gestion à l'échelle de la race, des projets collectifs auprès de nombreux propriétaires possédant ces races au titre du loisir et non au titre d'une activité professionnelle. La problématique rejoint ici celle des races à viande où l'animal et sa race ne constituent pas une activité économique à part entière mais un complément. C'est cette notion de complémentarité qui justifie sans doute la difficulté de rassembler les éleveurs autour de ces races.

L'implication des PNR en France dans la valorisation des races locales menacées est réelle. De très nombreuses initiatives, très variées, ont été mises en place. Un premier tour d'horizon au cours de ce stage a déjà permis de nourrir une réflexion sur l'implication possible du projet de PNR en Ariège. Beaucoup de ces parcs ont été créés en même temps que les programmes de

sauvegarde des races commençaient. Ils ont donc été partenaires dès le début d'un long et progressif processus de relance.

Lors du débat suite à la restitution de ce stage, de nombreuses attentes ont été exprimées. Nous pouvons les résumer de la manière suivante :

- l'augmentation des effectifs doit être la première priorité si l'on veut communiquer autour de ces races;
- le PNR peut ensuite contribuer à améliorer l'image de ces races, communiquer sur leurs atouts; ces deux premiers aspects sont étroitement liés et imbriqués, l'un conditionnant l'autre;
- le PNR peut être fédérateur, médiateur, rassembleur. Il favorise la communication et les rencontres entre des éleveurs, qui se sentant marginalisés, travaillent individuellement;
- le PNR défend la biodiversité et doit aussi la défendre sous l'angle de la biodiversité des animaux domestiques; il doit faire reconnaître le travail des éleveurs dans ce sens;
- le PNR doit donc soutenir le monde agricole et l'installation de nouveaux exploitants, même si lui seul ne suffira pas à lever les nombreux blocages existants;
- le PNR doit être là pour soutenir sans affaiblir les acteurs déjà en place; en effet, l'arrivée d'un nouvel acteur dans la conservation de ces races ne doit pas être vu comme synonyme d'une perturbation de processus déjà enclenchés, de projets en cours;
- le PNR doit communiquer auprès du grand public et diffuser les réussites économiques;
- le PNR est là aussi pour expérimenter, pour proposer, mener des opérations pilotes.

En Ariège, les implications du projet de PNR pourront être multiples, mais les acteurs concernés souhaitent s'impliquer dans les actions à mener. Le projet de PNR peut être le relais, le porte parole, un soutien aux propositions émanant des acteurs eux-mêmes, mais aussi une force de proposition pour faire émerger de nouveaux projets, à l'interface entre des intérêts divers mais rassemblés autour de l'idée centrale de la préservation des races.

Ce stage, largement tourné vers un travail de terrain, fut une expérience extrêmement enrichissante. Le thème des races locales touchant une population agricole diversifiée, il a parfois été difficile de se construire un avis objectif sur la question tant les perceptions peuvent paraître différentes selon les interlocuteurs. Ce travail de synthèse et de recherche de propositions conciliant au maximum les différents intérêts a été très formateur.

Parallèlement à ce stage de quatre mois et demi sur le thème des races locales, une partie de l'été a été consacrée à l'inventaire des habitats floristiques sur le territoire du projet de PNR. Cette participation venait en appui au travail du conservatoire botanique des Pyrénées, structure en charge de l'étude. Cette parenthèse « botanique » au cours du stage fut l'occasion de découvrir la réelle diversité des milieux naturels en Ariège selon le substrat, l'altitude, l'exposition, mais aussi de prendre conscience d'un réel abandon de l'espace, notamment des zones intermédiaires (de versant, entre fonds de vallée et estives). Cette déprise agricole se caractérise par un enrichissement très rapide de même qu'une perte de biodiversité sur certains habitats. Cette biodiversité est liée aux activités humaines et entre autre au pâturage qui pendant des siècles a façonné le milieu dit « naturel ». Si les races locales sont loin d'être les principales espèces élevées en Ariège, elles méritent cependant une attention particulière du fait de leur adaptation à un terrain de montagne difficile et aujourd'hui de plus en plus délaissé par le bétail. Elles ont un rôle à jouer sur le plan de la biodiversité, à la fois domestique et naturelle.

## Bibliographie

- AUBERTIN, C., BOISVERT, V., Vivien F.D., 1998. La construction sociale de la question de la biodiversité. La biodiversité : un problème d'environnement global in Natures, Sciences, Sociétés, 6 (1), p. 7-19.
- AUDIOT, A. 1995. races d'hier pour l'élevage de demain. INRA éditions. 229 pages.
- AUDIOT, A. et al. 2006. races domestiques en péril : 30 ans de sauvegarde – bilan rétrospectif français, ethnozootechnie 76. p 21-37.
- ASSOCIATION la Chèvre de race pyrénéenne, 2007. Valorisation de la chèvre des Pyrénées : produire du fromage et/ou du chevreau en race pyrénéenne. Références technico-économiques. 21 pages
- AVON, L. & DANCHIN-BURGE, M. , 2000. Bilan de vingt ans d'actions de conservation des races locales françaises de ruminants. Colloque FAIR 2000, Rambouillet : « les races locales : enjeux et appétits ». 4 pages
- BARBAULT, R. & CHEVASSUS-AU LOUIS, B., novembre 2004. Biodiversité et crise de croissance des sociétés humaines : l'horizon 2010. adpf éditions, Paris. 23 pages
- BELVOIT, A., Inquiétude sur la disparition des races anciennes d'animaux de ferme. Article du 18 juin 2007 dans [www.univers-nature.com](http://www.univers-nature.com)
- BERARD, L. & MARCHENAY, P., 2006. Local products and geographical indications : taking account of local knowledge and biodiversity. International Social Science Journal. Cultural Diversity and Biodiversity, N° 187, pp 109-116
- BESCHE-COMMENGE, B. 2007. montagne : l'histoire oubliée d'une biodiversité à visage humain, 11 pages.
- BESCHE-COMMENGE, B. 2007. Races autochtones pyrénéennes et montagne, un exemple concret. ADDIP. 3 pages
- BROUEILH, M.L., 2001. Le mouton Barèges Gavarnie, un exemple de sauvegarde du patrimoine. Compte rendu de colloque sur <http://www.pyrenees-pireneus.com>. 8 pages
- FAO, commission on genetic resources for food and agriculture, 2007. Global plan of action for animal genetic resources and the Interlaken declaration. 48 pages
- FAO, commission on genetic resources for food and agriculture, 2007. The state of the world's animal resources for food and agriculture. Final version.

FAO, 476 pages

- FAO, la biodiversité des animaux de ferme menacée à son tour. Article du 28 septembre 2006 dans futura science sur [www.futura-sciences.com](http://www.futura-sciences.com)
- GRANDCOING, P. 2003. Comment naît une race? La race bovine limousine dans la première moitié du XIXe siècle. *Revue Histoire et Sociétés Rurales* 2003-2 (Volume 20). page 121 à 146
- LAMBERT-DERKIMBA, A. 2007. Inscription des races locales dans les conditions de production des produits animaux sous AOC : enjeux et conséquences pour la gestion collective des races mobilisées. Thèse de doctorat, AgroParisTech, 284 pages
- LAUVIE, A., 2007. Gérer les populations animales locales à petit effectif : approche de la diversité des dispositifs mis en oeuvre. Thèse de doctorat, AgroParisTech, 375 pages
- MASSART, S., 2005. Agrobiodiversité où en sommes nous? Que devons nous faire? Présentation lors de la journée d'étude « mesures agro environnementales et natura 2000: contraintes ou opportunités». 30 pages
- PELLEGRINI, P. Mai 1999. « De l'idée de race animale et de son évolution dans le milieu de l'élevage ». *Ruralia*, 1999-05, [En ligne], mis en ligne le 25 janvier 2005. URL : <http://ruralia.revues.org/document112.html>. Consulté le 09 Juin 2008.
- PROJET de parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, 2007. Projet de charte, rapport. 148 pages
- PROJET de parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, 2007. Diagnostic du territoire, rapport de synthèse. 274 pages
- QUITTET, E., 1965. Les races ovines françaises. La maison rustique, Paris, 96 pages
- ROQUE, O., MIEVILLE-OTT, V., LAVOYER, R., 2006. Réseau d'acteurs et construction d'un nouveau marché, l'exemple de la viande d'origine régionale Hérens (Valais, Suisse). *Revue Sociologies Pratiques* n°13/2006, pp 105-121.
- TRIFT N., 2003. Qualifications de l'origine des viandes bovines selon les manières de produire : le rôle des savoir-faire professionnels et les enjeux de leur couplage. Résumé de thèse sur <http://ruralia.revues.org/document986.html>. 5 pages
- VERRIER, E. et al. Gérer la variabilité génétique des populations d'élevage : l'exemple des races bovines françaises, depuis les races de conservation

jusqu'aux races nationales et internationales. 4 pages

- VERRIER, E. et al. Conservation and value of local livestock breeds : usefulness of niche products and/or adaptation to specific environments. AGRI 2005, 36, 11 pages
- VERRIER, E. & al. 2007. La gestion génétique des races d'effectif limités : principes et application aux cas du cheval de trait Boulonnais et de l'âne Grand Noir du Berry. 11 pages.

Site Internet consultés :

<http://www.agroparistech.fr/svs/genere/fus/upra.htm>

<http://www.agroparistech.fr/svs/genere/fus/race.htm>

[http://www.agroparistech.fr/svs/genere/ger\\_genetique/csagad/loa/loa\\_programe.htm](http://www.agroparistech.fr/svs/genere/ger_genetique/csagad/loa/loa_programe.htm)

<http://www.agroparistech.fr/svs/genere/fus/>

<http://asso.chevre.pyr.free.fr/race.html>

<http://www.bretonnepienoir.com/adherents.php>

<http://www.brg.prd.fr/>

<http://www.cryobanque.org/>

[www.fao.org](http://www.fao.org)

<http://www.patrimoine-biologique.midipyrenees.fr/default.asp>

## **Table des annexes**

1 Comparaison de rendements en race bovine et ovine.....	85
2 Les Fiches races.....	86
3 Les fiches action.....	94
4 Compte rendu des rencontres nationales des races bovines à petit effectif.....	99
5 Compte rendu de la restitution de fin de stage.....	105

## 1 Comparaison de rendements en race bovine et ovine

races		Casta	Gasconne	Limousine
<b>Rendement carcasse</b>		50%	60%	70%
<b>Poids naissance</b>	<b>mâle</b>	35	38	41
	<b>femelle</b>	30	36	39
<b>Poids carcasse veau mâle 120 jours</b>		(75-110)	151	200
<b>Poids carcasse veau mâle 210 jours</b>		140	231	267
<b>Poids carcasse veau 1 an</b>		-	360	442
<b>Poids vif boeuf à 5 ans</b>		800-900	900-1000	1000-1300
<b>Poids vif vache adulte (Kg)</b>		500-600	780	750-900
<b>Taille au garrot (m)</b>		1,3	1,3-1,5	1,35-1,5

Données site BRG, enquête terrain.

	rendement (%)	poids adulte (Kg)		Taille adulte (cm)		poids agneau (Kg)	
		mâle	femelle	mâle	femelle	2 mois	3,5 mois
<b>Catillonnaise</b>	49%	70	50	65	55	19	24,5
<b>Tarasconnaise</b>	50%	80	60	82	67	22,5	32
<b>Barégeoise</b>	50%	90	60			21	
<b>Charollais</b>	55%	135	90				39

## 2 Les Fiches races

### La vache Casta ou « Aure St girons »

Origine et évolution	<p>Cette race peuplait jadis la partie centrale des Pyrénées avec deux souches distinctes, la St Gironnaise (région autour de St Girons et l'Auroise (de la vallée d'Aure). Certains auteurs font remonter son origine à des sources ibériques. Cette vache mixte était autrefois traite et servait pour les travaux à la ferme. Son lait a même donné un fromage célèbre, le Bethmale aujourd'hui encore fabriqué mais avec du lait d'autres races.</p> <p>Concurrencée très tôt par la brune des Alpes arrivée dans les Pyrénées au début du siècle, elle a rapidement quitté le paysage agricole avec l'abandon de la traction animale. Il y aurait eu plus de 40000 vaches Casta en Ariège avant la deuxième guerre mondiale. Dans les années 20, la vache suisse est importée, puis la Holstein puis la Montbéliarde. L'abandon de la Casta comme vache laitière est alors inéluctable. Interdite de monte publique dans les années 40-50, elle a quasiment disparu de l'Ariège dans les années 70. Quelques individus subsistent dans les hautes Pyrénées ou André Sabadie puis Pierre Corrèges, deux éleveurs passionnés, décident de racheter quelques sujets afin de reconstituer des troupeaux.</p> <p>En 1978, l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'élevage) lance un programme de conservation des races bovines et travaille à partir des troupeaux de M. Sabadie et M. Corrèges pour la sauvegarde de la race. Dès 1980, un livre généalogique est tenu pour le suivi de la race, les premières semences sont congelées en 1981. C'est donc la souche Auroise qui a été préservée, la souche St Gironnaise ayant elle disparue.</p>
Description	<p><b>Taille :</b> vache 1m35 au garrot.</p> <p><b>Poids :</b> taureau : 800 à 900 Kg et vache de 500 à 600 Kg.</p> <p><b>Robe :</b> de couleur châtain plus ou moins foncée sans tâche avec des bandes plus claires sur le dos.</p> <p><b>Poils :</b> denses (poils d'ours).</p> <p><b>Muqueuses :</b> tour des yeux, mufles, vulve et anus de couleur rose.</p> <p><b>Tête :</b> profil droit ou légèrement convexe et à front carré ; chignon saillant.</p> <p><b>Corne :</b> blanches ou blondes, aux extrémités brunes et disposées en lyre basse.</p> <p><b>Poitrine :</b> haute et assez ample, bien proportionnée.</p> <p><b>Arrière train :</b> hanches écartées et culotte peu développée mais bien descendue.</p> <p><b>Membres :</b> solides, fins, moyennement développés par rapport au volume du tronc.</p> <p><b>Peau :</b> généralement épaisse et grossière surtout pour les animaux vivant en montagne</p>
Effectifs 2008	<p>TOTAL parc : 50 (<b>23,47%</b>), 7 éleveurs</p> <p>TOTAL Ariège : 95 (<b>44,60%</b>), 13 éleveurs</p> <p>TOTAL Midi Pyrénées : 133 (<b>62,44%</b>)</p> <p>TOTAL national : 213, 39 éleveurs, 12 éleveurs adhérents à l'association Casta Lourdaise</p>
Aptitudes	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Vache calme et docile si elle est habituée à la présence de l'éleveur dès sa naissance mais vache qui a du caractère et qui redevient très rapidement « sauvage » si on la laisse sans surveillance.</li> <li>- ses os sont très fins; la viande est d'une finesse/tendreté remarquable; goût de gibier pour certains, viande plus rouge pour d'autres. La race porterait la graisse sur des parties intéressantes;</li> <li>- consommation moindre en terme de fourrage;</li> <li>- race élastique, qui tolère d'avantage des erreurs de gestion;</li> <li>- très bonne qualité du lait (fort taux butyrique);</li> <li>- les boeufs Casta sont de taille imposante et leur qualité est reconnue pour des usages agricoles ou forestiers. Leur robustesse, la sûreté de leur pied en ont fait des animaux appréciés pour la traction. Pied plus solide dans les fortes pentes que le cheval qui va glisser;</li> </ul>

	<p>- valorise beaucoup plus les pâturages à l'abandon que les ovins, et que les autres espèces bovines comme la blonde ou la gasconne; elle se déplace beaucoup sur des terrains de surface importante</p> <p>- s'adapte très bien dans les milieux humides; elle est moins sensible aux maladies de pied.</p>
Structure raciale et encadrement	L'association « Casta Lourdaise » basée à Betchat encore appelé « syndicat des races bovine des Pyrénées centrale. Présidente : Sandrine DANGLA, BETCHAT. Institut de l'élevage, Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional.
Valorisation	<p>Cette vache est toujours en cohabitation avec d'autres races au sein des exploitations, ou constitue un appoint en plus d'un emploi. Une exploitation en Casta pure ne peut faire vivre un actif seul en tant qu'activité principale.</p> <p>Cette race est totalement dénigrée par les maquignons qui n'en veulent pas. Le marché broutard n'est pas reconnu, les animaux ne sont pas assez musclés. La vente peut se faire en veau de lait de 3 mois ou en veau lourd rosé de 5 mois. L'engraissement d'un boeuf de qualité prendra lui 4 à 5 ans.</p> <p>Pour beaucoup la différenciation de cette viande sur le marché ne peut pas se faire par le goût, car ce dernier est loin d'être lié uniquement à la race. La conduite du troupeau, l'alimentation, le terroir, sont autant de facteurs constituant d'une viande qui pour l'un sera plus rouge, pour l'autre plus forte, pour d'autres enfin s'approchant d'une viande de gibier. L'objectif global de conservation fait consensus mais les motivations ne sont pas toujours les mêmes.</p> <p><b>Prix de vente</b> : 12 à 14 € par Kg en caissette. Beaucoup de vaches Casta partent à la vente dans la France entière pour des petits troupeaux, le plus souvent des pluriactifs.</p> <p>La vache Casta est utilisée dans la gestion des zones humides. Sa rusticité, sa résistance aux problèmes sanitaires liés à l'humidité, en font un animal intéressant en tant qu'outil de gestion des milieux naturels.</p>
Observations	<p>- Les éleveurs de Casta se sentent aujourd'hui très marginalisés. La coopérative, le groupement des éleveurs bovins, les maquignons ne veulent pas entendre parler de ces races</p> <p>- certains éleveurs estiment que c'est une bonne race pour faire de la viande mais jeune. D'autres estiment que les veaux ne sont pas assez gros et qu'il vaut mieux faire du boeuf en 5 ans. Les premiers avancent le fait que le boeuf n'est pas assez rentable, que la viande est trop tendre pour ce type de débouché et que cela constitue un investissement trop lourd.</p> <p>- l'association n'est pas soutenue au plan régional, elle vivote (peu de membres); l'institut de l'élevage semble en désaccord avec l'association Casta Lourdaise mais il constitue la clé de voûte du monde de la Casta en France;</p> <p>- la gestion des zones humides ne tirerait pas la race vers le haut, il convient de garder un partenariat entre l'éleveur et le gestionnaire de milieu naturel;</p> <p>- sélection très individuelle de chaque éleveur en fonction de ses itinéraires techniques; cela crée de la diversité, chère à l'Institut de l'élevage, mais cela ne permet pas aux éleveurs de se regrouper autour d'un produit unique, rassembleur;</p> <p>- les bouchers se préoccupent plus de la conformation de la bête que de son goût;</p> <p>- le problème des abattoirs est un problème crucial, St Girons a très très mauvaise presse aujourd'hui; manque de confiance parfois dans les ateliers de découpe;</p> <p>- c'est une race <b>mixte</b> à l'originnaire dont on a perdu les aptitudes laitières</p>

## La brebis Castillonnaise

Origine et évolution	<p>Selon E. Quittet (1965), l'origine de la Castillonnaise serait commune avec celle de la Tarasconnaise. Il est aujourd'hui difficile de retracer l'évolution d'une race primitive pyrénéenne vers ces deux races aujourd'hui distinctes. En 1850 l'administration différencie la race pyrénéenne en deux sous groupe, le groupe à laine tombante ou lisse et le groupe à laine frisée. En 1907 apparaît l'appellation « Castillonnaise » dans le groupe de la brebis à laine frisée. Ce nom viendrait comme pour le cheval du village de Castillon en Couserans jugé berceau de la race. La Castillonnaise est aussi appelée « tête rouge » en raison de la pigmentation de sa peau.</p> <p>Si en 1929 on dénombrait plus de 19000 Castillonnaises sur l'Ariège, les effectifs étaient de 1200 en 1999; des croisements anarchiques ainsi que l'exode rural sont avancés comme les principales raisons de cet effacement des effectifs; un programme de sauvegarde s'est mis en place depuis 1989 et les effectifs ont aujourd'hui quasiment triplés depuis 1993.</p>
Description	<p><b>Tête</b> : fine, tachée de roux, chanfrein étroit et long légèrement busqué chez la brebis, davantage chez le bélier</p> <p><b>Oreilles</b>: légèrement pendantes</p> <p><b>Cornes</b> : présentes chez le mâle, manquent chez la femelle.</p> <p><b>Muqueuses</b> : légèrement colorées (grisâtre).</p> <p><b>Encolure</b> : cou grêle.</p> <p><b>Membres</b> : moins longs que ceux des autres races des Pyrénées Centrales, ce qui abaisse le format de l'animal.</p> <p><b>Laine</b> : grossière (jarre), mèches 5 à 8 cm ; poids des toisons : de 0,5 à 1kg.</p> <p><b>Toison</b> : blanche, parfois tachée de roux surtout la tête et les extrémités.</p> <p><b>Poids</b> : béliers de 60 à 70 kg ; brebis de 45 à 55 kg.</p> <p><b>Taille</b> : hauteur au garrot : béliers de 60 à 70 cm, brebis de 50 à 65 cm.</p> <p>Couleur rousse, femelle sans corne à 90%, de petite taille. Moyenne de 50 à 60 Kg par brebis (pour une moyenne de 60 à 70 Kg pour les autres races);</p> <p>L'effet accordéon est très important, elle perd du poids l'hiver et reprend très vite son poids au printemps. C'est une race assez dessaisonnée. Elle accepte le bélier tout au long de l'année.</p>
Effectifs 2008	<p>Territoire parc : 1705 (<b>57,02%</b>), <b>13 éleveurs, 7 adhérents à l'UPRA</b></p> <p>France : 2990, 13 éleveurs adhérents à l'UPRA</p>
Aptitudes	<p>Historiquement, cette race est réputée bonne laitière mais cette souche semble s'être perdue et faire du fromage de brebis Castillonnaise semble aujourd'hui ne pas être viable. Cependant la Tarasconnaise est passée devant depuis quelques années avec les efforts de sélection. Sur la Castillonnaise ce travail ne se fait plus...</p> <p>Elle tolère des erreurs de gestion et reste la race la plus simple à mener. C'est une race au phénotype qui plaît. C'est la seule race qui a réussi à se diffuser hors département.</p> <p>Comme la vache Casta, la brebis Castillonnaise permet d'avoir un chargement à l'hectare plus important.</p>
Structure raciale et encadrement	<p>UPRA ovine des Pyrénées centrales avec une pépinière de béliers vers St Gaudens.</p> <p>Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional Midi Pyrénées; réseau d'éleveurs très vaste (sur plusieurs départements)</p>
Valorisation	<p>C'est une race où les petits naissent « poilus » et font l'objet d'un préjugé sur un mauvais rendement boucherie. Les commerciaux auraient fait un très mauvais boulot sur cette race ces dernières années.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- certains vendent de l'agneau maigre</li> <li>- d'autres vendent de l'agneau léger, autour de 18 à 22 Kg qui partent en centre d'engraissement</li> <li>- d'autres enfin vendent de l'agneau classique en label rouge avec des croisements ou en race pure</li> </ul>

	<p>- la vente directe est beaucoup plus avantageuse (un agneau de 22Kg est vendu jusqu'à 150€ pièce contre 50€ à l'UAC  - prix UPRA :  Bélier reproducteur : 300 à 500 €  Agneaux <b>légers</b> 18 à 24 kg vif : 50 à 60 € (pour engraissement)  Agneaux <b>lourds</b> (pour abattage), race pure pyrénéenne, 35 à 40 kg vif : 90 à 100 €  croisés avec race améliorée, 35 à 40 kg vif : 100 à 120 €  <b>Broutards</b>, agneaux 8 à 10 mois, <b>race pure</b> pyrénéenne état de finition suivant la qualité des estives : 70 à 90 €  Femelles pour reproduction, agnelles 6 - 12 mois : 100 à 120 € et brebis 80 à 120 €</p>
<p>Observations</p>	<p>- Il manque des animaux pour les gens qui s'installent, il manque aussi des béliers. Les adhésions à l'UPRA ne sont pas suffisantes pour augmenter le nombre de ces béliers;  - la race est gérée au niveau de l'UPRA ovine des Pyrénées centrales qui est aujourd'hui devenu un organisme de sélection (OS); ces 10 dernières années, il y a eu installation d'un éleveur par an mais le monde ovin est aujourd'hui dans une situation très précaire et la promotion de ces races à petit effectif est délicate, les OP n'appuient pas vraiment;  Il est apparemment aujourd'hui difficile de trouver des brebis Castillonnaises lorsque l'on s'installe, la demande serait supérieure à l'offre.  La vente directe permet pour certains de cacher une gestion moins pointue et une viande moins bien conformée;  La vente en caissette est adaptée pour des exploitations de petite taille  La gestion est très variable selon les éleveurs : valorisation différente, conduite différente, certains favorisent l'agnelage de printemps, d'autres l'agnelage d'automne;  - conflit très fort entre les locaux et les néo ruraux, parfois violent (empoisonnement de bêtes)  - les souches laitières se sont perdues en Castillonnaise, il ne sert à rien de tenter aujourd'hui une exploitation laitière en 100% Castillonnaise.</p>

## Le cheval de Castillon

<p>Origine et évolution</p>	<p>« Coincé » entre le cheval Tarbais et le Mérens, il s'inspire de ces deux races. Originaire de Castillon en Couserans. Menacé de disparition dans les années 80, grâce au travail important de quelques amateurs et professionnels passionnés, la race est officiellement reconnue en 1994 après un travail de sauvegarde effectué auprès de 80 sujets reconnus comme appartenant à la population du cheval de Castillon. En 1998, 180 chevaux sont dénombrés sur l'Europe entière.</p>												
<p>Description</p>	<p>Le cheval de Castillon ou cheval Castillonnais, est un cheval polyvalent d'une taille comprise entre 1m35 et 1m 55, « noir pangaré », ou « bai foncé », avec comme particularités, des marques de feu aux flancs et un nez de renard. Son encolure est moyenne et bien orientée, l'attache de tête est légère, le poitrail bien ouvert et profond, le dos large bien soutenu, les membres bien trempés et musclés. Ses allures sont étendues avec un fort engagement des postérieurs.</p>												
<p>Effectifs 2008</p>	<p>Territoire PNR : 196 (56%), 67 propriétaires, 24 adhérents Ariège : 228 (65%), 81 éleveur, 29 adhérents Total France : 350, 145 éleveurs, 52 adhérents L'élevage en France :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 14 immatriculations enregistrées en 2004 (12 en 2003)</li> <li>- 44 juments cheval de Castillon saillies en 2004 (32 en 2003)</li> <li>- 41 juments saillies pour produire du cheval de Castillon en 2004 ( 29 en 2003)</li> <li>- 6 étalons cheval de Castillon en activité en 2004 (6 en 2003)</li> <li>- 22 éleveurs en 2004 (15 en 2003)</li> </ul> <p>Il y aurait aujourd'hui selon certains un risque de consanguinité avec les effectifs actuels.</p> <div data-bbox="890 667 1410 958" style="float: right;"> <table border="1"> <caption>Évolution des naissances</caption> <thead> <tr> <th>Année</th> <th>Nombre d'immatriculations</th> </tr> </thead> <tbody> <tr> <td>2000</td> <td>31</td> </tr> <tr> <td>2001</td> <td>13</td> </tr> <tr> <td>2002</td> <td>18</td> </tr> <tr> <td>2003</td> <td>12</td> </tr> <tr> <td>2004</td> <td>14</td> </tr> </tbody> </table> </div>	Année	Nombre d'immatriculations	2000	31	2001	13	2002	18	2003	12	2004	14
Année	Nombre d'immatriculations												
2000	31												
2001	13												
2002	18												
2003	12												
2004	14												
<p>Aptitudes</p>	<p>Si ce cheval est adapté pour la randonnée, l'équitation, quelques associations ou passionnés sont cependant là pour nous rappeler que cette race a longtemps été utilisée pour la traction agricole mais aussi pour le transport par bâts. Adapté aux déplacements en terrain montagnard, son faible empâtement en fait notamment un outil parfait pour les travaux agricoles comme le maraîchage et la viticulture.</p>												
<p>Structure raciale et encadrement</p>	<p>Une association, l'Association Pyrénéenne Ariégeoise du Cheval de Castillon (APACC), créée en 1990. Selon les éleveurs, cette association facilite l'obtention de débouchés pour les juments au sein des élevages. Les haras nationaux de Tarbes, l'INRA de Jouy en Josas travaillent sur le génotype de la couleur noir pangaré. Le CPBR a rompu son partenariat depuis 2004 suite à un désaccord entre lui-même et l'APACC autour de l'introduction de sang de « franche montagne » dans la race, ce qui a finalement été accordé par le ministère. Le conservatoire désire « travailler sur la qualité et non sur la quantité ». L'APACC elle cherche à fixer le caractère robuste de la race en introduisant du franche montagne (race suisse). L'APACC se prive cependant d'un certain soutien financier.</p>												
<p>Valorisation</p>	<p>Cette race est aujourd'hui considérée par les haras nationaux comme cheval de selle et non pas comme cheval de traie. Il est inféodé à l'utilisation en loisir équitation. Organisation de concours chaque année. Recherche et sélection des étalons. Recherche autour du génotype de la robe noir pangarée avec l'INRA de Jouy en Josas. Elle est aussi utilisée pour l'aménagement de sentier, du débardage, des petits travaux agricoles, pour du transport de matériaux pour les groupements pastoraux, la construction de passerelles.</p>												

## Le cheval de Mérens

Origine et évolution	A l'origine, le cheval de la région était appelé « cheval ariégeois » sans distinction entre le cheval dit Mérengais (village de Mérens les vals au sud d'Ax les thermes) et le cheval dit de Castillon (région de Castillon en Couserans). C'est en 1947 à Sentenac de Sérou qu'est fixé un standard noir du cheval de Mérens.
description	Le Mérens est un cheval à robe noire, de taille moyenne (de 1,45 m à 1,55 m). Ses tissus sont de qualité, fins et soyeux. La tête, très expressive et distinguée, est attachée légèrement sur une encolure bien orientée. Les crins du Mérens sont abondants, drus et crépelés. Le garrot, sorti et prolongé vers l'arrière, précède un dos large et soutenu.
Effectifs 2008	<p>L'élevage en France :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- 455 immatriculations enregistrées en 2006 (492 en 2005) soit 2% du total des naissances de chevaux de sang</li> <li>- 1051 juments Mérens saillies en 2006 (1089 en 2005)</li> <li>- 89 étalons Mérens en activité en 2006 (94 en 2005)</li> <li>- <b>306 éleveurs en 2006 (331 en 2005)</b></li> </ul>
Aptitudes	<p>La grande majorité des éleveurs de chevaux de Mérens se situe dans le berceau de race, la région Midi-Pyrénées. Néanmoins, l'élevage des Mérens s'est étendu à la quasi totalité de la France, ainsi qu'à d'autres pays. En Europe, le Mérens a colonisé les Pays-Bas, l'Italie, la Belgique et la Suisse, tous quatre détenteurs d'un livre généalogique. L'Allemagne, la Suisse et la Tchéquie structurent actuellement leur élevage. L'île de la Réunion est depuis 25 ans une terre de prédilection pour le cheval de Mérens. Sa polyvalence fait merveille en randonnée équestre, TREC, équitation de loisir ou de compétition, attelage et débardage forestier.</p>
Structure raciale et encadrement	L'association SHERPA gère aujourd'hui le cheval de Mérens. Une autre association œuvre de son côté pour la promotion de la race, l'association « MERENS PRESTIGE », regroupement de 6 éleveurs sur le département de l'Ariège. Les haras nationaux de Tarbes, l'INRA.
Valorisation	Le cheval de Mérens s'est diffusé dans l'ensemble de l'Europe depuis quelques années. Gros débouché en Italie pour l'équitation et l'utilisation en agriculture.
Observations	<p>Globalement sur les deux races, l'utilisation de la traction animale a du mal à se promouvoir dans un département où cette démarche est vécue comme un retour vers des pratiques archaïques dans un département déjà en marge économiquement.</p> <p>Il n'y aurait pas assez de demande en Mérens par rapport à l'offre actuelle. Suite à des incitations à la production par des primes, on se retrouve avec trop de sujets aujourd'hui face à la demande. Est-ce l'offre qui est trop importante ou la demande qui ne l'est pas assez ?</p> <p>Le centre national du Mérens est très mal placé, le berceau de la race n'est pas le Séronnais.</p> <p>Trop d'offre de Mérens aujourd'hui, pas assez de demande :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- trop de sélection sur la robe, pas assez sur le comportement et la morphologie de l'animal</li> <li>- Castillon/Mérens, deux mondes pas assez unis... tensions liés à des personnes, tension liée à l'opposition de deux régions : Languedoc contre Gascogne;</li> <li>- de nombreux projets couvent, attention dans les choix, dans les orientations;</li> <li>- débat autour de ce qu'est une race. Une race évolue, c'est une population, à quel niveau imposer une race pure, pour quels enjeux ?</li> <li>- le cheval est souvent le lieu de la discorde (cas en Aquitaine avec le poney landais).</li> </ul> <p>Opposition entre le cheval fin d'équitation et le cheval rustique de traie</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- la race de Castillon est vue par certains comme une « construction de race », on essaye de « créer une identité »</li> </ul>



## La chèvre de race Pyrénéenne

<p>Origine et évolution</p>	<p>Appelée autrefois « la vache du pauvre », la chèvre de race pyrénéenne est une chèvre autochtone à poils longs souvent noirs, qui peuplait traditionnellement toute la chaîne, du haut Conflent aux Pyrénées-Atlantiques, où elle était réputée pour la richesse de son lait et l'aptitude laitière de certaines de ses souches. Cependant son berceau serait situé dans le Béarn et les Pyrénées atlantiques. Présente en petites troupes de 5 ou 6 dans les troupeaux d'ovins à vocation viande, elle constituait, en estive, un apport de lait frais nécessaire pour le berger et ses chiens.</p> <p>Ce lait était également très consommé en ville. Entre 1870 et 1930, certains chevrers béarnais se rendaient à Paris et dans le Nord de la France pour vendre le lait directement au consommateur. Vers 1900 on comptait environ 1 500 chèvres des Pyrénées dans les rues de Paris.</p> <p>Le petit métier disparut progressivement après la première guerre mondiale, avec l'apparition de l'automobile, l'intensification de la circulation et les progrès des techniques de conservation et de transport des produits laitiers. La chèvre a également dans beaucoup de massifs français souffert des politiques forestières visant à « chasser » le bétail des sous bois.</p> <p>La population de chèvres des Pyrénées est passée de 70 000 caprins en 1852 à 50 000 en 1957. Au cours des 50 dernières années, les effectifs ont fortement régressé. Suite à l'exode rural, à l'élimination des chèvres dans les zones forestières, et à la concurrence des races sélectionnées (Alpine, Saanen), la chèvre des Pyrénées était considérée comme quasiment disparue au début des années 90.</p>
<p>Description</p>	<p>Grande taille, ossature solide, pelage mi-long à long, rusticité générale  Tête forte et massive ; Oreille lourde, horizontale à tombante ; barbe chez les deux sexes ; Cornes rectilignes en arrière, légèrement arquées et divergentes chez la femelle ou bien cornes de type « corn de boc » chez certaines femelles ;  Cornes développées chez le mâle  Aplombs forts ; onglons écartés, pelage demi-long à long ; poil raide, frange frontale fréquente (surtout chez les mâles)  Couleur de la robe : de couleur variable : noir à blanc. Robe unie ou de plusieurs couleurs; poil clair souvent localisé (tête, ventre, pattes)  Caractères à éviter : poil court ; Oreilles dressées ; Pattes fines ; Raie noire sur le dos</p>
<p>Effectifs 2008</p>	<p>Territoire PNR : 93 (4%)  Ariège : 160 (7%)  France : 2307</p> <p>2/3 des éleveurs sont des éleveurs en système allaitant (pluriactifs, en complément d'autres espèces, un seul en a fait sa principale activité), 1/3 sont des éleveurs en système laitier (tous en activité principale avec un conjoint qui travaille à l'extérieur).</p>
<p>Aptitudes</p>	<p>Extrêmement rustique, la race chèvre des Pyrénées est parfaitement adaptée aux territoires de montagne. Elle mange tous les ligneux avant de s'intéresser à l'herbe contrairement à d'autres races qui sont plus sélectives. Habituee aux parcours accidentés et difficiles, elle entretient et participe à la valorisation et à la sauvegarde de ces espaces, tout en générant des produits de qualité, et très diversifiés (chevreaux vendus à Pâques ou à la descente d'estive, fromages fermiers à pâte lactique ou tommes des Pyrénées pures ou en mélange). Lait riche en matière grasse (taux butyreux à 39 contre 33 chez la race alpine).</p>
<p>Structure raciale et encadrement</p>	<p>Création en 2004 de l'association « la chèvre de race pyrénéenne » basée à FOIX (09), une salariée à plein temps. Missions :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- animation</li> <li>- contrôle des performances laitières</li> <li>- promotion</li> </ul>

	<ul style="list-style-type: none"> <li>- valorisation par la marque collective CABRIT</li> <li>- gestion de la reproduction et suivi pointu des effectifs par actualisation annuelle de l'inventaire des troupeaux, des mouvements d'animaux (fichier d'élevage et fiche descriptive des animaux).</li> </ul> <p>Dans chaque département se trouve un technicien caprin à la chambre d'agriculture: partenariat avec le Conservatoire des races d'Aquitaine, le Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional de Toulouse. Un premier inventaire des animaux et des troupeaux a été réalisé, à partir de 1993, conjointement par le Conservatoire du Patrimoine Biologique régional de Midi-Pyrénées et le Conservatoire des Races d'Aquitaine. Création d'un haras de boucs à l'initiative du conservatoire d'Aquitaine. Partenariat avec le PNR des Pyrénées Catalanes, l'Association des fromages fermiers et artisans des Pyrénées (support technique pour la fabrication de fromage). Le CPBR finance l'association, paye les déplacements des boucs qui vont en station de prélèvement.</p>
Valorisation	<ul style="list-style-type: none"> <li>- conseils techniques (sanitaires, zootechniques et génétiques) aux éleveurs;</li> <li>- création, à l'initiative du Conservatoire d'Aquitaine, d'un centre d'élevage de chèvres d'origines diverses et d'un haras de boucs afin d'augmenter le nombre de mâles de race pure issus des meilleures chèvres. Ceux-ci sont par la suite vendus aux éleveurs;</li> <li>- cryoconservation de la semence de bouc pour constitution d'une réserve génétique et mise à disposition des éleveurs intéressés;</li> <li>- une attention particulière est portée à la production laitière depuis 1996 avec la mise en oeuvre d'un contrôle laitier chez quelques éleveurs intéressés;</li> <li>- des chercheurs de l'INRA ont publié des recherches sur la fréquence allélique de la caséine <math>\beta</math> chez les chèvres de race pyrénéenne dans le but de mieux caractériser la race;</li> <li>- travail autour de la création d'une marque collective (la marque CABRIT), volonté de démarquer un produit et de le protéger par un cahier des charges avec des pratiques extensives (180 jours de pâture obligatoire, ration concentrée constituant 30% de la ration totale, alimentation sans OGM, taille de l'atelier limitée, pratiques traditionnelles comme le moulage à la louche). L'AFFAP serait propriétaire de la marque et le contrôle serait organisé par l'AFFAP et l'association de la chèvre;</li> <li>- recherche d'une spécificité organoleptique du lait et de la viande de chevreau (analyse sensorielle pour le lait de chèvre et test « hédonique » auprès de consommateurs pour la viande de chevreau);</li> <li>- le CPBR et l'INRA font une étude sur le lait, les acides gras. Une réunion est prévue cette année sur la viande de chevreau (un éleveur de chevreau vend ses chevreaux à la descente d'estive et s'en sort bien). L'association veut travailler sur deux cahiers des charges avec mis en place d'une marque en plus du travail sur la marque CABRIT (un cahier pour le chevreau de lait et l'autre pour le chevreau à la descente d'estive). La ville de Pau est demandeuse d'un produit autour du chevreau pour mettre en avant son identité pyrénéenne. Cette viande n'est que peu connue.</li> </ul> <p>Au-delà de l'étude sur le goût, l'association cherche aussi à faire une étude sur les pratiques liées à la race.</p>
Observations	<ul style="list-style-type: none"> <li>- difficulté de gestion de la race car les effectifs sont étalés sur tout le massif pyrénéen;</li> <li>- divergences avec CPBR, pas facile de concilier les exigences avec celles des éleveurs, difficile de convaincre des éleveurs de garder des individus mal conformés au titre de la diversité génétique;</li> <li>- pas de convention pour l'entretien d'espaces naturels, du milieu.</li> </ul>

### 3 Les fiches action

#### La vache Casta

Contenu des actions	Échéances
Actions de communication autour de la race :	<p>T0 : mise en avant de la race Casta lors d'une fête des races locales, organisée par le PNR; dégustation de viande, sélection de bêtes « ambassadeur »</p> <p>T1 : édition de plaquettes sur l'histoire, les effectifs, le devenir de la race en Ariège, les activités de l'association Casta Lourdaise; création d'une exposition commune avec les autres races</p> <p>T2 : mise en place d'une journée/fête des races locales sur le PNR, animation d'un stand lors des montée/descente d'estive</p> <p><b>Partenaires</b> : fédération pastorale, club des saveurs, association « transhumance en Couserans »</p>
- l'utilisation dans la gestion des milieux naturels est impérative en Ariège. Nécessité d'impliquer un éleveur dans la gestion de ce troupeau pour conserver le contact entre l'homme et l'animal	<p>T0 : lister les zones humides du territoire susceptible d'être pâturées pour leur entretien.</p> <p>T1 : recherche d'un éleveur partenaire acceptant de laisser ses bêtes une partie de l'été sur site tout en les visitant régulièrement.</p> <p>T2 : mise en place d'un projet pilote sur un site, accessible au grand public pour constituer une vitrine de la race.</p> <p>T3 : faire une évaluation du projet, travailler autour d'une valorisation des produits en lien avec l'aspect entretien des milieux.</p> <p><b>Partenaires</b> : fédération pastorale, chambre d'agriculture, ONF</p>
- soutenir le développement de l'association Casta Lourdaise; étendre les missions de l'association à des aspects techniques et commerciaux; développement du site internet, distribution de plaquettes	<p>T0 : développement du site Internet; support logistique et administratif pour de l'événementiel autour de la race et l'échange de bêtes;</p> <p>T1 : soutenir l'association pour la présence de la race lors du salon de l'agriculture, le sommet de l'élevage et autres manifestations; organisation de réunions pour une réflexion sur les itinéraires techniques et les choix de sélection, en partenariat avec l'Institut de l'élevage.</p> <p><b>Partenaires</b> : Institut de l'élevage, CPBR, association Casta Lourdaise</p>
- besoin de formation pour des éleveurs qui ont parfois des lacunes en terme de technique et de gestion des cheptels	<p>T1, T2 ,T3 : organisation en partenariat avec l'association de visites d'élevages en et hors Ariège pour favoriser l'échange d'informations</p> <p><b>Partenaires</b> : association Casta Lourdaise</p>
- production d'un référentiel technico-économique	<p>T1 : réfléchir aux partenaires nécessaires (Institut de l'élevage, CPBR), réunir les éleveurs pour leur présenter l'outil et ses retombées</p> <p>T2 : dresser un état des lieux de tous les itinéraires techniques possibles; étude chiffrée et approfondie, analyse des résultats économiques</p> <p>T3 : proposer un document et le diffuser auprès des éleveurs, des lycées agricoles</p> <p><b>Partenaires</b> : CPBR, Institut de l'élevage, étudiants stagiaires, école d'ingénieur</p>
- impliquer la restauration dans la valorisation de la race	<p>T0 : mettre en place un partenariat avec un restaurateur haut de gamme pour une dégustation de viande Casta lors d'une éventuelle fête des races locales</p>

	<p>T1 : tester de nouvelles recettes avec de la viande de Casta, particulièrement en valorisant les « bas morceaux »</p> <p>T2 : monter un partenariat entre un restaurateur et des producteurs pour un approvisionnement le plus régulier possible; travailler à une campagne d'information du client avec le restaurateur</p> <p><b>Partenaires</b> : restaurateurs, club des saveurs, association « tables d'Ariège »</p>
<p>Promotion de la traction animale :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- relancer l'écomusée sur l'utilisation de la Casta en tant qu'outil de traction, recréer un partenariat avec les quelques éleveurs possédant le savoir-faire</li> <li>- l'écomusée peut-il acquérir une zone ou il mettrait en place des cultures, pratiquer la fauche avec des outils anciens?</li> <li>- projets pilotes pour le débardage en forêt</li> </ul>	<p>T0 : démonstration de débardage dans le cadre d'une fête des races locales; recherche d'éleveurs partenaires; réflexion avec l'écomusée d'Alzen sur une éventuelle utilisation de la traction animale sur les terres de l'écomusée; partenariat avec Prommata, l'association le Trait à recréer</p> <p>T1 : mise en place d'un projet pilote avec un propriétaire forestier pour du débardage avec boeuf Casta</p> <p><b>Partenaires</b> : association le Trait, Prommata, écomusée d'Alzen, ONF</p>
<p>Les aides financières :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- financer les éleveurs qui veulent faire du bœuf pendant les 4 premières années de lancement</li> </ul>	<p>T0 : rechercher un maximum d'informations sur l'engraissement du boeuf, les différents itinéraires techniques possibles auprès des éleveurs possédant le savoir-faire;</p> <p>T1 : distribuer cette information auprès des éleveurs</p> <p>T2 : réfléchir à un support financier pour les éleveurs souhaitant engraisser du boeuf sur 4 ans ou plus.</p> <p><b>Partenaires</b> : CPBR</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- travailler sur le lait de la Casta et son utilisation pour le fromage, étude scientifique nécessaire</li> </ul>	<p>T1 : prendre contact avec le milieu scientifique (INRA, Insitut de l'élevage) pour réfléchir à la pertinence d'une étude sur le lait de la vache Casta</p> <p>T2 : mettre en place un partenariat entre éleveurs et chercheurs, prendre appui sur l'écomusée pour mener des expériences</p> <p><b>Partenaires</b> : INRA, Institut de l'élevage, écomusée d'Alzen</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- travailler autour des centres de transformation (abattoirs et ateliers de découpe)</li> </ul>	<p>T1 : faire une enquête, un état des lieux des ateliers de découpe sur la région, réfléchir à l'aménagement, la création d'un atelier public au coeur du territoire du PNR</p> <p><b>Partenaires</b> : chambre des métiers</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- lancer une étude poussée pour décrire les caractéristiques organoleptiques de la viande Casta</li> </ul>	<p>T0 : organiser une dégustation pour une fête des races locales</p> <p>T1 : travail autour de la viande de Casta avec des professionnels du goût?</p> <p><b>Partenaires</b> : lycée agricole, laboratoire d'analyse</p>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- aides à la constitution de troupeaux</li> </ul>	<p>T1 : mener une réflexion avec la chambre d'agriculture et le conseil général sur une aide financière à la constitution des petits troupeaux, pour les nouveaux éleveurs s'installant avec de la vache Casta</p> <p><b>Partenaires</b> : chambre d'agriculture, fédération pastorale, conseil général</p>

## La brebis Castillonnaise

Proposition d'action	Échéances
- communiquer, faire connaître la race; soutenir l'UPRA, qui est la seule structure fédératrice des races locales ovines du territoire	T0 : exposition de la race, information lors d'une éventuelle fête des races locales; dégustation de viande de Castillonnaise; T1 : édition de plaquettes sur la race, exposition commune avec les autres races; travailler avec l'UPRA autour de la création d'un site Internet pour la promotion de la race, les petites annonces, la mise en réseau des éleveurs T2 : animation d'un stand lors des montée et descente d'estive <b>Partenaires</b> : UPRA, CPBR, association « transhumance en Couserans », écomusée d'Alzen, club des saveurs
- favoriser l'échange de mâles et inciter les éleveurs à utiliser la pépinière de béliers de St Gaudens	T1 : réflexion autour de la mise en place d'une aide financière pour le transport des mâles à St Gaudens, à la pépinière de béliers <b>Partenaires</b> : CPBR, chambre d'agriculture, conseil général
- travail avec la restauration	Idem Casta, valoriser le broutard en descente d'estive
- besoin d'avoir un abattoir de qualité et un atelier de découpe publique plus proche que ceux de Pamiers et Lavelanet	Idem que pour la vache Casta
- faire reconnaître la race « d'utilité publique » pour l'entretien du milieu montagnard - utiliser la race pour l'entretien de landes  - aide à l'installation de jeunes éleveurs, aides à la constitution des troupeaux	T0, T1 : communiquer, produire de l'information sur le rôle du bétail, en particulier des ovins dans l'entretien du milieu montagnard, décrire son incidence sur la végétation;  T1 : travailler avec la fédération pastorale, la chambre d'agriculture, l'ONF et les communes pour la création de concessions pluriannuelles de pâturage supplémentaires dans des zones où les milieux sont fermés T2 : repérer des sites remarquables victimes de l'enfrichement, mener des opérations pilotes avec un éleveur sur la valorisation des parcours par la brebis Castillonnaise  T1 : en partenariat avec le conseil général et la chambre d'agriculture, mener une réflexion sur les aides existantes et futures quant à l'installation des nouveaux éleveurs et la constitution de leur cheptel <b>Partenaires</b> : ONF, fédération pastorales, communes, chambre d'agriculture, conseil général
- production d'un référentiel technico-économique	Idem Casta <b>Partenaires</b> : UPRA, éleveurs, étudiant stagiaire
- travailler sur la marque parc avec le broutard de descente d'estive	
- besoin de formation pour des éleveurs « néo ruraux » qui ont parfois des lacunes en terme de technique et de gestion des cheptels	T1, T2 ,T3 : organisation de visites d'élevages en et hors Ariège pour favoriser l'échange d'informations <b>Partenaires</b> : CPBR, UPRA, éleveurs

## Le cheval de Castillon

Proposition d'action	Échéances
- faire connaître la race et ses diverses utilisations	T0 : sélection de bêtes « ambassadeur » pour des démonstrations de dressage, d'attelage et d'utilisation agricole lors d'une éventuelle fête des races locales T1 : montage d'une exposition commune avec les autres races, édition de plaquettes T3 : travailler sur le financement de deux ou trois chevaux ambassadeurs qui seraient présentés lors des salons <b>Partenaires</b> : APACC, CPBR, éleveurs, écomusée d'Alzen
- soutenir au plan local l'utilisation du cheval de Castillon en tant qu'outil de traction pour les petites tâches agricoles	T0 : réunir les différents acteurs autour du cheval de Castillon pour recréer un partenariat entre l'écomusée d'Alzen, l'APACC, l'association le trait, Prommata...
- développement de la traction animale et du transport par bât	T0 : démonstration d'attelages et de transport par bât, lors d'une fête des races locales  T1 : réflexion autour de la constitution d'une brigade verte à St giron, Labastide de Serou pour le ramassage des déchets recyclables/déchets verts au moyen d'un attelage. T2 : développer l'approvisionnement des bergers en estive et des refuges de montagne en produits locaux, par le transport animal (mules, ânes, chevaux de Castillon) avec les éleveurs les plus proches <b>Partenariat</b> : APACC, éleveurs, association des gardiens de refuge
- développer l'agrotourisme et la randonnée équestre	T1 : travail pour le développement des sentiers de randonnée équestre, possibilité d'un entretien des sentiers par une petite charrue tirée par un cheval de Castillon <b>Partenaires</b> : éleveurs, FFRP, conseil général, ONF
- centre du Mérens peu dynamique, nécessité de relancer la structure	T1 : certains avancent l'idée d'une maison du cheval ariégeois pour assurer la promotion des deux races de front; réflexion nécessaire avec le centre national du Mérens pour mieux valoriser les bâtiments <b>Partenaires</b> : association SHERPA Mérens, APACC, éleveurs, conseil général
- désacraliser le cheval et l'amener vers l'assiette car la viande chevaline a des atouts qui ne sont pas du tout exploités	T.. : entamer une sensibilisation au goût de la viande chevaline

## La chèvre de race Pyrénéenne

Proposition d'action	Échéances
- communication, promotion de la race	T0 : dégustation de fromages de chèvre, de viande de chevreau lors d'une éventuelle fête des races locales; création de plaquettes en partenariat avec l'association à Foix <b>Partenaires</b> : CPBR, Association de la chèvre, club des saveurs, AFFAP, éleveurs
- l'association travaille déjà avec le PNR des Pyrénées catalanes et souhaite donc s'investir activement sur le futur PNR des Pyrénées ariégeoises, particulièrement autour de l'entretien des espaces - l'association a besoin d'aide aujourd'hui dans l'installation de nouveaux éleveurs pour l'obtention de terrains	T1 : convention  T1 : soutien du PNR aux éleveurs, pour la recherche de terres pour les nouveaux éleveurs arrivant dans la région. Comme pour la brebis Castillonnaise, travail avec la fédération pastorale et les institutionnels pour l'utilisation de nouvelles terres communales et publiques
- attente par rapport à la marque parc	T1 : lancement de la marque parc en complément de la marque Cabrit sur les fromages de chèvre des Pyrénées

## 4 Compte rendu des rencontres nationales des races bovines à petit effectif

(29 - 30 - 31 Août 2008, rédigé par Sandrine Dangla, présidente de l'association Casta LOURDAISE)

*NDLR : ce compte-rendu a pour but d'être le plus synthétique possible en reprenant de manière la plus exhaustive possible les sujets abordés sans rentrer dans le détails des échanges des discussions sauf si cela semble nécessaire pour la compréhension.*

Le Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales a été chargé d'organiser la 5<sup>ème</sup> rencontre des races locales bovines ; pour mémoire, la 1<sup>ère</sup> rencontre avait eu lieu en 1999 dans le Puy de Dôme.

Cette rencontre s'est déroulée sur trois jours avec 2 jours de visites pour découvrir le patrimoine pyrénéen aussi bien des races locales (bovins, ovins, porcins), des pratiques d'élevages en montagne et d'autres aspects culturels (fêtes du village de Betchat, sabotier, etc.). Elle se conclut avec une réunion de travail le dimanche 31 août 2008 au matin avec les représentants des différentes races locales bovines françaises.

Ainsi, la présidente du Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales accueillit les différents présents (voir liste jointe en annexe) : éleveurs, animateurs/techniciens d'association de races et/ou de parc, de conservatoire, stagiaires, etc. ainsi que deux personnalités (conseillère régionale, conseiller général et Président du nouveau parc des Pyrénées ariégeoises).

Il s'en suivit un tour de table de présentation rapide puis chacun fut amené à décrire la race qu'il représente et à présenter les atouts et/ou contraintes de la race ainsi que les problématiques actuelles, pour sa conservation et/ou sa valorisation économique, et les solutions mises en œuvre ou envisagées.

Une discussion générale reprenant les enjeux communs et principaux se déroula en deuxième partie de réunion.

### Tour des races

#### Ferrandaise

- race de type mixte
- utilisation en traction antérieurement
- localisé dans le Puy de Dôme
- travail sur la race depuis 30 ans
- il y a 29 taureaux en insémination, 50 taureaux disponibles en élevage
- 10 éleveurs lait et les autres en système allaitant avec production de veau de lait qui est recherché actuellement
- Progression sur poids des veaux de 100 à 130 kg voire un peu plus (à 4-5 mois) ; bon rendement de viande os fin ; présence de culards mais n'est pas recherchée
- Une vache peut amener 3 veaux/an par une bonne organisation des éleveurs de la race car des veaux sont récupérés chez les laitiers pour être amenés chez les producteurs de veau de lait qui les font têter à leur vache en plus de leurs veaux ;
- Les vaches font 350 à 450 kg (poids carcasse) mais sont peu commercialisées car sont conservées pour la recherche d'augmentation des effectifs depuis le début.

Il est évoqué un projet de valorisation **collective** du lait par la production de fromages mais ils font face à des difficultés de regroupement à cause de l'éloignement important parfois des élevages (150 km) ; ainsi il apparaît inévitable d'exclure certains de ce projet.

Il a été rappelé que cette race est à l'origine de quelques fromages dont les AOC Fourme d'Ambert, St Nectaire, etc. mais il n'y a plus de production aujourd'hui.

#### Maraîchine

- race un plus lourde que la nantaise

- race de marais (de la Bretagne à la Rochelle) : 70% en élevage de marais
- effectif dynamique avec valorisation par production de veaux de lait et de bœufs (3 ans)
- race avec également un lien fort avec les marais humides et leur entretien ; elles concourent dans de nombreux cas à la gestion et l'entretien d'espaces naturels sensibles

### **Saosnoise**

- poids allant de 800 à 900 kg parfois plus de la tonne
- race redécouverte en 1997 dans le berceau de la race (Mayenne et Sarthe)
- elle est présente dans le circuit économique mais non identifiée et non valorisée en tant que telle
- inventaire difficile des effectifs mais sûrement plus de 1200
- il y a nécessité de tri et de fixation race car aujourd'hui elle est située dans la région de la Maine d'Anjou qui assez proche
- soixantaine élevage connus mais avec éleveurs plutôt âgés globalement

### **Nantaise**

- programme depuis 1985 pour augmentation des effectifs de la race
- aujourd'hui 80 éleveurs
- dynamisme autour de la race avec communication forte (fête autour de cette race tous les 3 ans)
- valorisation des mâles par production de veaux sous la mère (5-6 mois, autour de 130 kg) mais aussi de bœufs en système herbe (4 ans 450-520 kg)
- bonne réputation pour sa viande persillée
- beaucoup de ventes directes (système barquette-colis 15 kg)
- Travail sur incitation insémination (remboursement des éleveurs par l'association de la race qui elle-même, est soutenue par le Conseil Général 44 et le conseil régional qui l'accompagne également sur d'autres sujets) ; il existe une quarantaine de taureaux en monte naturelle en plus
- Aire géographique de présence de la race est globalement en augmentation

### **Bretonne pie noire:**

- principale race laitière française dans les années 1900
- risque extinction dans les années 1970 avec seulement 300 vaches recensées à l'époque
- 60 éleveurs assez âgés, dans les années 80, mais arrivée de nouveaux éleveurs « néo-ruraux » avec système transformation et valorisation à la ferme (10-20 vaches ; 30000 à 80000 l par élevage)
- système très extensif beaucoup en bio avec de la vente directe notamment sur marchés locaux, etc. ;
- en 2007, une étude fut réalisée sur le problème d'installation de nouveaux éleveurs et permit de créer un outil méthodologique (guide) de soutien à l'installation ;
- des élevages de type allaitant existent aussi plutôt chez des amateurs et/ou pluriactifs ;
- l'association prend en charge le contrôle de performance laitier et l'insémination.

### **Race bovine armoricaine**

- petite race, vaches de type mixte mais administrativement laitière
  - En 1990, 20 vaches puis création du syndicat de sauvegarde de la vache et aujourd'hui 100 vaches
  - toujours en phase de conservation
  - peu éleveurs et souvent pluriactifs (peu de temps) avec quelques vaches sans aucune valorisation sauf 2-3 éleveurs qui essaient individuellement ;
  - pas de primes vaches allaitantes (type laitière) alors que la race est plus exploitée par les mâles en système viande (bœuf et veau)
  - race en développement mais pas encore valorisation spécifique possible
- Il est évoqué que de nombreuses discussions se déroulent actuellement, sur l'abandon du système de production de lait à cause principalement de manque de temps de travail des éleveurs pluriactifs. Des interrogations sont soulevées au sein du syndicat de cette race, sur la perte éventuelle de qualité génétique (exemple cité de l'Aubrac laitière initialement qui a perdu beaucoup de qualité « laitier »). Une restructuration d'un rameau laitier par un conservatoire pourrait être envisagée.

## **Froment du Léon**

- race laitière pure, apparentée à la vache Guernesey, relancée dans les années 1980
- lait très riche avec couleur particulière (jaune) par fixation de carotène
- le beurre est le produit spécifique de la race
- race assez facile à mettre en valeur car vache douce proche de l'homme, facile à traire et pour cela, appelée parfois « vache à madame »
- 80 éleveurs aujourd'hui avec valorisation possible des veaux en plus du beurre
- quelques amateurs ont des vaches en allaitantes
- vache « durable » avec production de lait sur 10 ans
- demande importante de génisse car plus de publicité sur produits
- une étude comparative de l'INRA sur le gras du lait selon les races a montré que pour la Froment le gras est beaucoup plus gros ce qui permet d'avoir très facilement un beurre de grande qualité

## **Rouge Flamande**

- 2000 vaches laitières aujourd'hui
- 80 éleveurs
- Lait de la race à l'origine du fromage Maroilles initialement

## **Bleu du Nord**

- Race laitière mais avec présence de gènes culard dans la race
- trentaine éleveurs actuellement pour 700 têtes environ\*

## **Lourdaise**

- race des Hautes Pyrénées
- race dite la plus complète des 4 races pyrénéennes :
- laitière surtout avant,
- plutôt allaitante maintenant
- plutôt docile (vache de travail)
- pas trop de valorisation économique actuellement seulement par vente de veaux (120 kg), de broutards (300 kg), 330-350 kg de carcasse pour les vaches
- 45 éleveurs dont un éleveur laitier qui a quelques éléments avec des Holstein
- Cependant actuellement peu de choses de faites sur la recherche de lactation mais dans le passé elle pouvait produire 20l de lait par jour et tenait la comparaison avec la race frisonne de l'époque

## **Mirandaise**

- 650 têtes sur le Gers principalement, berceau de la race
- production veau de boucherie, bœuf 3-4 ans
- essai de valorisation de manière spécifique avec association d'au moins un boucher
- sinon problème de valorisation par les engraisseurs italiens qui ne peuvent pas faire de lot donc achètent à prix cassé ; il y a un certain manque de production (pas d'effectif suffisant) pour monter filière et la conformation à améliorer
- 45 éleveurs mais beaucoup de petits « amateurs » âgés (1-2 têtes par site)
- difficulté pour la recherche d'amélioration des conformités car peu éleveur « jeunes » intéressés par cet optique
- aujourd'hui, le lycée agricole de Mirande est un gros pool de conservation (100 bêtes) et d'amélioration potentielle avec la trentaine d'éleveurs professionnels inféodés dans le Gers
- perte de la qualité laitière assez rapidement malgré lactation assez longue 7 mois ;
- comme beaucoup de races « rustiques », facilité d'élevage notamment de vêlage, etc.
- race souffrant de la concurrence forte de la blonde d'Aquitaine et les croisements nombreux posent problèmes

## **Béarnaise**

- race de type mixte d'estives, voisine de la lourdaise mais plus colorée
- présence pour traction anciennement

- 80 têtes dans les années 1979 en Vallée d'Aspe (seulement 3 taureaux) ; aujourd'hui, 48 éleveurs pour environ 140 bêtes
- même problème de débouchés que pour la Lourdaise donc chacun s'adapte (veau sous la mère, vente directe) ; seulement un producteur de lait

## **Casta**

Un travail a été entrepris au sein du futur PNR des Pyrénées Ariégeoises sur la valorisation de races locales pyrénéennes dont la Casta. Jean Philippe DOYON présenta donc une synthèse de son stage :

### **Descriptif de la race**

- Race mixte et plus laitière au départ (beurre, origine du fromage de Bethmale) mais aujourd'hui caractère laitier à tendance à disparaître
- travail débardage de bois car assez vive
- race typée par ses cornes en forme de lyre
- vache intelligente dite vive qui nécessite la présence de l'éleveur
- sa viande est dite de haute qualité gustative
- race rustique, élastique, qui valorise bien les parcours en étant peu exigeante en alimentation

### **Historique et évolution**

- relance de la race dans les années 70 (insémination)
- aujourd'hui ses effectifs sont disséminés en France (50% effectif hors Midi Pyrénées)
- elle est utilisée en gestion de zones humides notamment dans les départements du Nord et de l'Indre en Brenne) ; cela peut amener des difficultés pour valoriser localement mais peut avoir d'autres avantages en termes de conservation
- hausse constante des effectifs depuis les années 80 avec un gros travail de l'institut d'élevage notamment sur gestion de l'insémination et de l'intercommunication entre éleveurs ...
- suivi par le Conservatoire Régional du Patrimoine biologique de Midi Pyrénées ; il est aujourd'hui en attente de projet collectif ou individuel de la part des éleveurs ;
- beaucoup d'éleveurs sont pluriactifs, passionnés, collectionneurs, ...

### **valorisation :**

- vente de viande :
- veaux de lait à 3 mois pas facile par manque de lait
- veaux rosés clairs 5-6 mois plus adaptés
- brouards à proscrire car période de formation du squelette qui entraîne des mauvaises conformations dont le nom de « vache à une fesse »
- quelques bœufs finis 4-5 ans mais rares et difficiles (investissement important) bœuf risque investissement lourd surtout au départ ;
- vente directe à 80% des cas ;
- difficulté pour démarchage de bouchers et/ou de maquignons et en restauration par manque d'approvisionnements (régularité) ;
- problème de communication afin de relier la race à la viande vendue jusqu'au consommateur final ;
- Gestion de sites naturels : la Casta est peu sensible des pieds, donc très à l'aise en zones humides ; par exemple, expérience en Brenne avec un éleveur qui prend en charge le troupeau une partie de l'année et maintient la surveillance et une présence auprès du cheptel ; cela peut constituer une vitrine vis-à-vis du grand public qui visite ces sites ;
- Traction animale, notamment dans les pentes
- Patrimoine (salons, animations, lien avec Ariège tradition, identité) : communication...

### **Avenir : quelques pistes**

- Nécessité d'aider à la formation de nouveaux éleveurs sur les techniques d'élevage, la sélection, etc.
- Besoin d'aides à l'installation
- Besoin de plus de connaissances scientifiques notamment sur la valeur du lait de Casta

- Besoin de promotions de la race
- Recherche de consensus dans les choix d'objectif de sélection (lait, conformation, etc.)
- Nécessité d'avoir un centre transformation, avec atelier de découpe de qualité à proximité pour la vente directe
- Côté PNR, raisons du soutien :
- Vecteurs d'identité des Pyrénées Ariégeoises
- Intermédiaire connue ailleurs pour soutien aux races locales
- Partenariat avec restaurateur ? s'inspirer d'expériences de valorisation mises en place ailleurs comme dans les Vosges (Highlands Cattle)

#### **Obstacles :**

- Effectif limité
- Recherche d'objectif commun / de niveau d'exigence commune
- Clivage ancien « éleveurs locaux » et « nouveaux »
- Faut-il obligatoirement se regrouper ou laisser la place aux initiatives locales ?
- Image de vaches dites « sauvages » ou « vives » à atténuer

### **Débats généraux :**

Concernant les débouchés possibles notamment de la viande, plusieurs idées se dégagent à de nombreuses reprises tout en suscitant des remarques et interrogations :

- Utilisation en cantine ; problème de volumes...
- Vente par les boucheries ; actuellement, utilisation majoritaire de certains morceaux qui nécessitent de la quantité et d'autres débouchés en parallèle pour les « bas morceaux » ;
- Actuellement, manque de professionnels qui viennent choisir leurs animaux dans les fermes
- discussion également sur le futur dû à différentes évolutions notamment des réglementations (directive « paquet hygiène ») qui toucheront aussi bien les métiers de la boucherie que d'élevages
- la vente directe a et aura aussi ses limites

Pour beaucoup de races, il est également soulevé l'importance que prend de plus en plus de petits éleveurs pluriactifs ou amateurs en termes d'effectifs mais cela pose aussi des difficultés dans la recherche d'objectif commun d'amélioration de la race (exemple abandon exploitation de qualité laitière vers système allaitant).

Enfin, il fut souligné, lors de cette 5ème rencontre, la nécessité de faire un point sur différentes actions entreprises pour pouvoir les transformer en demande collective de soutien.

Ainsi pour renforcer le poids des races locales et pour accentuer les possibilités de développement de projets dans des structures modernes, il est évoqué le possible besoin de passer par la création d'un mouvement ou d'une association inter-races de manière plus concrète.

Cela pourrait permettre aussi de passer du stade sauvegarde à celui de la valorisation plus poussée de ces races. Voici quelques idées abordées qui pourraient devenir des objectifs communs à travailler au sein de cette structure :

- accentuer le poids de représentation vis-à-vis du pouvoir décisionnel notamment national (ministère, etc.)
- obtenir le soutien plus formel de fédérations nationales (exemple parcs naturels)
- participer à l'étude des classements de races menacées
- travailler en collaboration avec des organismes de sélection (type UPRA)
- chercher à obtenir l'autorisation d'afficher le nom de la race alors qu'aujourd'hui ce n'est pas toujours possible par les faibles effectifs d'obtenir des certifications...
- améliorer la communication globale sur les races locales vis-à-vis du grand public (apport de biodiversité par des espèces animales domestiques, rusticité, terroir, etc.)
- participer et essayer d'influencer le contenu des dossiers d'aides aux installations, des MAE, etc. ; demande du ministère à fédérer les éleveurs
- donner une autre image de ces races aux élèves allant vers les filières agricoles quelque soient leurs niveaux (futurs éleveurs, techniciens, ingénieurs...)

En conclusion de la réunion, le conseil général de l'Ariège ainsi que le conseil régional de Midi Pyrénées ont tenu à confirmer leur soutien en ce jour, à des personnes passionnées quelques soient leurs races, leurs fonctions. Ils incitèrent également les éleveurs à poursuivre leur effort de regroupement pour prendre leur place de représentation !

Il est alors soulevé le problème du manque de soutien, lors de cette rencontre, des représentants agricoles avec par exemple les non-réponses des trois chambres agricultures du secteur.

## 5 Compte rendu de la restitution de fin de stage

Compte rendu de la restitution du 16 Octobre 2008 à Durban sur Arize

sur le thème des races locales domestiques menacées en Ariège

**Étaient présents** : Francis Talazac, Jean-Christophe Dangla, Jean Alain Bellour, Nicolas Tripogney, Julien Viaud, Sophie Sejalon, Fanny Thuault, Marika Repon, André Rouch, Sylvianne Foisnel, Alain Levoyer, Bertrand Thuillier, Idriss Delanghe, Denis Chertier

**Absents ou excusés** : Laurent Avon, Bruno Besche,

**Ordre de jour** : restitution du stage effectué par Jean-Philippe DOYON au projet de Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

### **Présentation des races :**

Dans un premier temps, sont présentées les races sur lesquelles s'est porté le stage, notamment leurs effectifs et quelques données chiffrées les caractérisant.

L'association de la chèvre des Pyrénées précise que le département de l'Ariège est un département dynamique pour l'installation de petits élevages spécialisés en fabrication de fromage. L'association Casta Lourdaise souligne la nécessité de bannir le terme « sauvage » pour la race Casta. Depuis 10 ans, il y a une certaine progression de la connaissance des races locales via les manifestations comme « Autrefois le Couserans ». Concernant les données sur les rendements présentées dans par JP Doyon, remarque est fait que ces données sont anciennes et que le Bureau des Ressources Génétiques ne semble pas avoir mis à jour récemment ses données.

*Sont ensuite abordées les différentes problématiques relevées durant le stage pour les races à petit effectif et leurs éleveurs.*

### **Fédération des éleveurs :**

Sur les 12 adhérents éleveurs de Casta à l'association, seuls 4 adhérents vivent en Ariège. Le président souligne la difficulté de se constituer un troupeau de qualité dès le départ et la difficulté de rassembler les éleveurs de Casta. Certains avancent l'idée qu'il est difficile de motiver des éleveurs à la défense de la race étant donné que ces races viennent en complément d'autres races.

L'UPRA insiste sur le fait que c'est elle qui joue le rôle d'association concernant les éleveurs ovins, par ses conseils techniques, la gestion de la reproduction, la gestion d'une pépinière de mâles. Il n'y a pas d'association concernant l'aspect promotionnel et communication autour de la race.

Au niveau du club des saveurs, il existe aujourd'hui une démarche de mise en relation des restaurateurs entre eux, mais aussi avec les producteurs qui travaillent pour un regroupement des éleveurs. Pour l'instant, ce travail s'effectue sur des races moins menacées.

### **Controverses sur la sélection :**

Concernant la sélection sur le cheval de Castillon, il est souligné que la notion de berceau est importante. Les bons reproducteurs partent ailleurs en France et l'on n'en tire pas profit au niveau de la reproduction. Concernant les races équines, certains avancent qu'il y a toujours eu des croisements au fil des siècles, pourquoi ne pas poursuivre?

Concernant le cheval de Mérens, cette année un échange d'étalons avec l'Italie a eu lieu, pour diversifier la génétique.

*A la suite de la présentation de ces problématiques, sont présentées les propositions d'actions pour les races menacées concernant les différents volets de promotion, communication, valorisation, formation.*

### **La marque PNR :**

La mise en place de la marque soulève de nombreux débats, de nombreuses interrogations. En viande bovine, il convient surtout de démarquer le nom de la race. Certains sont particulièrement sceptique et l'on ne peut démarquer les races locales si l'on met la marque par sur l'ensemble des races présentes sur le territoire du PNR. Le mieux pour certains serait de mettre la marque PNR uniquement sur les races locales.

### **Communication :**

L'idée est avancée, sur les salons, de se mutualiser pour des actions de communication, toutes races ariégeoises confondues. Il faut montrer que la race en question s'intègre au milieu d'autres races locales menacées, dans un paysage agricole donné.

Un éleveur avance la nécessité d'organiser des journées portes ouvertes chez les éleveurs.

### **Entretien des milieux :**

Un éleveur souligne qu'il serait intéressant de demander des aides ciblées à l'Europe, ciblées sur les races locales et sur leur utilité dans l'entretien de l'espace. Promouvoir la race comme adaptée à ses enjeux peut être intéressant. Cependant, il convient d'être vigilant et de ne pas

présenter ces races uniquement sous cet angle car cela sous-entendrait que l'on « lâche » les animaux dans la nature et que l'on ne s'en occupe plus.

L'association de la chèvre de race pyrénéenne note qu'aujourd'hui, les chèvres sont encore interdites sur les terrains domaniaux et la population n'a pas une réelle volonté de modifier les droits d'usage.

#### **Valorisation :**

De nombreux restaurants sont preneurs et motivés pour de l'approvisionnement local, mais concernant les races menacées, il convient de se spécialiser sur de la restauration haut de gamme vu la quantité de produit disponible. L'association Casta Lourdaise souligne que des démarches ont par le passé été entreprises pour tester de la viande de Casta avec la restauration sur St Giron. Il n'y a pas eu de suite. Un partenariat de l'avis de tous est à relancer mais pour des essais ponctuels dans un premier temps, pour de la restauration lors d'événementiel par exemple.

#### **Expérimentation :**

La proposition de faire des analyses sur le lait de la vache Casta en séduit certains, d'autres semblent plus sceptiques sur l'utilité et la pertinence de telles actions. Un éleveur a fait récemment une tentative de traite de Casta, mais une fois que le veau a été âgé de plus de 2 mois, il n'y a plus eu de lait.

Concernant la proposition d'approvisionner les refuges d'altitudes au moyen du transport par bât, un intervenant souligne que certains refuges s'approvisionnent déjà avec des muletiers. Il y a des habitudes organisationnelles, il n'est donc peut être pas nécessaire de travailler sur des chevaux.

Proposition est faite de démarquer via le PNR les refuges favorisant l'approvisionnement par des animaux plutôt que par l'hélicoptère. Le président du projet de PNR avance l'idée de demander des devis pour l'utilisation de la traction animale lors de chantiers forestiers. Le PNR peut se permettre de lancer des expérimentations sur le sujet.

#### **Aides financières :**

Au niveau du conseil général, il serait intéressant que l'aide à la constitution du premier troupeau ait un seuil (concernant le nombre d'UGB nécessaires à l'obtention de la subvention) abaissé.

Proposition est faite de doubler l'aide MAE de l'Europe aux races menacées, via le conseil général ou le PNR.

#### **Formation :**

Concernant la proposition d'éditer des référentiels technico économiques pour les races concernées, comme cela a été fait par l'association de la chèvre de race pyrénéenne, l'animatrice de cette dernière souligne que cet outil technique s'est avéré très utile pour guider de jeunes exploitants lors de leur installation. La chambre d'agriculture l'a fait il y a deux ans sur le cheval mais sans lien avec une race en particulier.

La sensibilisation dans les lycées agricoles est jugée pertinente, mais les rendements affichés n'encourageront pas des jeunes éleveurs à prendre ces races. Il convient donc de les présenter comme étant en complément d'une activité principale ou de l'élevage de races plus rentables.

*A la fin de cet exposé des différentes propositions d'actions, tentative est faite de définir des priorités dans les actions à mener autour de ces races.*

### **Priorités pour le projet de PNR :**

Point important, un éleveur remarque à juste titre que la communication sur la race est intéressante mais qu'elle peut à terme être victime de son succès. Une fois la race connue, il faut trouver des animaux pour répondre à la demande. Il faut donc en parallèle aider à l'installation des nouveaux éleveurs, augmenter les effectifs.

Le PNR peut apporter une plus-value en terme de communication et d'image. Concernant le cheval, il y a une volonté de présenter la race sous l'angle économique plutôt que sous l'angle préservation d'une race. Il faut démontrer son utilité, la valoriser.

Concernant la chèvre de race Pyrénéenne, l'association a tout à gagner de la création du PNR. Elle encourage la mise en place de journées portes ouvertes, toutes races confondues. Elle est également preneur de l'appui du PNR sur des projets d'installation et d'un partenariat pour la promotion des produits.

Il existe une volonté que le PNR communique sur la biodiversité domestique autant que sur la diversité des animaux sauvages. Certains soulignent la nécessité de faire des brochures sur les races menacées en Ariège. Cependant, d'autres sont soucieux de ne pas démolir ou reprendre tout ce qui a déjà été fait depuis plusieurs années pour la conservation de ces races.

Un parallèle est fait avec « Espaces naturels régionaux », fédération des PNR dans le nord de la France, structure financée par les ministères de l'environnement et du développement durable. Sur la région Midi Pyrénées, c'est le ministère de l'agriculture qui finance. Il faudrait des liens entre les directions de l'agriculture et de l'environnement.

Enfin, l'accent est mis sur la nécessité de communiquer au grand public les enjeux autour de ces races et de diffuser les projets de réussite économique.

## Index des illustrations

Figure 1: le territoire du projet de PNR des Pyrénées Ariégeoises.....	8
Figure 2: distribution de la race bovine Holstein dans le monde (source FAO).....	12
Figure 3: situation des races d'animaux domestiques dans le monde (www.fao.org).....	13
Figure 4: organigramme des intervenants nationaux dans la gestion des ressources génétiques (Audiot et al., 2006).....	16
Figure 5: les races menacées au centre de multiples enjeux (JP Doyon).....	16
Figure 6: aire d'origine de la race.....	25
Figure 7: vache Casta (photo : JP Doyon).....	25
Figure 8: évolution des effectifs de Casta sur le territoire national depuis 1985 (d'après des données de l'Institut de l'élevage).....	26
Figure 9: Vache Casta dans les Hautes Pyrénées (photo JP DOYON).....	28
Figure 10: Évolution des effectifs de brebis Castillonnaise (d'après données UPRA et CPBR).....	33
Figure 11: aire d'origine de la race.....	33
Figure 12: Brebis Castillonnaise (Photo JP Doyon).....	33
Figure 13: cheval de Castillon au travail (photo APACC).....	38
Figure 14: cheval de Mérens (photo JP Doyon).....	38
Figure 15: un bouc des pyrénées (photo projet de PNR).....	43
Figure 16: Répartition des effectifs par département (JP DOYON d'après données de l'association).....	43
Figure 17: chèvre des Pyrénées à la bergerie (photo JP Doyon).....	45
Figure 18: oies de Toulouse (photo JP Doyon).....	50
Figure 19: âne des Pyrénées (photo JP Doyon).....	50
Figure 20: Vache de race d'Hérens (photo fédération suisse d'élevage de la race d'Hérens) .....	74
Figure 21: Le porc noir de Bigorre (photo Consortium du noir de Bigorre).....	75
Figure 22: une vache Casta (photo jp Doyon).....	77

## Index des tables

Tableau 1: nombre d'enquêtes réalisées.....	23
Tableau 2: effectif de la vache de race Casta en 2008 (source : Institut de l'élevage).....	26
Tableau 3: effectifs de la brebis Castillonnaise (source : UPRA ovine des Pyrénées centrales, 2008).....	33
Tableau 4: Évolution des effectifs du cheval de Castillon (source, haras nationaux 2008, APACC).....	38
Tableau 5: effectifs du cheval de Mérens (source haras nationaux 2008) .....	38
Tableau 6: source : association la chèvre de race Pyrénéenne 2008 .....	43

## Table des matières

Sommaire.....	iii
Remerciements.....	v
Table des sigles et abréviations.....	vi
Introduction.....	7
1 Des problématiques locales, un enjeu mondial : le contexte de l'étude.....	3
1.1 Qu'est ce qu'un PNR ?.....	3
1.1.1 Ses missions.....	3
1.1.2 La procédure d'élaboration d'un PNR.....	4
1.1.3 Le syndicat mixte, structure porteuse du projet.....	5
1.1.4 La Charte, élément constitutif d'un PNR.....	5
1.1.5 L'agenda 21, ligne directrice pour les actions à entreprendre.....	6
1.1.6 Les effets du classement en PNR d'un territoire.....	6
1.2 Le projet de PNR des Pyrénées Ariégeoises.....	7
1.2.1 Un peu d'histoire.....	7
1.2.2 Le territoire.....	8
1.2.3 L'organisation du projet de PNR.....	9
1.2.4 Historique de la procédure de classement en Ariège.....	10
1.2.5 Les enjeux au plan local.....	10
1.2.6 Les objectifs annoncés du projet de PNR.....	11
1.3 Des enjeux mondiaux pour les races menacées.....	11
1.3.1 Les enjeux au plan mondial : une perte préoccupante de biodiversité.....	11
1.3.2 Les enjeux nationaux en France : de la sélection à la disparition.....	13
1.3.2.1 Le contexte législatif français.....	14
1.3.2.2 Le phénomène d'érosion génétique.....	15
1.3.3 les races locales menacées présentes sur les Pyrénées Ariégeoises.....	17
1.3.3.1 Les races originaires du territoire ou fortement liées au territoire.....	17
1.3.3.2 Les autres races présentes.....	17
2 Problématique et méthodologie : définition d'un rôle pour l'outil Parc naturel régional dans la relance des races locales, par une étude des dispositifs de gestion.....	19
2.1 Quelle place pour le parc? Quelles actions pertinentes pour la relance des races locales ? Définition de la problématique et formulation des hypothèses.....	19

2.1.1 D'un état des lieux à un positionnement : la problématique de l'étude.....	19
2.1.2 Les Hypothèses de travail: de multiples freins à la mise en place d'une action collective.....	19
2.1.2.1 Première hypothèse : l'existence d'un conflit entre conservateurs et producteurs.....	20
2.1.2.2 Deuxième hypothèse : la nécessaire animation dite « dédiée ».....	20
2.1.2.3 Troisième hypothèse : l'action collective n'est pas obligatoire.....	21
2.1.2.4 Quatrième hypothèse : les définitions de la « race » sont multiples.....	21
2.2 Méthodologie : une démarche d'enquête et de synthèse.....	22
2.2.1 une étude bibliographique.....	22
2.2.2 les enquêtes.....	22
2.2.2.1 les informations du réseau des PNR.....	22
2.2.2.2 Les enquêtes de terrain : de l'éleveur au transformateur .....	22
2.2.2.3 Une restitution débat de fin de stage.....	24
2.2.3 l'analyse des dispositifs et des controverses.....	24
3 Un encadrement de la race plus ou moins structuré : l'étude des dispositifs.....	25
3.1 la race bovine Casta.....	25
3.1.1 Origine et évolution des effectifs.....	25
3.1.2 Caractéristiques et aptitude de la race.....	26
3.1.3 Réseau, encadrement autour de la race.....	27
3.1.3.1 L'Institut de l'élevage.....	27
3.1.3.2 L'association « Casta Lourdaise ».....	27
3.1.3.3 Le conservatoire du patrimoine biologique régional de Midi Pyrénées (CPBR).....	28
3.1.4 Diversité des éleveurs et des itinéraires techniques.....	28
3.1.4.1 la conduite des élevages.....	28
3.1.4.2 Entre ancrage et retour à la terre.....	28
3.1.4.3 Le veau de lait ou veau « sous la mère ».....	29
3.1.4.4 Le veau rosé clair.....	29
3.1.4.5 Le broutard.....	29
3.1.4.6 Le boeuf.....	29
3.1.5 Valorisation des élevages, des produits.....	30
3.1.5.1 La viande.....	30
3.1.5.2 La gestion des milieux humides.....	30
3.1.5.3 La traction animale.....	30
3.1.5.4 Les salons, foires et expositions.....	31
3.1.6 Les controverses au sein de la race.....	31
3.1.7 Schéma récapitulatif de l'organisation de la race.....	32
3.2 La brebis Castillonnaise.....	33
3.2.1 origine et évolution des effectifs.....	33
3.2.2 Caractéristiques et aptitudes de la race.....	34
3.2.3 Réseau, encadrement autour de la race.....	34
3.2.4 Diversité des éleveurs et des itinéraires techniques.....	35
3.2.5 Valorisation des élevages et des produits.....	35
3.2.6 Les controverses au sein de la race.....	36

3.2.7 Schéma récapitulatif de l'organisation de la race.....	37
3.3 Le cheval de Castillon et le cheval de Mérens.....	38
3.3.1 origine et évolution des effectifs.....	38
3.3.2 Caractéristiques et aptitudes de ces races.....	39
3.3.3 Réseau et encadrement autour de ces races.....	39
3.3.4 diversité des éleveurs et itinéraires techniques.....	40
3.3.5 valorisation des élevages et des produits.....	40
3.3.6 Les controverses autour des deux races Castillon et Mérens.....	40
3.3.7 Schéma récapitulatif de l'organisation de la race.....	2
3.4 La chèvre de race Pyrénéenne.....	43
3.4.1 Origine et évolution des effectifs.....	43
3.4.2 Caractéristiques et aptitudes de la race.....	44
3.4.3 Encadrement de la race.....	44
3.4.4 Diversité des éleveurs et itinéraires techniques.....	44
3.4.5 valorisation des élevages et des produits.....	46
3.4.6 Les controverses au sein de la race.....	46
3.4.7 Schéma récapitulatif de l'organisation de la race.....	47
3.5 Les autres races à faible effectif du territoire.....	50
3.6 Structuration des producteurs et régularité de l'approvisionnement : les positionnements de la boucherie et de la restauration.....	51
3.6.1 un secteur de la boucherie en difficulté, peu investi dans les races locales menacées.....	51
3.6.2 Races locales et restauration: une affaire de passionnés.....	52
4 Quelle place pour un Parc naturel régional? Attentes et proposition d'actions dans un contexte où l'action collective semble délicate.....	53
4.1 La place d'un PNR dans la relance des races locales menacées : perceptions et exemples.....	53
4.1.1 un outil complexe perçu de façon très diverse par les acteurs du monde rural .....	53
4.1.1.1 Le PNR, vu comme un outil réglementaire et de coercition.....	53
4.1.1.2 Le PNR, vu comme un outil de développement touristique.....	53
4.1.1.3 Le PNR, vu comme un outil de financement.....	54
4.1.1.4 Le PNR, vu comme un outil de promotion.....	54
4.1.1.5 Le PNR, vu comme un outil politique .....	55
4.1.2 les PNR et les races menacées en France : diversité des positionnements...55	
4.1.2.1 Le PNR, support administratif et financier : la vache Ferrandaise et le PNR des Volcans d'Auvergne.....	55
4.1.2.2 Le PNR, support technique et scientifique : la race Bretonne Pie Noire et le PNR d'Armorique.....	56
4.1.2.3 Le PNR, vitrine des races locales par l'entretien des espaces : la brebis Limousine et les races ovines à petit effectif du PNR de Millevaches.....	56
4.2 Les propositions d'actions pour les races domestiques menacées en Ariège.....	57
4.2.1 les actions de promotion/communication/information.....	57
4.2.2 Le soutien aux associations (notamment la Casta Lourdaise, l'APACC, le Sherpa Mérens et la chèvre de race pyrénéenne).....	59

4.2.3 les actions de valorisation.....	59
4.2.3.1 La valorisation des productions.....	59
4.2.3.2 La valorisation par l'entretien des milieux.....	61
4.2.4 Les actions de formation.....	63
4.2.5 Les aides financières.....	63
4.2.6 L'expérimentation scientifique : le cas de la vache Casta.....	64
4.2.7 Conclusion : une difficile mise en réseau, quelle place pour le projet de PNR?.....	65
4.3 Des difficultés pour la relance, des initiatives individuelles, des optiques de conservation différentes.....	65
4.3.1 Action collective et relance d'une race : nécessité ou idée reçue?.....	65
4.3.1.1 une population agricole diversifiée, un choc culturel important.....	65
4.3.1.2 La pertinence de l'action collective dans la relance d'une race.....	67
4.3.2 Conservation et valorisation : un consensus difficile.....	68
4.3.3 Le débat autour de la notion de race : race en mouvement ou race figée?...	69
4.3.4 La nécessaire mise en place d'un animation « dédiée ».....	72
4.3.5 Place par rapport aux autres races : des savoir-faire à réinventer, une mixité à réaffirmer.....	72
4.3.5.1 La valorisation de la race bovine Hérens en Suisse.....	73
4.3.5.2 La création du label « porc noir de Bigorre ».....	75
4.3.5.3 Des races en complément, hétérogénéité et mixité.....	76
Conclusion.....	78
Bibliographie.....	81
Table des annexes.....	84
1 Comparaison de rendements en race bovine et ovine.....	85
2 Les Fiches races.....	86
3 Les fiches action.....	94
4 Compte rendu des rencontres nationales des races bovines à petit effectif.....	99
5 Compte rendu de la restitution de fin de stage.....	105
Index des illustrations.....	109
Index des tables.....	109
RESUME.....	115
ABSTRACT.....	116



**DOYON Jean Philippe**

**Les races locales domestiques menacées en Ariège : quel avenir et quel positionnement pour le projet de Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises?**

**Mémoire ESAT 2                    La bastide de Sérrou, Ariège, France**

- Projet de Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises, La Bastide de Serou, France.

**Directeur de mémoire :**

- Sophie Sejalon (Projet de PNR)
- Stéphane Fournier (IRC-SUPAGRO)
- Claire Aubron (IRC-SUPAGRO)

**RESUME**

Le présent travail s'appuie sur une méthode d'enquêtes auprès des éleveurs, pour le projet de Parc naturel régional (PNR) des Pyrénées Ariégeoises, afin de dresser un état des lieux des races locales d'élevage menacées de disparition. Le territoire du projet de PNR s'étend des avants monts pyrénéens à la frontière espagnole. Cinq races ont été principalement étudiées : la vache Casta, la brebis Castillonnaise, la chèvre Pyrénéenne, le cheval de Castillon et le cheval de Mérens. Si quelques éleveurs de chevaux vivent de leur activité avec uniquement des races menacées, les éleveurs bovins/ovins et caprins possèdent ces races en complément d'une autre activité ou mélangées avec des races aux rendements (lait ou viande) plus intéressants. Ces éleveurs, marginalisés dans le monde de l'élevage, pratiquent la vente directe mais ne valorisent pas ces races par un prix plus élevé. Le constat est rapidement fait de la nécessité d'augmenter des effectifs parfois préoccupants et de réfléchir à des nouveaux modes de valorisation, ces deux orientations étant étroitement imbriquées. Une suite de propositions d'actions est énoncée dans ce rapport, actions de promotion, communication, valorisation, de formation et de soutien aux éleveurs. Même si cela reste à nuancer fortement selon la race étudiée, des controverses existent, notamment quant aux choix de sélection. La question de la mise en place d'une action collective est posée, dans un département où l'initiative semble souvent individuelle. Les attentes quant à la création d'un PNR dans la région sont très diverses. L'implication et le positionnement de ce dernier est également discutée, pour l'ensemble des races étudiées.

**Mots clés : race locale, valorisation, conservation, Parc naturel régional, dispositif de gestion, action collective**

**DOYON Jean Philippe**

**The domestic local races threatened in the Ariège: what future and which involvement for the project of regional Natural reserve of « Pyrenees Ariégeoises »?**

**Memo ESAT 2 La bastide de Sérrou, Ariège, France**

- « Pyrénées Ariégeoises » Natural Regional Reserve Project, La Bastide de Sérrou, France.

**Supervisors :**

- Sophie Sejalon (PNR Project)
- Stéphane Fournier (IRC-SUPAGRO)
- Claire Aubron (IRC-SUPAGRO)

**ABSTRACT**

The present work is based on a method of breeders' interviews, for the project of Nature regional park (NRP) of « Pyrenees Ariégeoises », which extends from Pyrenean piedmont plain to the Spanish border. The aim is to raise a diagnosis about local races threatened with disappearance. Five races were mainly studied: the Casta cow, the Castillonnaise ewe, the Pyrenean goat, the Castillon horse and the Mérens. If some horse breeders manage to live with only threatened races, the bovine / ovine and caprine breeders possess these races as a supplement to another activity or mixed with other races (milk or meat) more interesting. These breeders are marginalized; they practise the direct marketing without any higher price. To preserve these races, one needs to increase animals' number and to think about new modes of exploitation. These two orientations are strictly linked. other propositions can be expressed : actions of promotion, communication, exploitation, training and breeders support. However, controversies exist, eventhough they can be different from one race to another, particularly on the selection's choices. Its difficult to raise a collective action, in a place where individual projects dominate. Expectations to the NRP are numerous. Its involvement interest is recognized by most of the breeders.

**Keywords : local race, exploitation, preservation, nature regional park, management system, collective action**